

FOLIO JUNIOR

ANIMORPHS

ANIMORPHS

7

L'INCONNU

K.A. Applegate



FOLIO JUNIOR

K.A. APPLEGATE

ANIMORPHS

Tome 7

L'INCONNU



FOLIO

pour Michael

Titre original : *The Stranger*
Edition originale publiée par Scholastic Inc., 1997
© Katherine Applegate, 1997
Tous droits réservés
© Gallimard Jeunesse, 1997, pour la traduction française
avec l'autorisation de Scholastic Inc.
Animorphs est une marque déposée de Scholastic Inc.

ISBN 2-07-050983-4

CHAPITRE 1

Mon nom est Rachel. Et vous savez les précautions que je dois prendre. Je ne vous dirai pas mon nom de famille, ni où je vis. Je vous dirai pourtant tout ce que je peux vous dire, car vous devez savoir ce qui se passe. Vous devez être avertis.

Mais je dois rester en vie. Et si les Yirks découvrent mon identité, ils me tueront.

Ou pire encore.

Les Yirks sont parmi nous. C'est ce que vous devez savoir.

Les gens regardent les étoiles la nuit et se demandent ce qui se passerait si des créatures d'une autre planète débarquaient un jour sur notre Terre. Eh bien, arrêtez de vous poser la question. Ils sont là.

Les Yirks sont des parasites. Ils vivent dans le cerveau d'autres créatures vivantes – des hommes, par exemple. Ils privent les humains de leur volonté pour en faire des esclaves, qu'on appelle des humains-Contrôleurs.

Alors, quand je vous dis que des extraterrestres sont parmi nous, ne vous attendez pas à voir une charmante petite créature comme E.T. car vous ne verrez pas les Yirks. Ce sont des limaces parasites, des vers maléfiques qui vivent à l'intérieur de la tête des humains.

Ils peuvent contrôler n'importe qui. Votre meilleur ami. Votre professeur préféré. Le maire de votre ville. Votre frère, votre sœur, votre père, votre mère...

Tout le monde peut devenir un Contrôleur, même vous !

C'est pourquoi je ne vous dirai pas mon nom de famille, ni où je vis. Mais je vous dirai la vérité. La vérité que les Animorphs sont seuls à connaître.

Prendre une animorphe ou morphoser, c'est, pour un humain, la capacité de se transformer en animal, en n'importe

quel animal. C'est notre seule arme pour combattre les Yirks. Notre seul pouvoir à nous, les Animorphs, comme Marco nous a surnommés. Sans ce pouvoir, nous sommes juste cinq adolescents comme les autres.

Mais ce pouvoir entraîne un certain nombre de responsabilités supplémentaires... comme j'ai tenté de l'expliquer à ma meilleure amie, Cassie.

C'était un dimanche soir. Il était tard. Le cirque venait de donner sa dernière représentation. Les caravanes et les tentes étaient installées derrière la Grande Arène de la ville. La Grande Arène est un endroit où sont organisés des concerts de rock, des spectacles de patin à glace, des matchs de basket et où, parfois, des cirques se produisent.

— Écoute, tu l'as vu comme moi, dis-je à Cassie. Et tu vas me dire que ça ne te fait rien ? Cet imbécile qui excite son éléphant avec une fourche, ça ne te rend pas malade ?

— Bien sûr que si, Rachel, fit Cassie. Tu sais, je n'aime pas beaucoup voir des animaux dans les cirques.

— Moi non plus. Mais mon père avait des tickets, et c'était une bonne occasion pour la « grande sortie » du week-end du père avec ses filles. Je ne pouvais pas faire autrement que d'y aller.

Mon père nous avait emmenées au cirque, mes sœurs et moi, un peu plus tôt dans la soirée. Vous voyez, mes parents sont divorcés et c'est pour ça que mon père sort avec nous tous les quinze jours pour que nous passions un peu de temps ensemble. Quelquefois, nous sortons juste lui et moi. Quand nous allons faire des randonnées par exemple, ou que nous assistons à des matchs de basket ou à des compétitions sportives. Ce sont des choses que nous apprécions, ce qui n'est pas le cas de mes sœurs, Kate et Sara. Mes petites sœurs ont adoré le cirque, mais moi, ce n'est pas mon truc. Je suis peut-être trop vieille. C'est pour ça que j'ai forcé Cassie à venir avec moi. Je voulais avoir quelqu'un à qui parler lorsque mes sœurs seraient tout excitées par les clowns et tout le reste.

Malgré tout, c'était l'occasion de passer du temps avec mon père, et j'aime beaucoup ça. Je ne le vois pas aussi souvent que je le voudrais. Tout le monde dit que je lui ressemble beaucoup,

que je suis comme lui, incapable de rester en place. Il a toujours l'air très sûr de lui et j'ai l'impression que les gens pensent la même chose de moi. Tous les deux, nous sommes des fous de sport. Mon père a failli faire partie de l'équipe olympique de gym quand il était jeune.

Naturellement, je ne lui ai jamais rien dit de ma double vie. Mais j'aimerais bien me confier à lui. Il se ferait du souci pour moi, et tout le reste, mais il trouverait aussi que c'est quelque chose de bien. Mon père soutient toujours les causes justes. Et j'aimerais qu'il soit fier de moi.

Tout était relativement calme dans le village de tentes qui se dressait tout près de la Grande Arène. J'entendais des chiens aboyer. J'entendais des rires rauques s'échapper d'une caravane aux couleurs vives. Je pouvais sentir les odeurs propres au cirque : le fumier, le foin, la bière et la barbe à papa. Il y avait des vigiles tout autour du campement, mais je ne m'en inquiétais pas. J'ai déjà eu à faire aux guerriers hork-bajirs. Quand on a combattu ces Hachoirs à pattes qui mesurent plus de deux mètres, les êtres humains normaux ne vous font pas très peur.

Cassie et moi, nous sommes passées sans bruit devant la cage aux tigres. Les trois gros chats regardaient fixement devant eux, le regard vide. C'était la nuit. Ils voulaient être dans la jungle. Au lieu de ça, ils se retrouvaient dans une cage trop petite, enfermés dans un cauchemar inventé par les humains.

Puis, j'ai aperçus l'enclos des éléphants. Une barrière solide entourait quatre gros éléphants d'Asie. Ils étaient un peu différents des éléphants d'Afrique que je connaissais si bien. Mais c'étaient des éléphants. J'ai des rapports privilégiés avec ces animaux.

Cassie et moi étions venues repérer l'enclos avant la représentation pour voir comment le dresseur traitait ses bêtes. Il les faisait obéir avec une sorte de fourche, un bâton qui produit des chocs électriques très forts. Il l'utilisait pour maîtriser les animaux.

Plus tard, pendant son numéro, il avait joué à celui qui adore ses éléphants. Mais moi, j'avais vu la fourche. Je suis restée sur mon siège pendant tout le spectacle en bouillant

intérieurement. Je savais que ça n'en resterait pas là.

Le dresseur d'éléphants s'appelait Josep quelque chose de difficile à prononcer. Bien. Il ne le savait pas encore, mais ce M. Josep était sur le point de vivre une expérience qui allait le marquer.

— Tu vois quelqu'un dans les parages ? demandai-je à Cassie.

— Tu sais, Jake va te remonter les bretelles, remarqua Cassie en guise d'avertissement.

J'éclatai de rire.

— Me remonter les bretelles ? Je croirais entendre ma mère. Je me demande bien d'où vient cette expression.

Cassie haussa les épaules et fit son sourire timide.

— J'en sais rien, mon père dit tout le temps ça. Je voulais avoir l'air responsable et mature, comme mes parents.

— Je te préviens, je ne vais pas renoncer, repris-je.

Cassie poussa un soupir.

— Pourquoi est-ce que je t'ai laissée m'entraîner là-dedans ?

— Parce que tu sais que j'ai raison.

Cassie roula des yeux.

— Tu me promets de ne pas faire de mal à ce bonhomme, d'accord ?

— Moi ? L'image même de la douceur et de la compréhension ? Il ferait mieux de ne pas se montrer avec sa fourche ou sinon, je te jure que...

Je remarquai que Cassie s'était arrêtée. Elle me lançait un regard peiné. Comme si elle avait eu honte de moi.

Je me ressaisis.

— C'est bon, je me contenterai de sermonner le bonhomme. Ne me regarde pas comme ça. Je déteste cet air. Tu seras sûrement une très bonne mère un jour, avec un regard pareil.

Je trouvai la porte de l'enclos et l'ouvris. Je me glissai à l'intérieur tandis que Cassie trouvait refuge dans l'ombre pour surveiller mes arrières. J'avancai doucement, pour éviter tout mouvement brusque qui aurait effrayé les éléphants.

Ils peuvent se montrer doux, mais ce sont néanmoins des animaux gigantesques. Et personne ne voudrait se retrouver au milieu de quatre éléphants énervés.

Je me rendis dans un coin de l'enclos, éloigné et à l'abri des regards, et je commençai à me concentrer. Je concentrai toutes mes pensées sur l'éléphant. Mon éléphant. Celui dont l'ADN faisait partie de moi-même.

Et ensuite, je me mis à morphoser.

CHAPITRE 2

On dit que je suis jolie. Je ne sais pas si c'est vrai, et je m'en moque pas mal. Mais laissez-moi vous dire une chose : tous ceux qui m'ont déjà vue morphoser en éléphant n'emploieront jamais le mot « joli » pour décrire ce qu'ils ont vu.

J'ai senti mes bras et mes jambes qui se mettaient à grossir. J'ai vu ma peau prendre l'aspect du cuir et devenir grise comme de la boue. J'ai senti ma trompe pousser d'un coup et on aurait dit que mon nez et ma lèvre supérieure explosaient.

— Pinocchio... murmura Cassie.

J'ai senti que mes dents de devant se fondaient les unes dans les autres et se mettaient à grandir, grandir, pour devenir des défenses longues comme des lances.

Je peux vous dire que c'est une sensation qui glace le sang. Ça ne fait pas mal, mais ça vous donne la chair de poule.

Je me sentais devenir lourde. Plus que lourde. Je prenais plusieurs milliers de kilos. Je mesurais maintenant plus de trois mètres. Mes oreilles ressemblaient à des serviettes de plage. J'avais une courte queue, un peu comme un bout de corde. J'étais un éléphant d'Afrique adulte et j'étais prête à avoir... disons une petite conversation avec M. Josep je ne sais plus quoi.

— Hhhhuuuuhhrrroooooomm !

Je lançai ma trompe en l'air et laissai échapper un barrissement. C'était le barrissement d'un éléphant très en colère.

— Tu aurais pu me prévenir, chuchota Cassie, j'ai eu une peur bleue.

Il fallut attendre à peu près trois minutes pour voir le dresseur se précipiter dans l'enclos. Dans le noir, il ne distinguait que les formes grises de ses éléphants. Je ne me

cachais pas vraiment car, pour être honnête, quand on est un éléphant, il est impossible de se recroqueviller pour passer inaperçu. Mais je me tins à l'écart jusqu'à ce qu'il ait tout à fait pénétré dans l'enclos.

Ensuite...

Je m'avançai d'un coup, poussant sur le côté deux des autres éléphants.

Le dresseur me regardait, bouche bée.

— Mais... qu'est-ce que...

En un mouvement souple et soudain, et alors qu'il me regardait sans comprendre, j'entourai sa taille avec ma trompe.

— Hé, tu ne fais pas partie de mes éléphants !

Une chose à savoir au sujet des trompes d'éléphant. Elles sont si sophistiquées que je peux soulever un œuf avec sans le casser. Et je peux aussi arracher un arbre et le jeter à plusieurs mètres.

Josep Je-ne-sais-pas-comment le savait.

Je passai ma trompe autour de sa taille et le soulevai de terre. Impuissant, il battait des pieds dans l'air. Il m'asséna des coups de poing sans force sur la trompe.

Je le soulevai jusqu'à ce que je l'aie à hauteur d'œil.

< Bonjour, Josep >, dis-je en utilisant la parole mentale.

— Bon... Qui ? Qui a dit ça ? J'entends des voix !

< Moi, c'est moi qui ai dit ça. Tu vois, Josep, je fais partie de la Police internationale des éléphants. On a reçu des plaintes à ton sujet. >

— C'est complètement dingue, complètement dingue. Qu'est-ce que c'est que ce truc ? C'est une plaisanterie ?

Pour le convaincre, je resserrai mon étreinte. Juste assez pour qu'il ait du mal à respirer.

< Maintenant, écoute. Car je pourrais tout aussi facilement te presser comme du dentifrice. Alors écoute-moi bien. Tu utilises une fourche contre tes éléphants. C'est interdit. >

— Mais... dit-il en respirant difficilement, ils... sont... à... moi !

Il ne comprenait pas vraiment le message. Alors je déployai ma trompe un petit peu et le tins juste au-dessus du bout de ma défense gauche. Comme un ver sur le point d'être piqué sur un

hameçon.

< Un seul petit mouvement de ma trompe et je te transforme en brochette. Est-ce que tu vas m'écouter maintenant ? >

— Oui, oui, je t'écoute.

< Plus de fourche. Plus de mauvais traitements du tout. Message reçu ? >

— Oooui.

< Parce que je t'aurai à l'œil. Et si jamais, si jamais tu maltraites encore un éléphant... je reviendrai. Et je te serrerai jusqu'à ce que tu éclates comme une saucisse trop cuite. Compris ? >

— Oooui.

< Josep, tu sais voler ? >

— Quoi ? Voler ? Bien sûr que non.

< Je parie que si >, dis-je en abaissant ma trompe presque jusqu'au sol.

Puis, d'un coup de tête accompagné d'un adroit mouvement de trompe, j'envoyai Josep Machinchose dans les airs.

Il atterrit sans dommage sur le toit d'une tente. À peu près, disons, trois mètres plus loin.

— Et maintenant, on peut rentrer chez nous ? demanda Cassie.

CHAPITRE 3

— Tu as balancé le bonhomme en l'air ? demanda Jake. Est-ce que c'était vraiment nécessaire ?

— Non, mais il m'a rendue folle, expliquai-je.

C'était le lendemain, un lundi, après l'école. Nous traversons les bois. Il y avait moi, Cassie, Jake, Marco et Tobias.

Bien sûr, Tobias ne marchait pas vraiment à nos côtés. Il voletait de branche en branche au-dessus de nos têtes. Il restait près de nous pour pouvoir nous entendre. Les faucons à queue-rousse ont l'ouïe fine, mais il fallait quand même qu'il ne s'éloigne pas trop.

— Bon Rachel, tu sais que je suis d'accord avec toi, continua Jake d'une voix douce, mais je ne pense pas que ce soit à toi de jouer les redresseurs de torts chaque fois qu'on fait du mal à un animal. Ce serait malheureusement un boulot à plein temps.

Je regardai Cassie. Elle me fit un clin d'œil.

Nous n'avions pas précisé qu'elle était avec moi. Cassie et Jake sont très proches et elle ne voulait pas qu'il soit en colère après elle.

Avec moi, c'est une autre histoire. Tout le monde sait que je n'en fais qu'à ma tête.

— On a autre chose à faire, marmonna Marco, l'Andalite ne nous a pas donné ce pouvoir pour que l'on devienne la Société animorphe pour la protection des animaux.

— Bien, fis-je.

Ce qui ne voulait pas vraiment dire que je reconnaissais mes torts.

— Et qu'est-ce qui te rend si sérieux, Marco ?

— Attendons de rejoindre Ax. Je ne veux pas avoir à répéter mon histoire.

Nous avons donc repris notre chemin à travers bois. Je me

sentais tout excitée. Il était impossible de ne pas sentir la tension dans la voix de Marco. Il y avait du nouveau. L'odeur du danger flottait dans l'air, et ça voulait dire qu'il y aurait de l'action.

Et j'aime l'action. J'aime faire les choses au lieu de me contenter d'en parler. Marco se moque de moi à cause de ça. Il m'appelle Xena, la princesse guerrière.

Mais je ne fais pas partie de ces idiots qui aiment le danger pour le danger. Les frissons ne m'intéressent pas. Ce que j'aime, c'est sentir que je suis impliquée dans quelque chose d'important. Avouons-le, aussi prétentieux que cela puisse paraître, nous essayons de sauver le monde.

Cela a commencé il y a des mois. Nous nous promenions par hasard tous les cinq dans le centre-ville. Nous ne formions pas vraiment une bande à l'époque. Pas avant ce soir-là.

Jake est mon cousin, mais nous ne sortions pas souvent ensemble. Jake est un peu le chef. Non pas qu'il le revendique, mais il a toujours été doué pour prendre des décisions. C'est le genre de personne vers laquelle on se tourne automatiquement en cas de problème. Et, ce qui est probablement sa plus grande qualité, il peut dire aux gens ce qu'ils doivent faire sans avoir l'air de donner des ordres.

— Depuis quand est-ce que tu refuses de raconter deux fois la même histoire ? remarqua Jake pour embêter Marco, je t'ai déjà entendu raconter des dizaines de fois tes vieilles blagues.

— C'est de ta faute. Si tu riais le premier coup, je n'aurais pas à les répéter.

Marco est le meilleur ami de Jake. Il est plus petit que lui, plus rigolo aussi, plus compliqué et plus méfiant. Mais grâce à sa nature suspicieuse, il voit plus facilement au-delà des apparences. Et il a beau râler et se plaindre des situations dangereuses dans lesquelles nous nous fourrons, il reste à nos côtés aux pires moments de la bataille, à faire des blagues idiotes.

Marco a changé ces derniers temps. Au moins un peu. Il proteste moins qu'avant quand nous décidons d'une mission. Je ne sais pas pourquoi. Peut-être parce que son père a fini par se remettre de la mort de sa mère. Je n'en sais rien.

— Hé ! Regardez là-bas près de l'arbre. Vous voyez ? Il y a un bébé putois et sa mère.

C'était Cassie, naturellement. Personne à part elle n'aurait remarqué ou se serait extasié autant à propos de putois.

— Allons vite les caresser, proposa Marco.

Cassie se mit à rire.

— J'en ai tenu dans mes bras plein de fois et il ne m'est jamais rien arrivé.

— Ouais, c'est ça, madame la magicienne.

Cassie est ma meilleure amie depuis toujours. Je ne sais pas pourquoi. Personne ne le sait, car à première vue rien ne nous rapproche. Cassie habite une ferme. Son père et sa mère sont vétérinaires. Elle passe tout son temps libre au Centre de sauvegarde de la vie sauvage que son père a installé dans sa grange. Il soigne les animaux blessés.

Cassie est une passionnée, mais elle ne fait pas partie de ces amoureux des animaux qui ne supportent pas les hommes. Elle considère juste que les humains sont une autre espèce d'animaux.

Ensuite vient Tobias. Quand toute cette aventure a commencé, Tobias était un vague copain de Jake et de Marco, je le connaissais un peu moi aussi. C'était un garçon doux et tendre. Le genre que les gros durs aiment prendre pour cible. Il avait alors les cheveux en bataille et des yeux rêveurs qui semblaient toujours être en train de regarder quelque chose qui était visible pour lui seul.

C'était il y a un certain temps...

Maintenant, il a des yeux féroces et furieux qui vous transpercent comme des rayons laser. Maintenant, il est couvert de plumes brunes, a une poitrine blanche, une queue rougeâtre, des serres acérées et un bec méchamment recourbé.

Tobias a été piégé dans son animorphe. Maintenant, c'est un faucon à queue-rousse, un prédateur qui se nourrit de souris, de lapins et quelquefois d'autres oiseaux.

Pour moi, il est encore le doux et gentil Tobias. Mais ça fait maintenant longtemps qu'il est un faucon.

Le don que nous a fait l'Andalite, cette capacité à se transformer, est une arme merveilleuse. Mais comme toute

arme, elle peut détruire ceux qui l'utilisent.

< Le voilà, avertit Tobias par la parole mentale, le langage que nous utilisons lorsque nous sommes dans une animorphe. Je crois qu'il nous voit. >

J'entendis les feuilles remuer, le tambourinement à peine perceptible des sabots sur les aiguilles de pin.

Puis, d'un bond, il franchit un tronc mort et atterrit à quelques mètres de nous.

Aximili-Esgarrouth-Isthil. Nous l'avons surnommé Ax. Il est l'unique survivant du vaisseau Dôme andalite. Le seul Andalite encore en vie sur la planète Terre.

Ax est le frère du prince Elfangor, l'Andalite qui nous a prévenus de l'invasion yirk et qui nous a donné le pouvoir de morphoser. Le prince a été assassiné par Vysserk Trois, le chef des forces yirks sur Terre.

< Bonjour à toi, prince Jake, dit Ax, bonjour à vous tous. >

J'ai beau connaître Ax et même le considérer comme un ami, c'est toujours un choc quand je le rencontre. On dirait un mélange étrange entre un humain, un daim et un scorpion.

La partie supérieure de son corps et sa tête sont plus ou moins ses parties humaines. Il a de petits bras et des mains avec beaucoup de doigts. Son visage est plat, avec une fente à la place du nez et deux grands yeux en forme d'amande. Il n'a pas du tout de bouche, raison pour laquelle la parole mentale est le langage naturel des Andalites.

Deux tentacules partent du haut de sa tête, avec des yeux au bout. Il peut les tourner dans toutes les directions. Ils sont totalement indépendants de ses yeux principaux.

Son corps est celui d'un daim brun et bleu pâle, ou d'un petit poney. Il a quatre pattes qui se finissent par des sabots. Mais son dos est penché, si bien qu'on ne serait jamais tenté de monter dessus.

Enfin, il a une queue. Une longue queue forte et puissante qui se termine par une lame mortelle en forme de faucille. Je l'ai vu utiliser cette queue. Il peut frapper si vite que l'œil humain ne perçoit qu'une traînée étincelante.

— Salut, Ax, fit Marco, comment ça va ?

< Ça va merveilleusement bien. J'étais là-haut dans les

montagnes, hier, et j'ai été attaqué par un de ces gros chats. Vous les appelez comment déjà ? Des couguars ? C'était fascinant. >

— Tu n'es pas blessé ? m'inquiétai-je.

< Non, non, Rachel. Et Cassie, je n'ai pas blessé le couguar. En tout cas, il s'en remettra. Mais il n'essaiera plus de me croquer, je pense. >

Ax fit son étrange sourire d'Andalite, une expression qu'il parvenait à avoir sans même utiliser de bouche.

Marco roula des yeux.

— Laissez-moi vous dire, vous deux, Rachel et Ax, vous faites la paire. Vous êtes tous les deux dérangés. Un jour, vous seriez capables de vous marier tout en faisant du saut à l'élastique au-dessus d'un volcan en activité.

Je protestai un peu. Pas parce que ça me gênait que Marco me considère comme une casse-cou, mais parce que je n'aimais pas être associée à Ax de cette manière.

— D'accord, maintenant que nous sommes tous là, Marco, tu ne pourrais pas nous dire pourquoi nous sommes réunis, s'impatienta Jake.

— J'ai du nouveau, commença-t-il, en fait, Tobias et moi avons du nouveau.

Je levai les yeux vers Tobias, perché dans un arbre. Bien sûr, sa tête n'avait aucune expression particulière. Il fixait seulement Marco de son regard perçant.

Lorsque nous avons formé un cercle autour de lui, celui-ci fit un peu l'important.

— C'est un conte sur l'esprit d'entreprise, sur le courage et, oui, un conte...

— Non, non, non, contente-toi des faits, m'énervai-je, n'essaie pas de te faire mousser.

— D'accord, dit-il en esquissant un rapide sourire, chers collègues Animorphs... cher extraterrestre en visite parmi nous... nous avons découvert un chemin qui mène au Bassin yirk.

CHAPITRE 4

— Un chemin qui mène au Bassin yirk ? répétais-je. Où ça ? Comment ?

Je me tournai vers les autres pour voir leur réaction. Vous savez, nous avions déjà attaqué le Bassin yirk quand nous avions essayé de sauver Tom, le frère de Jake. On n'en avait pas vraiment gardé un bon souvenir...

Je vis Cassie frissonner.

— Ax est le seul qui n'ait pas participé à notre petit pèlerinage au Bassin yirk, continua Marco, et comme vous le savez tous, il se trouve dans une immense grotte souterraine. C'est pratiquement une ville miniature là-dessous. C'est situé sous notre école, mais c'est si grand que ça s'étend sous la caserne des pompiers, deux ou trois stations d'essence et une grande partie du centre-ville.

Ax approuva de la tête.

< Les Bassins sont généralement immenses et très sophistiqués. Ils jouent un rôle important dans la vie des Yirks. Essentiel, même. Les Bassins sont aux Yirks ce que les forêts et les prairies sont aux Andalites. >

— Tobias et moi avons mis au point un programme de surveillance, expliqua Marco. Depuis une semaine, nous suivons notre Contrôleur préféré, le directeur du collège, Chapman, partout où c'est possible. Tobias le piste de là-haut. Ensuite je le suis quand il entre dans un bâtiment.

— Pourquoi tu ne nous as rien dit ? demandai-je brusquement.

Marco haussa les épaules.

— On n'avait besoin que de deux personnes, c'est tout.

Jake avait l'air aussi contrarié que moi.

Je compris soudain pourquoi Marco avait gardé le secret.

Jake venait de subir une épreuve terrifiante : être esclave d'un Yirk. Pendant trois jours, il avait été un Contrôleur, prisonnier dans son propre corps. Marco lui avait laissé le temps de se remettre.

— Alors ? demandai-je un peu plus patiemment.

— Alors quoi ? fit Marco.

— Alors où se trouve l'accès au Bassin yirk ?

— C'est que j'espérais vous surprendre et vous amuser avec toute l'histoire de notre brillant travail de détectives mais, en deux mots, la réponse est : dans une cabine d'essayage du magasin Gap, dans le centre-ville. C'est là. Les gens pénètrent dans la cabine, comme s'ils allaient essayer des vêtements et ils ne ressortent jamais.

< En tout cas, ils ne ressortent pas par le magasin, ajouta Tobias, ils ressortent par le cinéma. Lorsque les gens quittent la salle à la fin de la séance, ils sont toujours plus nombreux à sortir qu'ils ne l'étaient à entrer. >

— L'entrée par le magasin Gap et la sortie par le cinéma, s'exclama Marco en riant, à croire que ces Yirks sont très informés sur la culture américaine !

— Beau travail, admit Jake un peu à contrecœur, la question maintenant est : qu'est-ce qu'on fait ?

< On passe à l'attaque ! > proposa Ax immédiatement.

— On a déjà fait ça une fois, dit Cassie calmement, et on n'est pas franchement sortis vainqueurs. Il y avait des dizaines de Hork-Bajirs et de Taxxons là-dedans, et des Contrôleurs. Et il était là aussi... Vysserk Trois. C'est là que Tobias s'est retrouvé prisonnier de son animorphe. On ne peut pas dire que cela ait été un succès.

— On s'est fait démolir tu veux dire, insistai-je. Ax, tu sais que d'habitude, je suis toujours pour passer à l'attaque, mais le Bassin yirk, c'est un trop gros coup.

< Un guerrier est jugé d'après la puissance de ses ennemis >, dit Ax avec entêtement, mais son ton n'était plus aussi enthousiaste.

— Il est hors de question de prendre d'assaut le Bassin yirk, grognai-je, mais un plan germait dans mon esprit. Dis donc Ax, qu'est-ce que tu peux nous apprendre sur le Kandrona ?

Sa tête pivota vers moi, tandis que ses yeux au bout de ses tentacules tournaient dans tous les sens à la recherche d'un possible ennemi dans les bois.

< Le Kandrona est une version miniature du soleil des Yirks. Il émet des rayons du Kandrona qui se concentrent dans les Bassins. C'est de ça que se nourrissent les Yirks. Et c'est la raison pour laquelle ils sont obligés de nager tous les trois jours dans le Bassin sous leur forme originelle : ils ont besoin des rayons. >

— Donc, leur véritable point faible n'est pas le Bassin lui-même mais ce Kandrona, ce soleil miniature, remarquai-je.

< Mais il arrive que le Kandrona se trouve à des kilomètres du Bassin, continua Ax, le Kandrona peut lancer ses rayons de pratiquement n'importe où. Si bien que, si je suis pour une attaque du Bassin yirk, je pense que nous ne devrions pas nous attendre à y trouver le Kandrona. >

— Je suis d'accord avec toi, approuvai-je, et si nous n'attaquions pas le Bassin yirk ? Si nous nous contentions de le surveiller ? Il se pourrait bien qu'on découvre où se trouve le Kandrona.

Marco se mit à rire.

— Je reconnais bien là ma Rachel. Tu commençais à m'inquiéter. Tes paroles étaient si raisonnables...

— Quelle est la taille d'un Kandrona ? voulut savoir Jake.

< Ça dépend du nombre de Bassins qu'il a à ravitailler. Il peut être aussi grand que la grange de Cassie. Et il peut avoir la taille d'une de vos voitures de terriens. >

— La taille d'une voiture ? Une bande de gamins américains comme nous pourrait sûrement détruire une voiture, plaisanta Marco.

— Quelles seraient les conséquences pour les Yirks ? demandai-je, c'est ça qui est important. Est-ce que ça vaut le coup de courir le risque de redescendre là-dessous, dans le Bassin yirk ?

Nos regards à tous se tournèrent vers Ax.

< Ça dépend. S'ils ont un Kandrona de rechange, ça ne leur fera pas beaucoup de mal. De toutes façons, ils en ont un à bord de leur vaisseau Mère, si bien qu'on ne pourrait pas les éliminer

totalelement. >

Un soupir de dépit se fit entendre.

< Néanmoins, ça ne serait pas pratique pour les Yirks de faire faire la navette à leurs Contrôleurs entre le vaisseau et la Terre pour se maintenir en vie. >

— Alors qu'est-ce qu'ils feraient ? interrogea Marco. Quelle serait la réaction de Vysserk Trois ?

— Vysserk Trois est sans pitié, repris-je, il en sauverait autant que possible, mais il serait obligé de laisser mourir les autres.

< Oui, approuva Ax, ça leur porterait un sérieux coup. Ils survivraient, mais seraient affaiblis. >

— Il faudrait d'abord trouver ce fichu Kandrona, rappela Cassie à tout le monde, et où qu'il soit, il sera gardé.

Je crois qu'à ce moment-là, nous nous sommes tous rendu compte qu'on allait le faire : nous allions retourner au Bassin yirk.

Jake secoua la tête doucement.

— Retourner au Bassin yirk... Je fais encore des cauchemars en repensant à notre première expédition.

— Ouais, acquiesça Marco, ça m'arrive encore à moi aussi.

— Le Bassin yirk, dit Cassie sur un ton sinistre. Elle regarda au loin.

Je n'ajoutai rien. Je n'aime pas parler de cauchemars. Mais j'en avais eu moi aussi. Et ils avaient été assez horribles.

< Je ne comprends pas toujours très bien les émotions des humains, dit Ax, mais vous semblez tous avoir peur. Et votre peur commence à m'effrayer moi aussi. >

— Tant mieux, lançai-je, j'ignore si vous les Andalites croyez à l'enfer et au paradis, mais laisse-moi te dire une chose : le Bassin yirk n'est certainement pas le paradis.

CHAPITRE 5

— Qu'est-ce qu'on mange ? demandai-je à ma mère sitôt rentrée à la maison.

La promenade dans les bois m'avait creusée. Le grand air me fait toujours cet effet.

La peur aussi. Je ne pouvais m'empêcher d'imaginer le Bassin yirk et les cages remplis d'hôtes prisonniers, des humains et des Hork-Bajirs, libérés temporairement des parasites yirks.

Je n'arrêtais pas de les entendre. La plupart d'entre eux pleuraient en attendant d'être de nouveau esclaves. D'autres hurlaient. Certains demandaient grâce. Ou pire encore.

Ma mère se tenait près du plan de travail, dans la cuisine. Elle était mieux habillée qu'elle ne l'est habituellement le soir. Elle mâchouillait nerveusement une biscotte et avait le regard perdu dans le vague.

— Maman, c'est moi !

On aurait dit qu'elle ne s'était pas aperçue de ma présence.

— Oh, bonsoir chérie.

— Qu'est-ce qu'on mange, je meurs de faim !

— Ton père vient ce soir. Il vient dîner avec nous. Il a prévenu qu'il apporterait ce qu'il faut.

Je sentis mon estomac se serrer : quelque chose n'allait pas.

Depuis le divorce, mon père ne venait jamais dîner à la maison. Mes sœurs et moi passions un week-end par mois dans son appartement en ville. Et nous sortions ensemble un week-end sur deux.

Mais il ne venait pas dîner à la maison.

Je n'avais plus faim.

— Qu'est-ce qui se passe ? demandai-je.

Je voyais bien que ma mère était inquiète, mais elle essayait

de le cacher.

— Votre père a quelque chose à vous dire à tes sœurs et à toi. Il était censé le faire l'autre soir au cirque, mais il a dû oublier.

À la manière dont elle disait : « Il a dû oublier », il était clair qu'elle n'en pensait pas un mot.

Je saisis le bras de ma mère.

— Maman, je n'aime pas le suspense alors, si tu m'expliquais...

On sonna à la porte.

J'entendis Sara dévaler les escaliers et Kate hurler : « Arrête de courir dans les escaliers, tu vas tomber. »

On aurait cru entendre ma mère. Nous en avons presque souri, maman et moi.

— Ça doit être votre père.

Je me rendis dans l'entrée. Sara sautait dans les bras de mon père et Kate était près d'eux. Elle me jeta un regard interrogateur. Contrairement à Sara, Kate était assez grande pour s'apercevoir qu'il se passait quelque chose.

Je haussai les épaules et fis non de la tête.

— Rachel, lança mon père, comment va ma petite fille ? Viens me débarrasser de mon sac. C'est de la cuisine thaï. J'ai pris du curry. Il y a aussi des entrées et des crevettes impériales ou je ne sais plus comment ils appellent ça.

Il me donna le sac en papier. Il avait l'air trop enjoué.

Mon père travaille maintenant comme reporter pour l'une des stations de télé locales. Il s'est spécialisé dans le journalisme d'investigation. Et en plus, il présente les journaux du week-end. C'est pour ça qu'il est toujours bien habillé, bien coiffé et qu'il a toujours l'air bronzé, même au beau milieu de l'hiver.

J'emportai le sac dans la salle à manger et commençai à sortir les petites boîtes blanches où était conservée la nourriture thaï.

— Bonsoir Dan, fit ma mère en entrant dans la pièce avec les assiettes et les couverts.

— Naomi, répondit-il, comment vas-tu ?

À présent, même Sara avait compris que ça n'allait pas être une soirée agréable.

Nous avons grignoté un peu en tentant de faire la

conversation. Jusqu'à ce que, finalement, ma mère dise :

— Dan, il faut en finir.

Mon père semblait gêné. Il m'adressa un sourire confus, comme un petit garçon pris en train de faire une sottise.

— D'accord, admit-il.

Il s'éclaircit la voix et se redressa sur sa chaise. Comme s'il était devant les caméras pour présenter les nouvelles du soir.

— Les enfants, j'ai quelque chose à vous annoncer. On m'a offert un emploi. Un meilleur emploi. Je ne serai plus seulement de service le week-end. Je vais avoir à présenter le journal de dix-huit heures et même celui de vingt-trois heures. Et j'aurai aussi à assurer des éditions spéciales, pour des événements importants.

Déroutée, Kate me regarda. On aurait bien dit que c'était une bonne nouvelle.

— Il n'y a qu'un problème, continua mon père, c'est que ça n'est pas ici. En fait, ça impliquerait que je déménage.

— Pour où ? demanda Sara. Un autre appartement ?

Il se força à sourire.

— Dans une autre ville, trésor, dans un autre État.

— À des milliers de kilomètres d'ici, précisa ma mère.

Vous savez, l'esprit humain fonctionne bizarrement. Depuis que je suis devenue une Animorph, j'ai subi plus d'épreuves, j'ai eu à supporter plus de terreur, d'inquiétudes, de douleur que la plupart des gens dans une vie entière. Je pensais que je pouvais supporter quelque chose comme le déménagement de mon père. À des kilomètres d'ici.

— Félicitations, dis-je en essayant de cacher mon émotion, c'est ce que tu as toujours voulu.

Mon père n'était pas dupe. Il savait que j'étais contrariée.

— C'est le boulot, Rachel, c'est comme ça. Ce qui ne veut pas dire que je ne vous verrai plus, les enfants. Je sais que ça a l'air très loin et tout ça, mais les avions ça existe, non ?

— Ouais, répondis-je, c'est pour ça qu'il y a des avions. Je crois que je vais monter faire mes devoirs.

— Attends, j'ai besoin de... protesta mon père.

Je n'ai pas claqué les portes, je n'ai rien cassé. Je suis juste sortie de la salle à manger. « Qu'il se rende compte ce que c'est,

me suis-je dit, ce que c'est de voir quelqu'un s'éloigner. »

Je suis montée dans ma chambre et j'ai verrouillé ma porte. Je suffoquais. Je serrais les poings et voulais taper dans quelque chose. Je pense que je me serais mise à pleurer si je n'avais pas été si en colère.

— Rachel ?

C'était lui. Il frappa doucement à ma porte.

— Je peux entrer ?

Impossible de dire non. Je ne voulais pas lui montrer que j'étais contrariée.

— Bien sûr, pourquoi pas.

Il entra.

— J'ai l'impression que tu es un peu fâchée, commença-t-il.

Je haussai les épaules et tournai le dos.

— Je vois. Rachel, tu ne m'as pas laissé finir. Rachel... Kate et Sara sont trop jeunes pour que je leur propose ça. Mais toi, tu es plus âgée. Tu peux te prendre en charge quand je travaille tard. Pas elles. Et bon, c'est que... j'en ai parlé à ta mère et ça ne lui plaît pas trop, mais elle a dit que c'était à toi de décider.

Je me suis tournée vers lui pour le regarder.

— Décider quoi ?

Il eut un sourire hésitant.

— Bon, ben voilà. Carla Belnikov enseigne dans la ville où je vais m'installer. Tu sais qu'elle ne s'occupe que de trois ou quatre danseuses prometteuses chaque année. Si tu voulais... ce serait merveilleux si tu venais vivre avec moi.

J'étais sur le point de lui demander de répéter. Je ne pouvais pas croire à ce que j'avais entendu la première fois. Les élèves de Belnikov sont envoyées dans des troupes célèbres et dansent dans tous les opéras du monde.

— Papa, Carla Belnikov ne voudra pas de moi comme élève. Elle s'occupe de danseuses professionnelles. Je ne suis pas assez bonne pour... en plus, tu dis que je devrais déménager ? Et laisser maman, Sara et Kate ?

— Tu es la seule à pouvoir décider, reprit mon père, mais en ce qui concerne Belnikov, tu as tort. Tu es douée. Je le sais. Si c'est ce que tu veux faire, si tu veux en faire ta profession, tu pourrais réussir dans la danse.

Je secouai la tête. Non pas pour dire non, mais pour essayer de me débarrasser de ma confusion.

— Papa, tu me demandes de venir avec toi quand tu vas déménager ?

— Oui, je sais que ce serait dur pour toi, comme pour ta mère et tes sœurs. Mais ça pourrait marcher. Ce que je veux dire, c'est que ce travail est bien payé. Tu pourrais faire autant d'allers et retours par avion que tu le désirerais. Toutes les semaines, si tu le voulais.

Était-il sérieux ? Ça semblait ridicule. Était-il vraiment sérieux ? Je m'assis sur le bord de mon lit. Mes pensées se bousculaient. Partir ? Et laisser ma mère et mes sœurs ?

C'était juste parce que papa se sentait coupable. Il avait mauvaise conscience de partir. C'était de la pitié. Il avait de la peine pour moi, ou quelque chose dans le genre.

— Et je sais que ça voudrait dire changer d'école, continua-t-il, mais nom d'un chien, Rachel, je crois que ça pourrait marcher, tu sais. Je veux dire, pour commencer, il y a de sacrées montagnes là-bas. On pourrait faire de l'escalade tous les deux le week-end. Et des randonnées. Et c'est une ville où l'on fait beaucoup de sport. J'ai besoin de quelqu'un avec moi pour aller voir les matchs. Ce serait comme au bon vieux temps. Puis il cligna de l'œil. Et puis, c'est une ville beaucoup plus grande, alors pense au shopping...

Je me rendis compte que ce n'était ni de la pitié ni de la mauvaise conscience. En tout cas, pas complètement. Je crois bien que mon père se sentait seul. Il se voyait seul dans cette nouvelle ville.

— Écoute, je ne sais pas quoi dire.

Papa approuva de la tête.

— Ne te décide pas maintenant. Je ne le voudrais pas. Parles-en avec ta mère. Et aussi avec Kate et Sara. Penses-y. C'est juste que... tu sais, tu me manques beaucoup, chérie. On s'amuse bien à insulter les arbitres pendant les matchs, hein ? Et les randonnées ? Tu te rappelles la fois où on s'est perdus ?

— Bien sûr que je m'en souviens, c'est juste que je dois réfléchir à tout ça, tu sais.

Je voulais lui dire : « Papa, tu ne comprends rien. Ça ne

concerne pas seulement maman, Sara et Kate. J'ai un rendez-vous, papa. Je dois retourner au Bassin yirk. Mes amis comptent sur moi. Tu vois, je suis Xéna, la princesse guerrière. Je dois retourner là-bas... là-bas, l'endroit où je ne voudrais aller pour rien au monde. »

— Je vais y réfléchir, répétais-je.

— D'accord. Bon, je dois y aller maintenant.

— Ok, papa.

— Je t'aime, Rachel.

J'aurais voulu qu'il ne prononce pas ces mots. Je m'en sortais plutôt bien jusqu'à ce qu'il dise ça. C'est alors que les larmes ont commencé à couler.

CHAPITRE 6

Après le départ de mon père, ma mère et moi avons parlé. Elle a dit ce que je m'attendais qu'elle dise ; qu'elle voulait que je reste mais que c'était à moi de décider. Elle était sûre que j'étais capable de prendre la bonne décision.

À moi de décider. Super. Soit je blessais ma mère et mes sœurs, soit je blessais mon père. Parfait. Est-ce que ce n'est pas chouette, le divorce ?

Une fois au lit, je restai longtemps allongée à contempler le plafond. Mon cerveau n'arrêtait pas de ronronner comme un ordinateur. Trop de choses à penser. Mon père, ma mère.

Et cette chose énorme, gigantesque à laquelle je n'avais pas encore songé : mes amis, les Animorphs. Et la guerre contre les Yirks.

Finalement, je sus qu'il fallait y aller. J'avais besoin de respirer et besoin de grands espaces. Les murs m'oppressaient.

Je me levai pour ouvrir la fenêtre en grand. Je quittai le T-shirt que je porte pour dormir pour enfiler le justaucorps de danse que je mets toujours sous mes vêtements : ma tenue d'Animorph.

Il fallait que j'arrête avec tout ça. J'avais juste besoin de m'évader pour ne plus penser à mon père, pour ne plus penser aux choix à faire.

Je fis le vide et me concentra. « Rien qu'un peu de répit », soupirai-je alors que mes doigts se transformaient en plumes et que mes orteils devenaient des serres.

Je crois que tous les jeunes veulent partir quelquefois. Mais moi, j'avais le pouvoir de le faire. J'avais même le pouvoir de m'éloigner de moi-même.

Je me suis élancée dans la nuit. Je volais dans un silence absolu. Le vent qui heurtait le bout de mes ailes ne faisait jamais

bouger la moindre plume. Il n'y avait qu'un croissant de lune, bas sur l'horizon. Des nuages, haut dans le ciel, empêchaient la lumière des étoiles de filtrer. Le pré à quelques mètres sous moi n'aurait été qu'une masse noire et uniforme pour des yeux humains.

Mais mes yeux n'étaient pas humains. Ils étaient si grands qu'ils occupaient presque toute ma tête. Ils pénétraient les ténèbres comme si on avait été en plein après-midi par une journée ensoleillée. Je pouvais distinguer chaque brin d'herbe. Je pouvais voir les fourmis courir en dessous. Mon ouïe était si fine que je pouvais entendre le pas d'une souris sur une brindille à plus de dix mètres. Je pouvais entendre les battements d'ailes d'un moineau voletant d'arbre en arbre.

J'avais morphosé en chouette... le tueur de la nuit, le prédateur des ténèbres.

Je volai encore plus bas, plus près du sol, laissant l'esprit de la chouette repérer une proie. Une souris par-ci, une musaraigne par-là, et encore un campagnol. Sans compter les innombrables petits oiseaux.

Ils étaient tous bons à manger pour la chouette. Je piquais, silencieuse et meurtrière, sur un rat ou un lapin, ouvrais mes serres puis attaquais.

Je les refermais jusqu'à ce qu'elles écrasent le squelette de ma proie et... « Non. Non », me dis-je à moi-même. Je n'étais pas Tobias. Il n'avait pas d'autre choix que d'être un prédateur. Moi, j'avais le choix.

Mon père aussi avait le choix. S'il le voulait, il pouvait ne pas déménager. Alors je n'aurais pas à prendre cette décision déchirante. S'il savait... s'il comprenait... il ne ferait pas ça. Il comprendrait que je prenne part à la bataille pour aider à sauver la Terre.

Mais impossible de tout lui raconter. Même à lui, mon père. Il se pourrait qu'il soit un des leurs. C'est ça le danger avec les Yirks : on se met à suspecter tout le monde et à se demander ce qui se passe dans les cerveaux des uns et des autres. Même si j'avais l'impression que je le saurais si mon père était un Contrôleur.

Je crois que mon père et moi avons toujours été très proches.

Depuis le début, d'aussi loin que je me souviens, on a toujours fait des trucs ensemble. Par exemple, j'ai cette photo de moi à trois ans, en tutu, avec mon père qui me soulève comme un danseur et qui sourit devant l'objectif. J'adore cette photo, même si j'ai l'air ridicule dans la tenue que je porte. Elle est sur mon bureau, dans ma chambre.

Un jour, quand ma mère attendait Sara, ma petite sœur, j'ai entendu une conversation entre mes parents. Ma mère expliquait que peut-être cette fois elle aurait un garçon. « Je sais que tu as toujours voulu un garçon », disait-elle à mon père. « Oh arrête, répondit-il, c'était il y a des années. Je croyais qu'il fallait avoir un garçon pour faire tout ce qu'un papa aime faire. Mais j'ai Rachel. Elle vaut bien un garçon. Elle est déjà plus forte que la plupart des garçons de son âge. Est-ce que tu as vu les sauts qu'elle fait ? » Ma mère avait rouspété : « Qu'elle ne t'entende jamais dire ça. Les petites filles n'aiment pas s'entendre dire qu'elles valent bien les garçons. »

Mais elle avait tort. Je sais que cette remarque était sexiste et tout ce qu'on veut, mais je pensais quand même que c'était génial. Mon père me considérait aussi forte que n'importe quel garçon... la classe !

« Si seulement il savait ce que je suis en train de faire... », songeai-je.

Comment pouvait-il s'attendre à ce que je prenne cette décision ? Il m'était impossible de laisser mes amis. Impossible. Ils avaient besoin de moi. On allait retourner au Bassin yirk et ils comptaient sur moi pour être forte et courageuse. Ils pensaient que j'avais ces qualités.

Mais si j'étais aussi courageuse et forte que ça, comment est-ce que je pouvais soudain envisager une autre existence loin, très loin de la lutte contre les Yirks ?

Pourquoi est-ce que j'imaginais une vie faite de cours de danse et de matchs dans les tribunes avec mon père, une ville où je ne serais qu'une jeune fille normale, où personne ne me demanderait de retourner dans cet enfer de hurlements et de désespoir connu sous le nom de Bassin yirk ?

Si j'étais si courageuse et si forte, pourquoi est-ce que je m'imaginais menant une vie normale ?

CHAPITRE 7

Je volai au-dessus du territoire de Tobias. C'était aussi sûrement le territoire d'au moins une chouette qui ne serait pas heureuse de me savoir dans le coin. Le jour, c'était le territoire de Tobias, et celui de la chouette la nuit.

Je connaissais l'endroit où dormait souvent Tobias. Il y était sûrement. J'arrêtai de battre des ailes et me laissai descendre en vol plané.

J'écartais déjà mes ailes pour me préparer à atterrir quand Tobias m'aperçut.

< N'aie pas peur, n'aie pas peur, c'est moi Rachel ! >

< Oh ma parole, j'ai failli avoir une attaque ! >

< Désolée. >

< Désolée ? dit-il en colère, c'est la nuit et nous sommes dans la forêt, je suis un faucon et tu es une chouette qui arrive à fond et en position d'attaque. Ne me refais jamais ça, Rachel. >

< Je suis juste une chouette, pas un aigle >, protestai-je.

Je savais que certains aigles attaquent les faucons.

< D'accord, d'accord. C'est juste que parfois des chouettes affamées s'attaquent à des faucons. Ça n'arrive pas souvent, mais les chouettes me font une peur bleue. Je sais que tout le monde voit des chouettes adorables dans les dessins animés et pense qu'elles se contentent de faire « hou ! hou ! » perchées sur une branche. Mais permets-moi de te dire que j'ai vu des chouettes à l'œuvre. Elles ne sont pas mignonnes du tout. Elles sont féroces. Je ne veux pas avoir à me battre avec l'une d'elles, jamais. >

Je me suis posée sur une branche à ses côtés, enfonçant mes serres dans l'écorce tendre. Je comprenais pourquoi Tobias aimait se percher à cet endroit : il lui donnait une vue parfaite sur toute la vallée et toutes ses proies succulentes.

< Je suis vraiment désolée, Tobias. Je crois bien que j'ai oublié que ta vie pouvait être si dangereuse. >

— Ouais, mais elle a aussi ses avantages, admit-il. Plus de cours de gym à huit heures du matin. Alors qu'est-ce que tu fabriques ici à jouer à la chouette ? >

< Il fallait que je prenne l'air. >

< Ah ! Et pourquoi ? À moins que ça ne soit pas mes oignons. >

< J'en sais rien. Pour rien. Rien du tout. J'étais juste hyper énervée. >

Tobias ne dit rien. Il savait de toute évidence que je mentais. Il attendait juste que je lui raconte tout et me regardait avec des yeux brun doré qui semblaient me transpercer.

Mais je ne voulais pas franchement me confier. Enfin, je crois bien que c'est ce que j'avais voulu faire au début, ou sinon pourquoi est-ce que j'aurais volé jusqu'à lui. Mais maintenant, ça avait vraiment l'air ridicule de lui exposer mes problèmes.

< Je pensais juste au fait que nous allions retourner au Bassin yirk >, fis-je.

< Et ça t'inquiète, dit-il d'un ton moqueur, toi ? >

< Ça m'arrive aussi à moi de m'inquiéter, répliquai-je sur la défensive. Je me disais que je pourrais voler jusqu'au Parc ou jusqu'au zoo. Je pourrais peut-être acquérir une nouvelle animorphe. Quelque chose de vraiment fort et de vraiment féroce au cas où on ait à se battre là-dessous. Un lion. Ou un grizzli. Ou quelque chose dans le genre. Je me disais que tu aurais peut-être envie d'aller là-bas avec moi. >

< Rachel, tu sais bien que j'évite de voler la nuit. Je ne vois pas très bien dans le noir. En plus, il n'y a pas de courants chauds la nuit, alors il est impossible de planer. Il faut que je batte des ailes tout le temps et c'est à des kilomètres d'ici. Ce que je veux dire, c'est que je ne suis pas contre une petite promenade dans le coin si tu veux voler. Mais ce que tu me proposes, c'est trop loin. >

< Bon d'accord, oublie ce que je viens de dire. >

< J'ai une idée. Pourquoi est-ce que tu ne me racontes pas ce que tu as vraiment sur le cœur. Tu as l'air... bizarre. Tu n'es pas toi-même. >

< C'est rien. Désolée de t'avoir fichu la frousse. Je vais retourner à la maison. >

< Rachel, tu sais bien que je serai toujours là pour toi, hein ? >

< Ouais. Écoute... j'ai une question à te poser. Est-ce que ça t'arrive de penser au futur ? Je veux dire, quand on devra aller à l'université et tout le reste ? >

Les mots n'étaient pas encore sortis de ma tête que j'aurais souhaité ne pas les avoir prononcés.

Mais Tobias a bien réagi. Il se contenta de rire silencieusement.

< Ouais, je me dis que ce serait facile d'avoir mention très bien en... ornithologie, l'étude des oiseaux. >

< Tu pourrais sans aucun doute être le professeur. Non, ce que je voulais dire, c'est que tôt ou tard la plupart d'entre nous vont devoir partir. Partir s'installer ailleurs. Qu'est-ce qu'on fera si les Yirks sont toujours là ? >

Tobias se mit à lisser ses plumes. C'est une chose qu'il est nécessaire qu'il fasse, mais c'est aussi une habitude qu'il a quand quelque chose le contrarie.

< Je n'ai jamais envisagé un futur aussi lointain. Mais j'ai dû me dire que tout serait rentré dans l'ordre d'une façon ou d'une autre bien avant ça. Ou bien les Yirks gagnent, et tu n'auras pas à t'inquiéter pour l'université, ou bien ils perdent, et nous retrouvons tous une vie normale. Certains auront une vie plus normale que d'autres >, ajouta-t-il amèrement.

Pendant un long moment, je restai silencieuse. C'était au-delà de mes forces de prononcer une parole. Je m'en voulais trop d'avoir abordé ce sujet avec Tobias. Avoir choisi Tobias ! Cette bataille l'avait déjà blessé. Il était enfermé dans son animorphe de faucon. Et c'est moi qui me plaignais ? Qu'est-ce qui me prenait ? Je ne pouvais pas partir et laisser Tobias vivre dans la forêt. Et laisser ma meilleure amie, Cassie, se battre et peut-être même mourir. Et abandonner aussi Jake, Marco et Ax ? Pourquoi ? Parce que mon père se sentait seul et que je pourrais prendre des cours de danse ?

< Rachel, tu te sens bien ? >

Non, je ne me sentais pas très bien. J'avais la nausée. Qu'est-

ce qui m'arrivait ? Il était hors de question de partir, de renoncer.

< Moi, ça va, mentis-je. Mais je vais quand même aller prendre des forces. C'est l'heure de *La Revanche des Animorphs : le Bassin yirk n°2*. Tu ne crois pas ? >

< J'en sais rien. On dirait bien que je ne vais pas vraiment pouvoir faire partie de la bataille >, fit Tobias.

< T'inquiète pas, j'attraperai un Hork-Bajir spécialement pour toi. >

< C'est vrai, tu vas bien ? Tu avais l'air vraiment bouleversée. >

< Tobias, je vais très très bien. Il faut que j'y aille maintenant. >

< Rachel, rentre chez toi >, me conseilla Tobias.

Je déployai mes ailes et commençai à les agiter très vite, glissant dans l'air immobile de la nuit.

Mais je ne suis pas rentrée chez moi. J'ai volé pendant un petit moment, essayant de mettre de l'ordre dans mes idées. Sans y parvenir. Je ne pouvais pas encore retourner à la maison. Je savais que je ne pourrais pas fermer l'œil.

Je fis demi-tour et partis en direction du sud.

CHAPITRE 8

Vu du ciel, le Parc ne ressemble pas du tout à ce qu'on en voit d'en bas. La grande roue ne semble pas aussi haute ni aussi effrayante. Et lorsqu'on survole le zoo, on ne distingue que les toits des différents bâtiments. Le reste semble, au premier regard, n'être que bosquets parcourus de chemins cimentés qui zigzaguent comme des rubans ondulés.

En regardant de plus près, je pouvais distinguer les différents enclos, les arbres, le cours d'eau qui traverse le territoire du tigre et le domaine du bison séparé des impalas par une haute barrière.

Je planai au-dessus des lions. Ils dormaient presque tous près d'un arbre. Une femelle tournait en rond comme si elle cherchait quelque chose.

Je mis pas mal de temps à trouver les ours. Les petits ours bruns ne m'intéressaient pas. Et les ours polaires non plus. J'étais à la recherche des grizzlis : je voulais la puissance.

Ils étaient dans un endroit avec des arbres et des rochers, entouré de fossés alimentés par une chute d'eau.

Ils étaient deux, un mâle et une femelle. C'est ce que je voulais : des animaux gigantesques, puissants et ne connaissant pas la peur. J'allais retourner au Bassin yirk et j'avais besoin de quelque chose de terriblement dangereux.

Partir ? Quitter la ville ? Renoncer ? Pas question, pas question.

Et mon père ? Je le verrais quand il passerait par ici. C'est à ça que servent les avions.

J'atterris et commençai à démorphoser, à reprendre ma forme humaine. Mes plumes disparurent, se fondirent les unes dans les autres et prirent une teinte rosée. Mon bec se transforma en dents. Mes serres devinrent des doigts de pied

lisses et mes entrailles se mirent à gargouiller, à glouglouter et à clapoter pendant que certains organes se mettaient en place et que d'autres apparaissaient.

L'ours entendit mes os s'étirer et le murmure à peine perceptible de mes plumes qui laissaient place à de la peau. Il ouvrit un œil et me regarda sans comprendre ni avoir peur.

Il était bien nourri. Cela faisait des années qu'il était dans ce zoo et avait presque totalement oublié la prudence imposée par la vie sauvage. J'étais juste quelque chose qui sentait un peu comme un oiseau et un peu comme un humain.

J'approchai une main humaine tremblante de la fourrure rêche du grizzli. Il me regardait de ses yeux myopes. Je ne représentais rien pour lui. Je ne pouvais pas lui faire de mal. Il était assez puissant pour m'anéantir sans même prendre la peine de se réveiller complètement. Il vivait dans un monde au-delà de la peur, au-delà du doute et de la souffrance.

— Ça doit être chouette, lui murmurai-je.

Je le touchai et sentis sa puissance m'envahir.

Et pourtant, pendant que son ADN entraînait en moi et que je m'imaginais devenir cette créature intrépide, je ne pouvais toujours pas oublier l'expression dans les yeux de mon père, ou le tremblement de sa voix lorsqu'il avait dit : « Nom d'un chien, Rachel, je crois que ça pourrait marcher, tu sais. »

Je sentais déjà le vide que son départ laisserait dans ma vie. Il pouvait bien dire qu'il viendrait nous voir tous les quinze jours, il pouvait bien dire qu'on se verrait autant qu'avant, je savais que ça ne serait plus comme avant.

Je l'imaginai en train de faire ses valises. Je me rappelai les cris dans le Bassin yirk, et les blagues de Tobias à propos de l'université.

C'en était trop. Les petits détails de la vie personnelle et les gros problèmes, tout ça tournoyait dans ma tête. Rien n'avait de sens. Il y avait trop de choses, trop de peur, de culpabilité et de solitude, trop de décisions, trop, trop...

Vous savez, il y a des jours où je ne me sens ni courageuse ni intrépide. Il y a des jours où tout ce que je veux c'est aller voir un match avec mon père, manger du pop-corn et oublier tout le reste. Où je veux être une gamine comme les autres.

Mais ce n'était plus ma vie, plus maintenant.

CHAPITRE 9

Le lendemain soir, comme prévu, nous nous sommes tous rendus au centre-ville séparément. J'ai rejoint Cassie dans le coin des restaurants.

— Salut ! Quelle surprise de te rencontrer ici ! m'exclamai-je.

On a joué ce petit jeu, faisant semblant d'être surprises de se rencontrer à cet endroit, au cas où un Contrôleur nous aurait surveillées.

Je regardai ma montre.

— Impec. On a un quart d'heure pour arriver doucement jusqu'au magasin Gap.

— J'ai vu Jake et Ax qui s'amusaient aux jeux vidéo, m'expliqua Cassie. Pauvre Jake, Ax est légèrement imprévisible quand il prend une forme humaine. Pendant que je les observais, il a essayé de manger un mégot de cigarette ramassé dans un cendrier.

Les Andalites n'ont pas de bouche ni le sens du goût. C'est pourquoi, chaque fois qu'Ax morphose en humain, il est très intéressé par tout ce qu'il peut manger. Il goûte tout ce qui lui passe sous la main.

Je ris en me représentant Ax mâchant un mégot de cigarette. J'étais surprise d'être encore capable de rire. Notre mission ne me passionnait pas vraiment.

Nous sommes arrivées dans le magasin.

— Marco a expliqué que c'est dans la dernière cabine d'essayage, rappelai-je à Cassie, et on doit faire comme si tous ceux qui travaillent dans le magasin étaient des Contrôleurs. En parlant de Marco, je me demande s'il est arrivé à l'heure.

— Oh oui, je suis sûre que oui, répondit Cassie, il a l'air de s'intéresser vraiment à tout ça, ces derniers temps.

— Ah oui, et pourquoi donc ? dis-je d'un ton bougon.

Cassie haussa les épaules.

— Les gens changent, je crois. Je suis désolée que Tobias ne puisse pas venir avec nous. Il est très déçu. En même temps, je l'envie.

J'approuvai d'un signe de tête. Je me sentais de nouveau les nerfs à vif. Hyperexcitée. Comme chaque fois que nous nous préparions à quelque chose de dangereux. Et je dois l'admettre, le Bassin yirk me faisait peur. Ça me rendait malade de penser à cet endroit horrible. Et maintenant, on se préparait à y retourner.

— Il est l'heure d'entrer dans la cabine, fis-je, prends un vêtement pour l'essayer.

Cassie me regarda, éberluée.

— Quoi comme vêtement ?

J'écarquillai les yeux. Cassie ne sait pas faire du shopping. C'est une handicapée de la fringue.

— Fais comme si tu étais moi et attrape un sweat-shirt ou un truc dans le genre.

Je repérai Jake et Ax à l'autre bout du magasin. L'animorphe d'Ax est toujours un peu étonnante à voir, car c'est un mélange d'ADN de Jake, de Marco, de Cassie et de moi. C'est un garçon, plutôt mignon, avec un je-ne-sais-quoi d'un peu étrange.

Je choisis un sweat pour Cassie et le lui tendis.

— Comme si j'allais porter un truc comme ça, soupira-t-elle.

Nous sommes entrées dans l'avant-dernière cabine d'essayage et avons fermé la porte derrière nous.

— On y va, ordonnai-je brusquement.

Nous avons décidé que la meilleure manière d'exécuter notre plan était de prendre l'animorphe d'un cafard. La dernière fois que nous avons morphosé en cafard, ça ne s'était pas très bien passé. Mais les cafards sont rapides, et leurs sens sont suffisamment développés pour ce que nous avons à faire. En plus, on ne les repérerait pas.

Je ne me transformais pas en cafard de gaieté de cœur. Je déteste prendre la forme de quelque chose qui peut être piétiné. Ajoutez à cela que si vous trouvez les cafards répugnants, imaginez ce que c'est que d'en devenir un...

Je levai les yeux vers Cassie et poussai un cri : deux antennes

immenses sortaient de son front.

— C'est pas vrai, tu aurais pu me prévenir que tu commençais.

Prendre une animorphe, ce n'est pas un procédé bien rôdé et organisé qui consiste seulement à devenir quelqu'un d'autre. C'est beaucoup plus étrange que ça. À chaque changement, son propre rythme. Des morceaux de corps apparaissent brusquement tandis que d'autres disparaissent. Et les proportions ne sont souvent pas les bonnes jusqu'au tout dernier moment.

Chez Cassie, le premier changement a été l'apparition soudaine des antennes, qui ont surgi tout droit de son front, comme des cannes à pêche. Ensuite, sa peau a pris un aspect rugueux. En même temps, nous rétrécissions toutes les deux. Ça donne l'impression de tomber dans le vide. Ce que je veux dire, c'est qu'on voit les murs devenir de plus en plus hauts et le sol se précipiter vers vous, comme un parachutiste dont le parachute ne se serait pas ouvert.

Malheureusement, comme nous étions dans une cabine d'essayage, il y avait des miroirs sur deux des murs.

— Aahhh ! m'écriai-je, effrayée par la vision dégoûtante de la peau de mon dos se transformant en deux ailes immenses et brunes.

La transformation de Cassie était trop avancée pour qu'elle puisse me dire de me taire, mais elle mit son doigt devant ce qu'il restait de sa bouche. À ce moment précis, de nouvelles pattes sortirent de son abdomen, et je crois que j'aurais poussé à nouveau un cri si j'avais encore eu une bouche. Quand mes derniers os disparurent, je perçus un bruit et je m'enfermai dans ma carapace. Mes vêtements formaient un gros tas autour de moi, comme une tente écroulée.

J'avais perdu ma vision d'humain. Ce que je percevais était vague et embrumé, éclaté en milliers de facettes. Mais je m'étais exercée à être un cafard et je pouvais tirer quelque chose de sa vision confuse. Et il y avait aussi des compensations. Les antennes qui avaient émergé de ma tête pouvaient déchiffrer vibrations et odeurs avec une efficacité incroyable.

< Tout va bien ? > demandai-je à Cassie.

< Je suis coincée sous mon propre jean, répondit-elle. Non, attends, j'ai réussi à me dégager. >

< Je te vois. Mais fais gaffe, il y a des épingles partout sur la moquette. >

Ces épingles toutes droites étaient des pointes d'acier qui nous semblaient aussi grosses que le manche d'un club de golf. La tête, agrandie comme ça, faisait penser à d'énormes ballons de plage en acier.

< C'est bon, partons d'ici >, fis-je.

Nous avons filé précipitamment, sur nos six pattes, vers un petit recoin situé sous un minuscule siège triangulaire.

< Waouuu, ce cerveau de cafard a vraiment envie de courir >, s'exclama Cassie.

< Ne m'en parle pas >, soupirai-je.

Quand vous morphosez pour la première fois en un animal, il faut presque toujours lutter pour maîtriser ses instincts. Nous avions déjà morphosé en cafards, alors nous étions préparées, mais la première fois que j'étais devenue un cafard, je n'avais rien pu faire d'autre que courir pour tenter de maîtriser la panique qui montait en moi.

Même maintenant avec l'expérience, les instincts nerveux du cafard étaient difficilement contrôlables.

« Cours, disait-il, cours ! »

J'entendis des vibrations sonores et fracassantes. Quelque chose de gigantesque bougeait au-dessus de nos têtes. Je ne voyais pas assez bien pour le reconnaître, mais quelques secondes plus tard, il se mit à morphoser pour rejoindre notre monde.

< Qui est-ce ? > demandai-je.

< C'est moi, Marco. Qu'est-ce qui se passe, tu ne me reconnais pas ? >

Après ça, ce fut le tour d'Ax. Il lui avait fallu démorphoser en Andalite avant de morphoser en cafard. Jake attrapa tous les vêtements que nous avions enlevés, les fourra dans un sac, puis les prit pour les enfermer dans une consigne du centre commercial. Ensuite, il revint et morphosa à son tour en cafard. Ses vêtements à lui seraient sacrifiés, abandonnés dans la cabine. Ça semblerait bizarre, mais pas autant que cinq tenues

complètes.

< Ok, les gars, les filles et les insectes, fit Marco, tout ça nous a pris à peu près un quart d'heure. Ce qui signifie qu'il ne nous reste plus qu'une heure trois quarts d'animorphe. Et ce n'est pas une animorphe dans laquelle je voudrais rester coincé ! >

< Ainsi soit-il. Maintenant, partons >, ajouta Jake.

Nous avons décampé, telle une minuscule et répugnante armée, et sommes passés en dessous de la paroi qui nous séparait de la cabine voisine. C'était celle qui, selon Marco, menait au Bassin yirk.

< On peut se cacher sous le siège >, proposai-je.

Un des avantages d'être cafard, c'est qu'on peut se déplacer sur la plupart des cloisons sans aucune difficulté. Nous avons grimpé à toute vitesse le long du mur, et nous nous sommes réfugiés sous l'abri formé par le petit siège triangulaire.

Je repris mon souffle, la tête face au mur. De petits crochets, au bout de mes pattes, s'enfonçaient dans les aspérités du mur peint. Je distinguais deux autres cafards au-dessus de moi, rangés comme des voitures. Leurs antennes n'arrêtaient pas de bouger, tout comme les miennes, sensibles aux odeurs et aux vibrations.

Et alors, soudain, c'est arrivé. La porte de la cabine s'est ouverte. Une forme, si grande qu'il aurait pu tout aussi bien s'agir d'un gratte-ciel, entra.

< On a de la compagnie >, annonça Marco.

Comme si on ne s'en était pas aperçu. Comme si nos petits cerveaux de cafards ne nous criaient pas : « Cours ! Cours ! Cours ! »

Puis j'entendis un léger bruit.

Le miroir du fond de la cabine pivota et découvrit une ouverture. Je sentis de l'air humide s'engouffrer, chargé d'odeurs minérales que je reconnaissais. Les souvenirs affluèrent dans ma tête, des souvenirs que j'aurais aimé oublier.

< Allons-y ! > cria Jake.

Nous sommes descendus le long du mur, avons rejoint la moquette avant de nous précipiter vers l'ouverture. Les pieds du Contrôleur étaient juste devant nous, chaussés de souliers monstrueux et aussi gros que des immeubles, qui se soulevaient

et avançaient, disparaissant loin de notre vue.

Nous avons suivi le Contrôleur à l'intérieur. La porte se referma derrière nous.

< On y est >, fit Jake.

< Super ! > soupira Marco.

CHAPITRE 10

Nous étions dans le Bassin yirk.

Le dernier endroit où j'aurais voulu me retrouver.

La première fois que nous étions allés dans un tel lieu, nous avions descendu des escaliers incroyablement longs. Cette fois-ci, ça ressemblait plus à une allée qui zigzaguait en pente douce. Ça n'était pas plus difficile que de marcher sur une entrée de garage. Et pour nos corps de cafards, à peine affectés par l'effet de la pesanteur, c'était comme marcher sur du plat.

Sous nos pattes alertes, il y avait de la boue où se dessinaient des traces de pas. Nous avons escaladé ces reliefs qui, à notre échelle, paraissaient hauts de plusieurs mètres.

Nous avons laissé le Contrôleur nous devancer, même si nous aurions pu avancer à la même allure que lui. Ça ne valait pas la peine de prendre le risque de se faire piétiner.

L'endroit était plongé dans le noir, à l'exception de rares ampoules électriques qui étaient perchées haut, très haut au-dessus de nous, comme un soleil au faible rayonnement. Nous voulions néanmoins prendre nos précautions pour ne pas être repérés. Mes antennes étaient à l'affût de la moindre vibration qui aurait révélé la présence d'un autre Contrôleur sur le chemin.

Nous sommes descendus, encore et encore, tournant et virant entre les parois rocheuses.

< Ax, est-ce qu'on est dans les temps ? > s'inquiéta Jake.

Ax a une notion parfaite du temps, il n'a pas besoin de montre. C'est un don précieux.

< Vingt-huit de vos minutes se sont écoulées depuis que Cassie et Rachel ont morphosé. >

< Tu sais, Ax, ce sont aussi tes minutes maintenant, rectifia Marco, histoire de faire la conversation, tu vois, nous sommes

tous ensemble, ici, sur notre bonne vieille Terre, où il n'existe qu'une sorte de minutes. >

Nous n'avions que deux heures maximum à passer dans notre animorphe. Après deux heures, nous serions coincés, comme Tobias. Et pour une fois, j'étais d'accord avec Marco. Je ne tenais pas trop à être un cafard pour le reste de mes jours.

< Escalier droit devant >, nous informa Cassie.

Montée, descente, montée, descente, montée, descente. Quarante-cinq marches au total.

Enfin, nous avons senti que les murs arrêtaient de nous enserrer. L'allée débouchait dans la grotte proprement dite. Nos yeux de cafard ne pouvaient pas la voir, mais je me rappelai la première fois où nous l'avions découverte.

C'était une vaste grotte souterraine, bien plus grande que nos palais des sports. Il y avait des escaliers et des chemins qui arrivaient de partout, à l'endroit précis où, dans un palais des sports, le tiers supérieur des sièges se serait situé.

Au centre, il y avait le Bassin, un lac plein de vase et de boue, que le nombre de limaces qui y baignait semblait faire bouillonner.

Mais ça n'était pas ça le pire.

Il y avait deux jetées construites au-dessus du lac. Sur l'une d'elles, les Contrôleurs, qu'il s'agisse d'humains, de Hork-Bajirs, de Taxxons ou de toute autre espèce, faisaient sortir les Yirks de leur tête.

Des gardes hork-bajirs surveillaient de près les Contrôleurs qui s'agenouillaient au bout de la jetée et approchaient leur tête de la surface du lac. La limace yirk rampait alors hors de l'oreille de son hôte et plongeait en faisant « flop » dans le lac.

C'est alors qu'on pouvait voir si le Contrôleur était un hôte volontaire ou quelqu'un qu'on avait asservi contre sa volonté.

Les hôtes volontaires, ceux qui avaient choisi de collaborer avec les Yirks, se relevaient calmement avant de s'éloigner.

Les autres comprenaient qu'ils étaient temporairement délivrés du visiteur maléfique qui était dans leur tête et qu'ils avaient retrouvé la maîtrise de leur corps et de leur esprit. Certains se mettaient alors à hurler. D'autres sanglotaient. Beaucoup suppliaient qu'on les libère. Quelques-uns tentaient

de s'échapper. Mais les Hork-Bajirs étaient là pour les rattraper et les entraînaient jusqu'à une cage. Et là, enfermés, ils attendaient le moment où on les mènerait jusqu'à la seconde jetée. C'était l'endroit où les Yirks, revigorés par leur séjour dans le lac et rassasiés par les rayons du Kandrona, s'introduisaient de nouveau à l'intérieur de leurs hôtes.

Quand il m'arrivait d'avoir des cauchemars au sujet du Bassin yirk – et ça m'arrivait souvent – je revoyais toujours cette seconde jetée. Les hôtes volontaires s'agenouillaient et laissaient les Yirks se remettre dans leur cerveau. Les hôtes involontaires essayaient de lutter, de se débattre. Ils hurlaient. Certains provoquaient les Hork-Bajirs pour qu'ils les tuent.

Nous nous trouvions toujours dans l'allée. Personne ne m'avait adressé la parole pendant que nous nous enfoncions de plus en plus profondément et que nous nous rapprochions de plus en plus près.

Nous avions tous ces souvenirs en mémoire. Tous, à l'exception d'Ax qui n'était pas avec nous lors de notre première expédition.

< J'aimerais voir plus distinctement, dit-il, j'aimerais pouvoir observer tout ce qui se passe. >

< Ça m'étonnerait que tu puisses le faire >, lui répondis-je.

CHAPITRE 11

Nous étions arrivés au bout de l'allée. Nous marchions à présent sur le sol plat de la grotte.

< Ok, et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? demanda Cassie, on a utilisé au moins trois quarts d'heure. >

< Quarante et une de vos minutes >, précisa Ax.

< Bon, fit Jake, vous vous souvenez, les gars, qu'il y avait des bâtiments tout le long de la grotte, en retrait du Bassin yirk ? La plupart sont des entrepôts. Il se peut que certains contiennent des générateurs et des purificateurs d'air. Les autres sont probablement des bureaux, des salles de contrôle ou renferment peut-être le Kandrona. Il faut que nous fassions une petite visite de ces bâtiments. >

< C'est l'occupation favorite des insectes >, plaisanta Marco.

< J'aurais préféré qu'on trouve une animorphe d'insecte avec une vue meilleure, remarquai-je. Comment est-ce qu'on pourra bien trouver ces bâtiments ? Je ne vois pas à plus d'un mètre devant moi. >

< C'est pas nécessaire, expliqua Cassie, nous avons de l'odorat. Il y aura des humains à l'intérieur. Je ne peux rien dire en ce qui concerne les Hork-Bajirs et les Taxxons, mais s'il y a des humains là-bas, il faut bien qu'ils mangent quelque part. Et je jurerais que je sens des frites. >

Elle avait raison. Je ne sais pas si c'était des frites, mais mon cerveau de cafard avait détecté de la nourriture, c'était certain.

< En avant pour les frites ! > dit Jake en éclatant de rire.

Nous avons foncé sur le sol poussiéreux. Juste devant, un mur se dessinait. Ça a été un jeu d'enfant de trouver une fissure. Un cafard peut se glisser dans une fente qui n'est pas plus large qu'une pièce de un franc.

Nous sommes ressortis dans un faisceau de lumière et un

mélange de sons et d'odeurs.

< Alors, tu penses qu'on est où ? > demanda Marco.

< On dirait que c'est du lino, sous nos pattes, dis-je, du lino crasseux. Et je sens plein de vibrations, certainement des pas. Et des voix, mais il y en a trop et je ne comprends pas ce qu'elles disent. >

< Ça sent l'humain >, confirma Ax.

< Les humains n'ont pas d'odeur >, fis-je, en plaisantant à moitié.

< Oh que si, les humains ont une odeur, reprit Ax, elle n'est pas désagréable, elle me rappelle celle d'un animal de ma planète que nous appelons flaar. >

< Bon, on sait qu'il y a des humains et des frites, résuma Marco, est-ce que tu veux dire qu'on a atterri dans le McDo du Bassin yirk ? >

< Je crois que c'est une sorte de cafétéria ou quelque chose dans le genre. Ce serait un endroit idéal pour écouter les conversations, estima Cassie. On peut peut-être se rapprocher et ramper sous une table. On pourrait... >

Tout à coup, une ombre s'abattit sur nos têtes. Quelque chose d'énorme était au-dessus de nous et obstruait la lumière fluorescente.

< Ça... ça n'est pas une odeur humaine >, remarqua Ax.

< Je la sens aussi, fis-je. Ça me dit quelque chose. Je n'aime pas cette odeur. Je... je l'ai déjà sentie... c'est... je n'arrive pas à faire fonctionner ensemble ma mémoire humaine et mes sens de cafard. On dirait... >

< Un Taxxon ! s'écria soudain Cassie. Regardez ! Vous voyez cette chose qui ressemble à un arbre ? Je crois bien que c'est une jambe de Taxxon ! >

< Ah, c'est dégoûtant. Je déteste ces machins-là >, ajoutai-je.

< ATTENTION ! >

Descendant du ciel fluorescent à une vitesse incroyable arriva quelque chose qui ressemblait à un fouet rouge vif.

En guise de réponse, je pris mes pattes à mon cou.

Mais ça venait trop vite !

Le fouet rouge s'abattit sur le sol, tout autour de moi. Il me toucha et on aurait dit un horrible édredon mouillé. Quelque

chose qui ressemblait à de la glu suintait autour de moi, s'infiltrant sous ma carapace et collant à mes pattes.

< Nooonn ! > hurlai-je.

< Je suis pris au piège >, cria Marco.

Je me sentis quitter le sol. Mon dos était collé au fouet rouge, et je me balançais dans le vide. J'aperçus brièvement les autres, collés au fouet rouge, tout comme moi.

< Qu'est-ce qui se passe ? > paniqua Cassie.

< C'est le Taxxon, expliqua Ax, j'ai l'impression qu'il va nous avaler ! >

Nous étions collés à la langue du Taxxon, qui rappelait celle d'une grenouille, et l'affreuse bestiole la ramenait vers le fond de sa gorge.

< Je n'arrive pas à me libérer ! >, hurla Jake.

En une fraction de seconde, et sans aucun avertissement, la mort était arrivée.

J'étais scotchée, impuissante, et la langue rouge du Taxxon était sur le point de rentrer dans sa gueule.

Et ensuite...

Et ensuite, tout, tout autour de moi, s'est arrêté.

CHAPITRE 12

Le fouet gluant et rouge, qui servait de langue au Taxxon, s'immobilisa.

Mais il y avait plus encore. Rien ne faisait vibrer mes antennes. Pas de sons, pas d'odeurs. L'air lui-même s'était figé.

Tout d'un coup, sans même le vouloir, je me mis à démorphoser.

< Qu'est-ce qui se passe ? > demandai-je.

< Je démorphose, dit Cassie, mais ce n'est pas voulu. >

< Est-ce qu'on est mort ? Est-ce qu'on halluciné ? > fis-je.

< Si c'est une hallucination, j'ai la même >, lança Jake.

Je grandissais à vue d'œil.

Mes pattes ventrales de cafard rétrécirent et disparurent. Mes pattes postérieures grossirent et se couvrirent de peau.

Je me détachai de la langue du Taxxon et me retrouvai par terre : j'étais devenue trop grosse et trop lourde pour rester collée.

Mes orteils apparurent. Mes doigts aussi. Je retrouvai mes yeux d'humain.

Je jetai un regard autour de moi, étourdie et désorientée.

Les autres étaient tous là. Nous étions tous redevenus humains et portions tous nos tenues d'Animorphs, qui nous collaient au corps, comme c'était toujours le cas lorsque nous démorphosions.

Ax avait retrouvé son corps d'Andalite, ce qui rendait la scène encore plus étrange.

Nous étions à l'intérieur d'un bâtiment. Comme nous l'avions deviné, il s'agissait d'une cafétéria. D'un côté, il y avait une cuisine et, de l'autre, une douzaine de tables au milieu de la pièce.

Des gens étaient attablés et mangeaient. Mais... en fait, ils ne

mangeaient pas. Ils avaient des fourchettes dans la main et regardaient leurs assiettes pleines de nourriture. Ils étaient sur le point de parler. Ils avaient des tasses de café à la main.

Mais personne ne bougeait ni ne respirait.

La fumée qui montait des tasses de café semblait figée et immobile, comme sur une photographie.

— C'est bon, je suis prêt à me réveiller, maintenant. Ce rêve devient bizarre, s'énerva Marco.

— Regarde, des Hork-Bajirs, dis-je.

Deux Hork-Bajirs se tenaient immobiles près de la porte. Même figés sur place, ils avaient l'air terrifiant avec leurs bras longs de deux mètres et aiguisés comme des lames de couteau. Des Hachoirs à pattes, comme Marco les appelait.

Et puis, il y avait le Taxxon, celui qui avait failli nous avaler. C'était un mille-pattes monstrueusement grand, aussi large qu'un conduit d'égout en béton. Il avait une bouche ronde et écarlate tout au bout de son corps de ver. Sa langue, qui ressemblait à un long fouet rouge, était suspendue dans les airs.

— J'ai une idée, proposa Marco. Même si c'est un rêve... fichons le camp d'ici !

— Tout à fait d'accord, approuvai-je.

— Partons de là ! ordonna Jake d'une voix forte.

Nous avons couru jusqu'à la porte de la cafétéria et avons débouché dans la grotte aux dimensions immenses et intimidantes.

Ici comme ailleurs, rien ne bougeait.

Les humains et les Hork-Bajirs qui étaient des hôtes involontaires étaient immobiles dans leurs cages, bouche ouverte pour hurler et crier, mais sans un son qui en sortait.

Sur la jetée servant à l'infestation, une femme était penchée très bas au-dessus de la boue, retenue dans cette position par un Hork-Bajir. Un Yirk avait pénétré à moitié dans son oreille. La femme pleurait, les larmes étaient immobiles sur ses joues.

C'est à ce moment-là que je vis quelque chose bouger, le seul élément mobile dans cette tranquillité irréelle.

C'était un jeune garçon. Il était grand et un peu dégingandé. Il avait les cheveux en bataille.

— Oh... murmurai-je, regardez, c'est Tobias.

Ils se retournèrent tous pour voir.

Tobias haussa ses épaules d'humain. Il rapprocha ses mains pour regarder ses propres doigts.

— C'est moi, fit-il, comme s'il en doutait, j'ai retrouvé mon bon vieux corps.

Je courus jusqu'à lui. Je ne sais pas trop pourquoi, mais c'est ce que je fis. Je voulais le toucher, m'assurer qu'il était bien réel.

— Ah ! ah ! ah ! hurla-t-il.

Il recula d'un pas et lança soudainement ses bras en avant et en arrière. Il battait des bras pour essayer de s'échapper : je l'avais effrayé en me ruant sur lui.

— Désolé, murmura-t-il terriblement embarrassé, désolé.

Je l'enlaçai et le serrai contre moi.

— Tobias, qu'est-ce qui se passe ? demandai-je.

— J'en sais rien. J'étais en train de voler, et puis tout d'un coup, je me suis retrouvé ici, et j'étais redevenu moi.

< Le temps s'est arrêté, expliqua Ax, pour tout le monde sauf nous. Je le sens. >

— Quelque chose ne tourne pas rond, remarqua Cassie sombrement. Est-ce que c'est un mauvais tour de Vysserk Trois ?

< Je peux vous affirmer que ça n'a rien à voir avec la technologie yirk, poursuivit Ax, ça les dépasse même. Et ça dépasse aussi les Andalites. >

QUOI ? DE L'HUMILITÉ ? DE LA PART D'UN ANDALITE ?

— Ouaaaaah ! hurla Marco.

La voix semblait venir de partout à la fois. Ou de nulle part. Ça n'était pas une voix, pas vraiment. Ça n'était même pas de la parole mentale. C'était comme une idée qui surgissait dans votre tête : les mots explosaient comme des ballons à l'intérieur de vos propres pensées.

Je tournai sur moi-même, cherchant d'où venait la voix et prête à me battre si nécessaire.

NON RACHEL. IL N'Y A RIEN À CRAINDRE.

— Il connaît ton nom, dit Tobias, d'une voix sifflante.

Je jetai un regard vers Ax. Il s'était raidi. Il n'était pas figé comme tout ce qui nous entourait, il avait peur. Il tremblait.

AXIMILI-ESGARROUTH-ISTHIL, DEVINE QUI JE SUIS.

< Un Ellimiste ! > s'exclama Ax.

N'AYEZ PAS PEUR, JE VAIS APPARAÎTRE SOUS UNE FORME HUMAINE.

L'air juste devant moi... non, pas devant moi, derrière moi, plutôt, ou à côté de moi, ou tout autour de moi... je ne peux l'expliquer : l'air s'est entrouvert, comme s'il y avait une porte dans le néant, comme si l'air était solide et... C'est tout simplement impossible à expliquer.

L'air s'est entrouvert, et il est apparu.

C'était un humanoïde avec deux bras, deux jambes et une tête là où on s'attend à en trouver une chez un humain. Sa peau était d'un bleu fluorescent, comme une ampoule électrique qu'on aurait peinte et qui continuerait à diffuser de la lumière. Il avait l'air d'un vieillard, mais dégageait une énergie incroyable. Il avait de longs cheveux blancs et des oreilles effilées. Ses yeux étaient des trous noirs qui semblaient remplis d'étoiles.

Il se mit à parler normalement.

— Je suis un Ellimiste, comme votre ami andalite l'avait deviné.

Ax tremblait tellement qu'on aurait dit qu'il allait s'écrouler.

— Rassure-toi, Andalite, poursuivit l'Ellimiste, regarde tes amis humains, ils n'ont pas peur de moi.

< Ils ne savent pas qui tu es >, parvint à dire Ax.

L'Ellimiste sourit.

— Toi non plus. Tout ce que tu connais de moi, ce sont les histoires que ton peuple raconte aux enfants.

— Et si quelqu'un nous disait qui vous êtes réellement, demandai-je.

Je n'étais pas de très bonne humeur. C'était très étrange – et plutôt stressant – d'être entourés d'humains-Contrôleurs, de Hork-Bajirs et de Taxxons en territoire ennemi. Ils étaient tous figés, mais ça pouvait changer. À dire vrai, j'avais peur. Et quand j'ai peur, je m'énerve.

L'Ellimiste leva les yeux sur moi.

— Je suis au-delà de vos pauvres capacités de compréhension.

< Ils sont tout-puissants, expliqua simplement Ax, ils peuvent traverser des années-lumière en une seconde, ils peuvent faire disparaître des mondes entiers, ils peuvent même

arrêter le temps. >

— Celui-là n'a pas l'air si puissant, remarqua Marco d'un ton sceptique.

< Ne sois pas idiot, rétorqua Ax, ça n'est pas son corps. Il est... partout à la fois, à l'intérieur de ta tête, à l'intérieur de cette planète, à l'intérieur de ce qui fait l'espace et le temps. >

— Alors, qu'est-ce que vous faites ici ? demanda Jake à l'Ellimiste. Pourquoi tout ça ? Pourquoi avez-vous amené Tobias ici ?

— De toute évidence, vous nous avez repérés malgré nos animorphes, continua Marco, vous saviez qui nous étions. Vous connaissez même nos noms. Vous nous avez tous rassemblés ici. Pourquoi ?

— Parce que vous devez prendre une décision, répondit l'Ellimiste.

— Quelle décision ? demandai-je.

— Décider du sort de votre race, reprit l'Ellimiste, du sort de l'espèce humaine.

CHAPITRE 13

— Du sort de l'espèce humaine ? répéta Marco. Rien que ça ? Vous n'avez rien de plus intéressant pour nous ?

Mais l'Ellimiste ne faisait pas attention à lui.

— Nous ne nous mêlons pas des affaires des autres civilisations, poursuivit-il, mais quand elles sont sur le point de disparaître, nous intervenons pour sauver quelques spécimens. Nous vénérons la vie, toute forme de vie, mais plus spécialement les formes de vie douées de raison, comme l'*homo sapiens*. Vous avez une planète magnifique, un chef-d'œuvre qui n'a pas de prix.

— Vous n'avez sûrement jamais vu notre collègue, ne put s'empêcher de plaisanter Marco.

Tout à coup, sans prévenir, l'Ellimiste ouvrit une brèche dans l'espace.

Nous n'étions plus dans le Bassin yirk, nous n'étions même plus sous la terre : nous étions sous l'eau, à de grandes profondeurs. Mais l'eau ne semblait pas toucher ma peau. Et quand je respirais, il y avait de l'air. Néanmoins, je sentais la peur me chatouiller la nuque.

Nous étions, Cassie, Jake, Marco, Ax, Tobias – sous sa forme humaine – et moi au milieu d'un océan. Dans l'eau, mais secs. L'Ellimiste avait disparu. Nous flottions au-dessus d'une barrière de corail, et tout était animé de nouveau. Tout autour de nous, des poissons nageaient, passant devant nous en bancs serrés à toute vitesse. Ils étaient de toutes les couleurs et de toutes les formes possibles et imaginables, reflétant la lumière du soleil. Des requins chassaient. Les raies donnaient l'impression de voler. Les calmars évoluaient de manière saccadée. Les crabes traversaient des monticules de corail fantastiques. Des thons aussi gros que des moutons passaient

devant nous. Des dauphins rapides et souriants se pressaient à la poursuite de leur prochain repas.

MAGNIFIQUE.

Une fois de plus, la voix de l'Ellimiste semblait sortir du fin fond de mon cœur.

MAGNIFIQUE.

Et ensuite, aussi soudainement que nous avions été plongés au fond de l'océan, nous nous sommes retrouvés à survoler l'herbe dorée et dansante de la savane africaine. Un groupe de lions se prélassait au soleil au-dessous de nous, avec un air endormi et satisfait. Des gnous, des gazelles et des impalas broutaient l'herbe puis s'éparpillaient en courses folles, sautant et bondissant, et vous ne pouviez que sourire devant tant d'énergie pure.

Il y avait des hyènes, des rhinocéros, des éléphants, des girafes, des guépards, des babouins, des zèbres. Au-dessus de nos têtes, les aigles et les buses tournoyaient.

QUEL JOYAU.

Puis, l'instant d'après, nous nous sommes retrouvés en pleine jungle.

Un jaguar agile rôdait en quête d'une proie tandis que les singes criaient dans les feuillages au-dessus. Des serpents aussi grands qu'un homme s'enroulaient le long des branches des arbres. L'air était chargé du parfum lourd d'un million de fleurs. Nous entendions les grenouilles, les insectes, les primates et les oiseaux sauvages.

DANS TOUT L'UNIVERS, IL N'EXISTE PAS DE PLUS GRANDE BEAUTÉ. SUR UN MILLIER DE MONDES, IL N'Y A PAS D'ART PLUS GRAND QUE CELUI-CI.

L'Ellimiste nous montra alors l'espèce humaine. Invisibles, nous avons survolé les canyons d'acier et de verre de New York. Nous sommes passés au-dessus de villages situés au bord des fleuves, dans la jungle. Nous avons assisté à un concert rock à Rio de Janeiro, à un meeting politique à Séoul, à un match de foot à Durban et avons vu un marché aux Philippines.

LES HUMAINS... DES ÊTRES GROSSIERS... PRIMITIFS... MAIS CAPABLES DE SAISIR LE MONDE.

Soudain, tout s'arrêta. Nous étions en train de contempler

une image. Un tableau. Je l'avais déjà vu quelque part. C'était un jaillissement de couleurs. Une peinture représentant des fleurs pourpres. Des iris, je crois, quoi que je ne sois pas une spécialiste des fleurs. L'artiste avait saisi la beauté de ces fleurs et en avait capturé une partie sur la toile.

CAPABLES DE SAISIR LE MONDE.

Ensuite, sans aucun avertissement, nous nous sommes retrouvés de nouveau dans le Bassin yirk.

Les images avaient toutes disparu. Nous étions de nouveau au pays du désespoir, entourés par des images d'horreur, figées.

L'Ellimiste – ou tout du moins le corps qu'il s'était inventé pour que nous le voyions – réapparut.

— C'était un chouette voyage, dis-je.

Je voulais avoir l'air dur. Mais je me sentais bizarre, comme si mon esprit avait explosé en un millier de particules étincelantes. J'étais bouleversée.

— Mais qu'est-ce que ça signifie ?

— Les humains sont une espèce en danger. Vous disparaîtrez bientôt.

J'aurais bien répondu une chose ou deux, mais je me tus. Tout le monde se tut.

— Les Yirks sont eux aussi des êtres doués de raison, poursuivit l'Ellimiste, et ils sont technologiquement plus avancés que vous. Ils vont continuer à infester l'espèce humaine. Les Andalites tenteront de les en empêcher, mais ils échoueront. Les Yirks seront vainqueurs. Et bientôt, les seuls humains qui subsisteront seront ceux que vous appelez les Contrôleurs.

J'avais arrêté de respirer. La manière dont il disait ça... C'était inutile de discuter... Il prononçait chaque mot avec la plus grande certitude. Il ne faisait pas de supposition ; il savait.

Il savait que nous allions perdre la partie.

CHAPITRE 14

Quelques instants auparavant, j'avais été terrifiée. Quand le Taxxon avait été sur le point de nous avaler, j'avais eu peur pour ma vie et celle de mes amis.

À présent, alors que le Bassin yirk était immobilisé dans le temps, j'avais plus peur encore. Ma tête était encore pleine des images que l'Ellimiste nous avait montrées.

— Pourquoi venir nous dire que nous sommes bons pour l'abattoir ? parvins-je à demander.

— Nous avons une proposition à vous faire, répondit l'Ellimiste. Voyez-vous, nous pouvons sauver quelques spécimens de l'espèce humaine. Nous avons une planète où l'on pourrait vous installer, vous et certains membres de votre famille. Et quelques autres encore, choisis pour obtenir un bon échantillon génétique. Ainsi que quelques espèces terrestres non humaines qui nous intéressent tout spécialement.

Je fus surprise d'entendre rire Cassie.

— Il est un peu écologiste, remarqua-t-elle. Et nous sommes les animaux qu'il a choisi de sauver. Nous sommes les rhinocéros, les baleines, les espèces en danger et lui, l'écologiste, il essaie de nous sauvegarder.

— Nous avons préparé une planète pour vous accueillir, reprit l'Ellimiste. Elle est très proche de la Terre. Vous seriez libres de vous développer de manière naturelle, comme il convient à votre espèce.

— C'est complètement dingue, protesta Marco. On dirait l'Arche de Noé. Le déluge yirk ne va pas tarder, chargez le bateau...

— Non, continua Tobias en regardant l'Ellimiste. C'est un zoo, c'est ça qu'il nous propose, un zoo.

L'Ellimiste reprit la parole :

— Nous n'imposons pas notre volonté aux espèces douées de raison. La décision vous appartient. Je vous ai choisis, vous, pour prendre cette décision, parce que vous êtes les seuls, parmi toute l'espèce humaine, à savoir ce qui se passe. Il faut que vous fassiez un choix : soit vous restez sur Terre pour livrer une bataille que vous êtes sûrs de perdre, soit vous quittez cette planète pour faire partie d'une nouvelle colonie d'humains.

— Nous avons combien de temps pour réfléchir ?

— Il faut me faire part de votre choix sur-le-champ, répondit l'Ellimiste.

— Quoi ? hurlai-je. Qu'est-ce que vous complotez ? Ça veut dire quoi, décider sur-le-champ ?

C'était plus que de la folie. C'était un rêve. Ça ne pouvait pas être la réalité, j'étais en train d'imaginer tout ça.

— Si vous décidez de partir, vous et certains de vos proches serez immédiatement transférés sur votre nouvelle planète. Si vous décidez de rester, je rétablirai les choses exactement comme elles l'étaient avant que je ne suspende le temps.

— Vous voulez dire qu'on se retrouvera en cafard en route pour l'estomac du Taxxon ? demandai-je.

— Tout sera comme avant, répondit l'Ellimiste. Nous nous défendons d'intervenir.

Je regardai Tobias. Son visage ne trahissait aucune émotion. Il avait peut-être oublié comment exprimer ses sentiments.

— Et notre ami Tobias ? fit doucement Cassie.

— Tout redeviendra comme avant, répéta l'Ellimiste.

— C'est vraiment le bon moment pour nous demander ça alors qu'on est sur le point d'être avalés par un Taxxon ! s'énerma Marco.

— Tout ça est ridicule, s'exclama Jake en colère. Vous ne pouvez pas nous demander de prendre une décision comme ça. Nous ne sommes pas ceux qui devraient faire ce choix. Ce que je veux dire, c'est que vous essayez peut-être de faire quelque chose de bien pour nous, mais c'est complètement dingue.

< Ce qui est juste n'intéresse pas les Ellimistes, interrompit Ax. Ils vous demandent de faire un choix qui n'en est pas un. Comme ça, ils peuvent prétendre qu'ils n'interviennent pas. Ils diront que c'est un choix des humains. >

C'était dur de discuter avec Ax. L'Ellimiste avait influencé le choix. Le fait de comprendre ça me donna la volonté de résister. L'Ellimiste voulait que nous acceptions son offre. Il voulait que nous abandonnions la lutte contre les Yirks.

Et pourtant... un endroit où nous serions en paix, où il n'y aurait plus de conflits, où nous pourrions être des jeunes comme les autres, sans décisions à prendre ni combats à livrer...

L'Ellimiste avait dit que nous serions accompagnés de certains de nos proches. Mais qui, qui serait sauvé ?

— Je suis contre, déclara Tobias d'une voix sèche qui trahissait sa colère. Vous vous servez de moi. Vous vous servez de l'affection que mes amis ont pour moi comme d'une arme. Et je n'aime pas ça.

— Prenons d'abord le temps d'y réfléchir, Tobias, proposa Cassie. Tu vois, ce n'est pas parce qu'on est énervés... cette décision concerne l'ensemble de l'humanité. Tu comprends ça ? Il dit que l'homme va disparaître.

— Tobias, tu es celui qui a le plus à perdre, lui rappela Jake. Si nous refusons, tu retrouveras immédiatement ton corps de faucon.

— Nous avons donc deux non, ceux de Tobias et Rachel, et un oui de Cassie, résuma Marco.

Je n'avais dit ni oui ni non, mais Marco supposait juste... et il avait raison, me dis-je en sentant mon estomac se nouer. Il fallait que je dise non. Si Tobias était prêt à poursuivre la lutte, malgré tout ce qu'il avait à perdre, je ne pouvais pas faire moins.

— Ce que ce personnage veut que nous fassions, expliquai-je, c'est que nous prenions la fuite. Il veut que nous abandonnions les nôtres et notre planète juste pour sauver notre tête et ceux qui nous sont chers.

Le regard de Tobias croisa le mien. Pendant une fraction de seconde, son bon vieux sourire d'humain illumina son visage.

< Cette décision appartient aux humains, dit Ax. Je combats contre les Yirks. Je sers le prince Jake. Mais je ne fais pas confiance à l'Ellimiste, aussi grand que soit son pouvoir. >

— Eh, les mecs, je ne sais pas ce que vous en pensez, fit Cassie, mais réfléchissez bien. Il est possible qu'on ne ressorte pas vivants de ce Bassin yirk. Et si nous mourons, quelles sont

les chances des humains contre les Yirks ? Et de toute façon, il dit que nous allons être vaincus. Est-ce qu'il ne serait pas mieux de sauver quelques personnes au lieu de les perdre tous ?

Jake et Marco n'avaient pas encore voté. Je remarquai qu'ils regardaient derrière eux, en direction du bâtiment par où nous étions entrés. Et au-delà du bâtiment, en direction d'une colonne de forme ronde qui s'élevait tout droit jusqu'au plafond rocheux de la grotte.

La colonne était un mélange d'acier et de verre dépoli. À l'intérieur, il y avait un Contrôleur, une femme, qui semblait bloqué dans les airs. On aurait dit qu'elle était en train de tomber. Ou alors, elle était en phase ascendante.

Un ascenseur ! Nous en avons utilisé un semblable à bord du vaisseau Mère yirk. C'était une sorte de monte-charge mû par une force invisible, qui vous transportait en toute sécurité d'un niveau à un autre.

Mais est-ce qu'il descendait et montait ? C'était ce qu'il fallait savoir. Est-ce que le Contrôleur qui se trouvait à l'intérieur montait ou descendait ?

Jake cligna de l'œil pour me faire signe. Il regarda de nouveau vers la colonne pour s'assurer que je l'avais bien vue.

Je lançai un regard furtif mais attentif au Contrôleur ainsi figé. Les cheveux lui descendaient jusqu'aux épaules. Si elle avait été en train de descendre, ils auraient été en l'air. Or, ils tombaient autour de son cou.

— Monsieur l'Ellimiste, reprit Marco, merci pour votre proposition. Mais je dois la refuser. Je ne crois pas vouloir faire partie de votre zoo. Et je n'aime pas qu'on me force la main comme ça. Je suis heureux que vous aimiez la Terre, mais nous prendrons soin d'elle du mieux que nous pourrons.

Ça faisait quatre non : moi, Marco, Tobias et Ax. Je comptais Ax, même s'il avait dit que ça ne le regardait pas.

Cassie était la seule à soutenir la proposition faite par l'Ellimiste.

— Vous savez que je m'occupe de plein d'animaux blessés. Ils continuent à avoir peur de moi, bien que j'essaie de les aider. Est-ce que nous faisons preuve de courage ou est-ce que nous nous comportons comme des idiots en refusant l'aide de

quelqu'un qui tente de nous sauver ?

Ce qu'elle avait dit me donna à réfléchir. Je me souvins soudain des documentaires animaliers que j'avais vus. Je me rappelai l'un d'eux qui montrait des écologistes tentant de capturer des tigres. Ils essayaient de les transporter vers une réserve où ils seraient en sécurité. Les tigres ont presque totalement disparu, et ces hommes tentaient d'en sauver quelques-uns. Mais les animaux avaient résisté. Ils avaient grogné, s'étaient battus et avaient évité les filets de capture.

Faisons-nous la même chose ? Étions-nous des animaux sur le point de disparaître, qui s'opposaient à l'être qui était venu pour les sauver ?

Je me demandai si je ne devais pas changer mon vote. Et sauver ma peau, et celle de ma famille. Que diraient-ils, eux, s'ils avaient à donner leur avis ? Ma mère ? Jamais elle ne mettrait en péril la vie de ses enfants, elle voterait oui. Et mon père ? Si nous étions tous transportés comme par magie dans un endroit sûr et s'il fallait que je lui explique ce que j'avais fait, que penserait-il de cette décision ?

— Vous savez ce qui me chagrine ? entendis-je Jake dire à l'Ellimiste, vous prétendez que les humains vont perdre contre les Yirks. Mais je ne crois pas que vous puissiez prédire l'avenir. Parce que vous ignorez quel sera notre vote. Si vous le saviez, vous ne seriez pas là, vous ne croyez pas ?

Il nous regarda l'un après l'autre.

Cassie sourit tristement.

— Si vous voulez rester, alors je suis d'accord.

Jake lui tendit la main.

— Monsieur l'Ellimiste, je crois bien que vous avez votre ré...

CHAPITRE 15

— ... Ponse.

Nous avons retrouvé nos corps de cafards à la seconde même.

SI VOUS SURVIVEZ, JE VOUS REPOSERAI LA QUESTION.

SI VOUS SURVIVEZ...

J'étais collée au fouet rouge qui servait de langue au Taxxon, impuissante !

< Démorphose, démorphose ! > hurla Jake à l'intérieur de ma tête.

Je n'avais pas besoin qu'on me le dise deux fois. Surmontant ma peur, je me concentrai sur ma forme humaine. Soudain, tout devint noir autour de moi.

< Nous sommes dans le corps du Taxxon ! > criai-je.

< Concentre-toi sur ta transformation, hurla Jake, nous allons éclater ce machin pour sortir. >

Un liquide piquant se mit à couler à flots, et me désenglua de la langue poisseuse, comme un raz de marée. Je titubai, aveuglée et terrifiée, à travers une masse visqueuse et brûlante.

Mais en même temps, je me sentais grandir. Mes antennes de cafard frôlèrent quelque chose qui était très près de moi. Un autre cafard. Mais plus gros qu'il aurait dû l'être.

< Démorphose ! > hurla Cassie.

< De tout cœur avec toi ! > criai-je en retour.

Tout se rapprochait de moi. Les corps des autres étaient précipités contre le mien pendant que nous quittions notre animorphe de cafard. Je sentis que les boyaux du Taxxon, qui essayaient de digérer ce repas mortel, étaient pris de spasmes. Mes poumons humains prenaient de l'ampleur et, en grossissant, ils commençaient à réclamer de l'air.

J'étouffais ! Mon corps n'était pas aussi résistant que celui

du cafard.

< De l'air, cria Marco, je n'arrive pas à respirer ! >

< Continue à démorphoser, dit Ax. Est-ce que je ne devrais pas... >

< VAS-Y ! ordonna Jake, fais-le ! >

Les ténèbres qui nous enveloppaient se fendirent tout à coup. J'aperçus la queue d'Ax, en forme de faux, trancher le Taxxon de l'intérieur.

De l'air ! De l'air nous arrivait à flots. Il était puant, malsain, abominable, mais c'était de l'air.

Nous étions toujours à l'intérieur du Taxxon, encerclés par ses boyaux et recouverts d'un liquide visqueux bleu-vert.

Nous n'avions pas encore complètement retrouvé notre apparence humaine, nous étions un mélange monstrueux, mi-homme mi-insecte, mais nous finissions de démorphoser plus vite que jamais.

De l'air ! Je l'inspirai dans mes poumons encore en formation. Le Taxxon gisait, en pièces, et dégageait une odeur nauséabonde, tout autour de nous. La pièce remplie d'humains-Contrôleurs en train de déjeuner n'était plus figée par l'Ellimiste. À présent, c'était l'étonnement qui les clouait sur place.

— Tirons-nous d'ici avant qu'ils reprennent leurs esprits, hurlai-je.

Nous nous sommes mis à courir. Glissant et dérapant sur les boyaux du Taxxon, nos doigts de pied et de main encore en formation, nous avons filé.

— Attrapez-les, cria une voix humaine, attrapez-les, bande d'idiots, ou Vysserk Trois va vous tuer.

Tout à coup, en grondant, les humains-Contrôleurs bondirent de leur chaise. Un Hork-Bajir qui se tenait près de la porte se déplaça rapidement pour nous barrer le passage. Ax fit tournoyer sa queue à une vitesse hallucinante et blessa l'Hork-Bajir à l'épaule.

— Tous à l'ascenseur ! cria Marco en prenant le commandement.

— Vous autres, à l'exception d'Ax, si vous avez encore assez de force pour morphoser, faites-le ! hurla Jake sans s'arrêter de

courir vers l'ascenseur, nous avons besoin de puissance pour nous défendre !

Je n'avais pas besoin qu'on me le dise. Ax était le seul d'entre nous qui avait naturellement les qualités d'un combattant. J'essayais déjà de me concentrer sur l'ours que j'avais acquis.

Une partie de moi-même savait que ce choix était idiot : j'aurais dû morphoser en éléphant ou en loup. Je connaissais bien ces deux animorphes et je les contrôlais facilement. Mais je savais aussi que l'éléphant ne rentrerait peut-être pas dans l'ascenseur, et j'avais besoin de force.

Whouuuumf !

Quelque chose venait de me percuter et je m'étais par terre, le nez dans la poussière.

Un homme était au-dessus de moi, un adulte. Il m'était rentré dedans. Pour une raison que je n'arrivai pas à m'expliquer, cela me mit dans une rage folle. Quel abruti frapperait une fille qui ne lui arrive même pas à l'épaule ?

Naturellement, je connaissais la réponse. Je savais que cet homme n'était pas vraiment un homme, mais un Contrôleur. Le Yirk niché dans son crâne ne connaissait rien et se fichait bien des règles de la galanterie.

L'homme se pencha sur moi et approcha ses mains de ma gorge.

Et soudain, il n'eut plus qu'une main.

— Aaaaaaaaarrrghhh, hurla-t-il en tombant en arrière.

— Merci, Ax, dis-je.

< Nous sommes coincés >, fut sa réponse.

Je regardai derrière lui. Les autres étaient tous arrivés à l'ascenseur, à trois cents mètres de là. Entre eux et nous, il y avait une petite armée d'humains-Contrôleurs et de Hork-Bajirs.

Au moment où je tournais les yeux vers eux, Marco, puis Cassie étaient soulevés dans l'ascenseur. Seul Jake était encore là. Il se retourna et nous avons vu son regard horrifié.

— Jake, sauve-toi, lui criai-je, on va s'en sortir.

Plusieurs Contrôleurs se rapprochaient de lui. Mais la plupart d'entre eux avaient les yeux rivés sur Ax. Ils voyaient bien que c'était un Andalite, l'ennemi mortel de tous les Yirks.

Quant à moi, encore toute dégoulinante de la substance gluante du Taxxon, je ne saurais dire à quoi ils m'identifiaient.

Soudain, deux Hork-Bajirs fondirent sur nous. Leurs bras-couteaux fendaient l'air. Ils se précipitèrent sur nous comme des scies sauteuses montées sur roulettes.

Ax frappa, mais les Hork-Bajirs étaient trop rapides.

< Aaarrhh ! >

Il y avait une entaille énorme dans le flanc d'Ax.

Il frappa, encore et encore, et sa queue de scorpion allait si vite qu'elle était presque invisible. Les humains-Contrôleurs restaient prudemment en arrière : ils avaient autant peur d'être découpés en rondelles par Ax que par les Hork-Bajirs en colère. Mais le nombre d'Hork-Bajirs augmentait, et Ax perdait du terrain.

Alors... alors je m'aperçus que je n'avais plus peur. Une grande confiance s'était emparée de moi. Une confiance en moi profonde, et une absence totale de peur.

Je me rendis compte que je ne tenais plus debout sur mes deux jambes. En regardant vers le sol, je m'attendais à voir mes deux bras étalés dans la poussière. En fait, je vis deux pattes énormes, une fourrure rêche, d'un brun foncé, et des griffes noires, chacune d'elles aussi acérée que le bout d'une pioche.

J'étais devenue ours ; c'était son assurance que je ressentais, son absence totale de peur. C'était un animal qui, depuis des générations et des générations, n'avait jamais connu le moindre instant de peur.

Je ressentis soudain une douleur terrible à l'épaule : un des Hork-Bajirs m'avait asséné un coup de lame. Je lançai un regard furieux de mes yeux myopes, mais ne distinguai qu'un brouillard immense.

Je n'avais jamais morphosé en ours auparavant. Je n'avais jamais appris à contrôler son cerveau ou ses instincts. L'esprit de l'ours ne pensait qu'à une chose : on l'avait défié.

À l'attaque !

— Grrrroouu !

Je grognai et chargeai l'Hork-Bajir.

Il me fit de nouveau une entaille, mais ça n'avait aucune importance. Je fonçai sur lui, de toute la force de mes quatre

cents kilos de grizzli très très en colère.

La puissance !

J'étais un camion qui faisait du cinquante à l'heure !

J'étais un tank !

J'étais le plus gros Carnivore terrestre, et rien ni personne ne pouvait me défier et survivre !

J'entrevois à peine le Hork-Bajir avec mes yeux myopes d'ours, mais je pouvais sentir son odeur et sa présence, et je le frappai avec ma patte énorme qui l'atteignit en plein milieu de la poitrine. Je lui avais asséné un coup qui aurait pu faire dérailler un train.

Le Hork-Bajir s'enfuit.

D'autres arrivèrent et découvrirent pourquoi, une partie du nom latin du grizzli est *horribilis*.

C'est à peine si je me souviens de ce qui arriva ensuite. Je laissai la fureur de l'ours m'envahir. Sa colère et la mienne ne firent plus qu'une. Toute la tension qui m'habitait, toutes mes incertitudes et mes doutes disparurent quand je m'abandonnai totalement à la violence de l'ours.

Je me souviens qu'à un moment donné, Jake morphosa en tigre et prit part à la bataille. Et j'ai en mémoire des images fulgurantes de destruction atroce, de griffes qui déchirent et de mâchoires qui se referment.

Sinon, je ne me rappelle distinctement que de l'ascenseur qui nous emmena et de la voix de Jake dans ma tête qui ne cessait de répéter :

< Rachel, démorphose, démorphose, tu ne te contrôles plus ! Tu ne te contrôles plus ! Démorphose ! >

Je donnais des coups de pattes dans l'air comme un animal fou pour tuer le tigre qui était suspendu au-dessus de moi dans l'ascenseur : j'essayais de tuer Jake.

J'eus l'impression de m'éveiller soudain d'un mauvais rêve.

Doucement, tandis que nous nous élevions vers la surface de la Terre, j'abandonnai l'ours pour redevenir moi-même.

CHAPITRE 16

Notre ascension précipitée sembla durer des siècles.

L'ascenseur pénétra dans la roche et, durant la montée, je me débarrassai complètement de l'ours que j'avais été. Je sentis ma raison humaine revenir. Mais j'étais encore tout embrouillée et étrangère à ce qui se passait.

Puis, soudain, j'étais arrivée. Je sortis de l'ascenseur et retrouvai la surface de la terre.

Les autres étaient tous là. Ax tentait de retrouver son animorphe d'humain, mais il avait quelques difficultés. Morphoser est un processus épuisant. Morphoser rapidement d'une forme à une autre vous met complètement à plat.

Je savais ce qu'il pouvait ressentir. Je titubai de fatigue. Il faisait noir, et il y avait tout juste assez de lumière pour que je puisse distinguer les visages qui m'entouraient.

— Doucement, me dit Cassie en prenant mon bras, tout va bien. Nous sommes sains et saufs. Nous nous trouvons au pied de l'usine hydraulique, derrière le collège.

— Il faut partir d'ici, les Yirks doivent surveiller l'endroit, parvins-je à articuler.

— Oui, c'est ce qu'ils faisaient, dit Marco en faisant un signe de tête pour montrer un recoin où deux Contrôleurs étaient étendus, inconscients.

— Partons d'ici, insista Jake. Tu vas bien, Rachel ?

— Hum. Je suis crevée, c'est tout. C'était... c'était la première fois que je morphosais en ours. J'ai pas eu le temps de m'habituer, désolée.

— T'en fais pas, Rachel, c'est grâce à ce grizzli qu'on s'en est tous sortis. Mais repose-toi maintenant, d'accord ?

— Ouais, j'en ai besoin.

J'ai réussi à rentrer chez moi, je ne sais pas trop comment.

Je me suis mise au lit et me suis endormie immédiatement.

* * *

C'est la sonnerie du réveil qui m'a réveillée le lendemain matin. J'avais les jambes en coton, et c'est à peine si je suis arrivée à lire les chiffres sur le cadran.

— Rachel ? Tu es levée ? demanda ma mère à travers la porte.

— Oui, oui, je suis debout.

Je me tirai péniblement du lit et allai jusqu'à la salle de bains, les jambes tremblantes. Kate se trouvait dans celle que nous partageons. Je sortis dans le couloir et me dirigeai vers la salle de bains de ma mère. Elle était déjà habillée et portait un tailleur havane. Elle était en train d'ajuster ses collants.

— Tu n'as pas l'air très en forme, dit-elle en me lançant un regard soupçonneux.

— Hum, me contentai-je de répondre. Est-ce que je peux utiliser ta douche ?

— Tu portes les vêtements que tu avais sur toi lorsque tu es rentrée hier soir, remarqua-t-elle d'un ton accusateur, tu es rentrée tranquillement hier à neuf heures et demie, pieds nus et en justaucorps. Et tu as encore ça sur le dos ce matin.

Je baissai les yeux et regardai mon habillement d'un air stupide. Oui, je portais ma tenue d'animorphe.

— Ben... euh... c'est que j'ai laissé mes chaussures chez Cassie. Je lui ai montré des mouvements de danse. Est-ce que, oui ou non, je peux utiliser ta douche ?

— Rentrer à la maison pieds nus et se mettre au lit sans avoir mangé... poursuivit ma mère en secouant la tête, Rachel, si tu as des problèmes, je veux que tu m'en parles.

J'ai fait ce qui ne fallait pas faire : j'ai éclaté de rire.

— Des problèmes ? Pourquoi j'aurais des problèmes ?

Je me mis à glousser, frottai mes yeux endormis, et gloussai de plus belle.

Ma mère poussa un soupir.

— J'ai une comparution à la Cour tôt ce matin, dit-elle, l'affaire Hallinan. Mais je veux que tu restes à la maison ce soir.

Je crois que nous avons besoin d'avoir une petite discussion. Je sais que ton père t'a mise devant un grave dilemme. Et je sais que c'est une décision difficile à prendre.

— Est-ce que, oui ou non, je peux utiliser ta douche ? répétais-je.

J'avais arrêté de rire.

— Vas-y. Et assure-toi que Sara soit à l'heure pour prendre son bus.

C'est alors que tout me revint en mémoire, absolument tout : l'expulsion de l'estomac du Taxxon, la proposition de l'Ellimiste, Tobias, de nouveau en humain, qui n'avait retrouvé son corps que pour une période trop brève.

Et la bataille... cet ours déchaîné et enragé... cet ours qui n'était autre que moi.

Je frissonnai. Il n'y avait plus d'eau chaude.

— Rachel ? Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu t'es noyée dans ton bain ?

C'était Kate qui frappait à la porte de la salle de bains.

— Kate ? Vérifie que Sara prenne bien son bus, criais-je. Je suis un peu en retard. Pars devant, toi aussi.

Ce jour-là, pour la première fois de ma vie, j'ai séché les cours. J'ai traîné dans la maison et regardé les programmes stupides à la télé. Je zappais d'une chaîne à l'autre, d'un groupe de gens complètement cinglés à un autre.

C'était plutôt sympa de voir d'autres personnes avec des problèmes. Mais les leurs semblaient tous faciles à régler, comparés aux miens. Mais sur ces images de gens en colère et d'animateurs souriants, d'autres images venaient se superposer : un Taxxon, fendu en deux comme un sac poubelle déchiré, les cris figés et silencieux des hôtes involontaires dans leurs cages. Et par-delà le bruit de la télévision, j'entendais encore d'autres voix, comme celle de l'Ellimiste dans ma tête, répétant : « NOUS POUVONS SAUVER QUELQUES SPÉCIMENS DE L'ESPÈCE HUMAINE ». Et aussi la voix de Jake hurlant : « Tu perds le contrôle ! » Et aussi mon père : « ... dans une autre ville, un autre État. »

J'essayais de ne pas penser aux événements de la veille. C'est que... tout ça était si ridicule. Je vivais dans deux mondes

complètement différents. L'un d'eux était celui qui comprenait ma famille, l'école, les cours de danse, le lèche-vitrine, la musique et la télé. Tout ce qu'il y a de normal, quoi.

Et puis il y avait cette autre vie, une vie où je n'étais plus seulement la grande sœur de Kate et de Sara, l'aînée de la famille, le chouchou du prof et une danseuse plutôt douée. Dans mon autre vie, j'étais... une guerrière. Je risquais ma vie. Je livrais des combats mortels et cauchemardesques, que j'avais toutes les chances de perdre. J'étais beaucoup plus qu'une adolescente ordinaire.

Midi arriva et je me préparai des toasts recouverts de fromage fondu. J'allumai la télé dans la cuisine tout en préparant mon repas. Et je vis mon père qui présentait les nouvelles de la mi-journée. Il était en extérieur, en reportage hors du studio. Il s'agissait de quelque événement imbécile au palais des Congrès.

Je coupai le son et me contentai de regarder l'image. Je jetai mon sandwich à la poubelle.

— Qu'est-ce que je suis censée faire ? hurlai-je tout à coup, moi-même troublée par mes cris, qu'est-ce que je suis censée faire ?

Ma voix sonnait faux et sans écho dans le silence de la cuisine. Je me sentis stupide. Ça ne me ressemblait pas ces jérémiades.

Je restai là, à fixer les placards. L'Ellimiste... l'ours... mon père... qu'est-ce que j'étais censée faire ? Abandonner ma mère et mes sœurs ? Abandonner mon père ? Quitter mes amis ? Quitter cette planète complètement dingue ?

Je m'imaginai aller rendre visite à mon père au palais des Congrès. « Papa, j'ai un problème. » Et il mettrait son bras autour de moi, et ébourifferait mes cheveux comme il le faisait toujours, et il dirait : « Allez, ma fille, tu te fais un monde de tout. »

Je remis le son. Mon père répondait à quelque chose qu'on lui disait par un sourire bête. Il dialoguait avec les journalistes de la station.

— ... nous quittera bientôt, et nous en sommes tous désolés. Mais je sais que c'est une occasion unique pour vous.

— Oui, tout à fait, répondit mon père, bien que tout ça me manquera...

Je fermai la télé. J'avais la nausée.

Il fallait que je sorte de la maison. Il fallait que j'arrête de penser.

Je montai à l'étage et ouvris la fenêtre de ma chambre.

Quelques minutes plus tard, un grand aigle s'envola par la fenêtre et monta haut dans le ciel.

CHAPITRE 17

L'après-midi, nous nous sommes tous retrouvés dans la grange de Cassie.

À l'intérieur, il y avait des rangées de cages de formes variées, presque toutes occupées. Les oiseaux étaient dans un coin, séparés des mammifères par une cloison. Je pense que ça les effraie de se retrouver dans la même salle que les renards et les rats laveurs. Et les oiseaux, lorsqu'ils sont effrayés, se font mal tout seuls, en se cognant contre les barreaux.

Lorsque je suis arrivée au rendez-vous, pieds nus et dans ma tenue d'animorphe, tout le monde sut immédiatement que je n'avais pas vraiment pris le bus pour venir là.

Jake et Marco se prélassaient sur des bottes de foin. Tobias était perché sur une poutre, quelques mètres au-dessus de nos têtes. D'habitude, Ax ne venait pas à ce genre de réunion. Il fallait qu'il morphose en humain et il préférait conserver son corps d'Andalite le plus possible.

— Salut Rachel, fit Marco, avec un air amusé mais méfiant aussi. Qu'est-ce que tu as fabriqué ? Ou plutôt, je ferais mieux de demander, quelle forme as-tu prise ?

Cassie était occupée à changer le bandage sur l'aile d'une crécerelle qui semblait bien triste.

— Salut Rachel, dit-elle. Tu veux bien venir me donner un coup de main. Je ne t'ai pas vue au collège, aujourd'hui.

Je la rejoignis et maintins l'oiseau du mieux que je pus. Les crécerelles sont des faucons de petite taille. Celle-là essaya de me donner un cou de bec, mais elle était trop faible pour me faire vraiment mal.

— Je ne me sentais pas très bien, ce matin, expliquai-je à Cassie, alors je suis restée à la maison.

— Mais cet après-midi, tu te sens mieux, pas vrai ?, demanda

Jake. Tu t'es même sentie si bien que tu as décidé de morphoser. Juste par curiosité, tu es venue comment ?

Cassie avait terminé et m'ôta des bras la crécerelle. Je me tournai pour regarder Jake droit dans les yeux.

— J'ai volé. Ça te dérange ?

Il lança un regard à Cassie, puis à Marco.

— L'animorphe d'ours d'hier... tu es allée au Parc et tu te l'es appropriée toute seule, pas vrai ?

— Non, répondis-je. Je suis tombée sur lui au centre commercial.

— C'est ça. Et aujourd'hui, tu as séché les cours et tu as fini par morphoser en... en je ne sais pas quoi.

< En aigle, fit Tobias. J'en ai vu un se laisser porter par les courants d'air chaud, cet après-midi. J'aurais dû deviner. Il est resté en l'air trop longtemps et il se comportait comme une buse. Un aigle, un vrai, se serait perché quelque part au bout d'un moment. >

— C'est chouette de savoir que j'ai une intimité, remarquai-je d'une manière sarcastique.

< C'était autour de midi, continua Tobias, si tu es venue ici en animorphe d'aigle, ça fait plus de deux heures. Tu as donc démorphosé, puis remorphosé. >

Jake me lança un regard inquisiteur :

— Tu as gardé ton animorphe tout l'après-midi ?

— Oui maman, répondis-je.

Jake bondit sur ses pieds et me fit face, son visage seulement à quelques centimètres du mien.

— Arrête tes sarcasmes, Rachel. Tu agis vraiment bizarrement. Et ça regarde tout le monde, parce que, si tu fais une bêtise, ça pourrait retomber sur nous tous. Tu vas acquérir un ADN de grizzli sans personne pour te protéger au cas où. Tu aurais pu te faire tuer.

— Et puis quoi ? répliquai-je. Tu as entendu ce qu'a dit l'Ellimiste ? On est foutus. C'est les Yirks qui vont gagner. Nous, on va perdre. Alors, pourquoi s'en faire ? Et qu'est-ce que ça peut faire que je sèche les cours pour aller voler ?

Jake soupira.

— J'en sais rien, je n'ai pas de réponse. J'en ai assez

d'essayer de trouver des réponses. C'est à toi de décider. Je ne veux pas me disputer avec toi. Je ne sais pas quel est ton problème, mais tu sais quoi ? Débrouille-toi toute seule.

Je n'avais jamais vu Jake si fatigué. Quelquefois, il était le Jake fort et raisonnable, la tête des Animorphs et, l'instant d'après, il avait l'air complètement abattu. Il avait les yeux rouges et clignait sans arrêt des paupières. On aurait dit que le fait même de respirer l'éreintait.

— Mon père veut que j'aille vivre avec lui dans un autre État, expliquai-je.

Je sentis tous les regards se poser sur moi. Ils avaient tous les yeux rouges et le regard vide, un peu comme Jake.

— Et qu'est-ce que tu vas faire ? demanda Cassie.

Je levai les mains en signe d'impuissance.

— Comment est-ce que je pourrais penser à quelque chose de si futile ? Est-ce qu'on n'a pas des problèmes autrement plus importants ? Comme le destin de la planète Terre et de l'espèce humaine ?

— À chacun ses problèmes, remarqua Cassie. Je ne sais pas ce que tu penses à propos de ton père.

— Je crois que c'est un nul, il n'aurait pas dû me faire ça, criai-je presque. Ce que je veux dire... ce que je veux dire...

C'était étrange. J'avais soudain l'impression d'étouffer, comme si j'étais sur le point d'exploser, comme si je perdais le contrôle de mon cerveau.

— C'est... c'est... qu'est-ce que je dois faire ? hurlai-je. Après ce qui s'est passé la nuit dernière... après tout ça, il faut que je décide à qui je vais faire du mal... à mon père ?... à ma mère ? Et vous ? Et...

— Allez, Rachel, fit Marco d'une voix rassurante, calme-toi, allez, tu es Xéna...

— Non, non, je ne suis pas un personnage stupide sorti d'une série télé. Je ne suis pas une bande dessinée, Marco. J'ai peur, tu peux comprendre ça ? Tout comme vous. J'ai peur en repensant à ce qui a failli m'arriver hier soir. J'ai peur rien qu'en songeant qu'un endroit comme celui-là existe sous la terre. J'ai peur à cause de ce qui m'arrive. Je voulais m'enfuir, mais je n'ai pas pu, alors j'ai été courageuse car on s'attend à ce que je le

sois. Et maintenant, on me dit : « Viens vivre avec moi, et on ira voir des matchs ensemble. » Ou : « Hé, ne pense plus à aller t'installer dans un autre État, nous, nous avons une planète entière qui t'attend. » Et plus il y a de choix, plus j'ai peur. Tu peux comprendre ça ?

Pendant un long moment, tout le monde resta silencieux.

Marco poussa un long soupir.

— J'ai réfléchi. Je veux changer mon vote. Si l'Ellimiste nous repose la question, je répondrai oui.

— Quoi ? s'exclama Jake, et pourquoi ?

Marco haussa les épaules.

— Rachel n'y croit plus. Si elle baisse les bras, combien de temps est-ce qu'on va tenir, nous autres ?

— La ferme, Marco. Je ne suis pas d'humeur à écouter tes plaisanteries, dis-je.

— Moi non plus, reprit Marco d'un ton morne. Tu sais combien de temps j'ai dormi, la nuit dernière ? À peu près une heure. Et j'ai eu des cauchemars. J'étais un zombie aujourd'hui. Je me sens comme si... comme si on avait gratté ma peau avec du papier de verre. Je suis sur les nerfs. J'ai peur. Je suis hypertendu.

— Ça devait arriver, remarqua Jake.

— Cette histoire a toujours été dingue, depuis le début, insista Marco. Un groupe d'ados combattant à eux seuls une invasion extraterrestre ? Regardez à quoi ça nous a menés : Tobias est coincé dans une animorphe et Rachel a morphosé pour échapper à ses problèmes. L'autre nuit, je me suis réveillé dans mon lit et je ne savais plus ce que j'étais. Je ne savais plus si j'avais des mains ou des nageoires, des griffes ou des serres. Peut-être que toi et Cassie pouvez résister à tout ça, Jake, mais ça m'étonnerait.

— On ne peut pas baisser les bras, reprit Jake avec entêtement.

— On ne fait que perdre, lui répondit Marco, on embête un peu les Yirks, on leur fait exploser un vaisseau, on remporte une petite victoire. Mais l'invasion continue. On arrive tout juste à sauver notre peau. Nous sommes une équipe de baseball qui ne gagne jamais le moindre match. Et maintenant, si on en croit

l'Ellimiste, on va perdre tous nos matchs, les uns après les autres. Il n'y aura pas de repêchage.

— Je m'en fiche, dit Jake, je ne veux pas renoncer.

— Jake, fit Cassie. Tu vois ça ?

Elle souleva son bras gauche et montra la cicatrice qui était juste au-dessus de son poignet.

— C'est un raton laveur qui m'a fait ça. Il était coincé dans un piège et il avait la patte cassée. J'essayais de le libérer pour le sauver. Et il m'a mordue.

— Nous ne sommes pas des rats laveurs, répondit Jake.

— Non ? Même si on se compare à l'Ellimiste ? reprit Cassie. Est-ce qu'il ne pourrait pas avoir raison ? Est-ce qu'il n'essaierait pas vraiment de sauver une partie de l'humanité ? De nous sauver d'un piège et de réparer nos os brisés ?

— Cassie a raison, lança Marco. Si l'Ellimiste voulait nous faire du mal, il pourrait facilement nous anéantir. Vous savez ça aussi bien que moi. Très bien. Je vais le laisser sortir ma jambe du piège. Mais d'abord, je dicterai mes conditions. Il y a des gens qui viendront avec moi. Et si l'Ellimiste peut sauver ces gens en même temps que moi, alors je suis d'accord.

Marco me regarda. Puis ce fut au tour de Jake, de Cassie et de Tobias. On était maintenant à deux contre deux. Mon vote était décisif.

Si je disais oui, ça signifierait qu'il n'y aurait plus de batailles, ça voudrait dire aussi que là-bas, là où il nous emmènerait, il ne serait plus question d'un nouveau boulot dans un autre État pour mon père. Il n'y aurait plus de choix douloureux à faire.

J'ouvris la bouche. Je commençai à parler.

J'AVAIS PROMIS QUE JE VOUS REPOSERAI LA QUESTION.

— Ouahhou ! cria Marco.

JE VAIS VOUS MONTRER CE QUE VOUS DEVEZ COMPRENDRE.

CHAPITRE 18

JE VAIS VOUS MONTRER CE QUE VOUS DEVEZ COMPRENDRE.

En une fraction de seconde, nous avions quitté la grange. Tous les cinq, accompagnés d’Ax, nous étions côte à côte au milieu d’un champ désert, laissé à l’abandon. À cent mètres de nous, il y avait un immeuble, long et pas très haut, en ruine.

L’Ellimiste avait disparu. Nous seuls ; cinq humains et un Andalite. Cinq vrais humains.

— Tobias ! m’exclamai-je.

— Et oui, répondit-il en regardant ses mains, ça recommence.

Jake semblait en colère. Marco tenta d’esquisser avec nonchalance un petit sourire supérieur, mais sans succès. Nous n’avions plus l’air fatigué.

Ax tapa nerveusement ses sabots fragiles et étira sa queue, comme s’il se préparait à l’utiliser.

— Encore un coup de l’Ellimiste, fis-je. Est-ce que vous aussi, vous avez entendu ?

— Ouais, on a entendu, dit Jake. Alors comme ça, on a une autre chance de changer d’avis.

— Où sommes-nous ? demanda Cassie. C’est que, l’endroit ne me semble pas inconnu. Mais je n’arrive pas vraiment à le reconnaître.

J’avais la même impression, ce paysage désert, poussiéreux et désolé me disait quelque chose. C’est Tobias qui le premier l’identifia.

— C’est le collège, fit-il.

— Quoi, dis-je, tu veux rire ?

Mais il avait raison. Je regardai de nouveau le paysage, et me rendis compte que je connaissais tous ces bâtiments écroulés, en ruine.

— Bon, fit Marco, je n'aime pas ça. Je n'aime pas le quart de tout ça. D'habitude, ça ne me déplairait pas de voir le collège complètement explosé, mais ça, ça ne me plaît pas.

— Quand est-ce que c'est arrivé ? demandai-je à voix haute. Je sèche une journée et tout le collège est détruit par un incendie ?

— Je ne crois pas, dit Cassie d'une voix étrange et bouleversée, je ne crois pas que ce soit quelque chose qui soit arrivé, au passé. Je crois que nous sommes dans le futur.

— Tout juste, marmonna Marco.

Je me tournai vers Cassie, me demandant de quoi elle parlait. Elle regardait fixement et intensément le ciel au-dessus de sa tête. Puis elle fixa l'horizon.

— Le ciel, fit-elle, est-ce que vous avez déjà vu le ciel de cette couleur ?

— On dirait qu'il est un peu jaunâtre, remarqua Jake.

— Et l'air ? Est-ce qu'il n'a pas une odeur bizarre ? Et regardez là-bas, les arbres derrière le gymnase, ils sont en train de mourir.

— L'Ellimiste a prévenu qu'il nous montrerait quelque chose, murmurai-je. Mais qu'est-ce que c'est ? Ax, est-ce que tu y comprends quelque chose ?

< Il y a une distorsion du temps, je peux le sentir. Mais je ne sais pas ce que ça signifie. >

— C'est le futur, fit Cassie.

Un frisson me parcourut l'échine. Je voulais me persuader que Cassie se trompait. Mais je sentais qu'elle avait raison.

— Boooonn, dit Marco. Alors, qu'est-ce qu'on est censés faire ? Rester ici jusqu'à ce que l'Ellimiste revienne nous chercher ?

Jake haussa les épaules.

— On pourrait faire un tour. Le centre-ville n'est qu'à trois cents mètres environ. Les magasins devraient être ouverts.

Alors nous nous sommes mis en route. Nous avons traversé le champ laissé à l'abandon, sous un ciel d'un bleu bardé de jaune et qui était parcouru de taches et de traînées vertes, qui ne ressemblait en rien aux ciels que j'avais déjà vus. Nous sommes passés devant le collège et nous avons regardé, avec méfiance,

dans les trous laissés par l'explosion pour voir si nous reconnaissions quelque chose.

— Aaaah ! hurla Marco.

Il recula en chancelant. Je me précipitai pour voir à l'intérieur. C'était une salle de classe. Il y avait un squelette ratatiné étalé sur le bureau du professeur.

— Oh ! mon Dieu, murmura Cassie, on a laissé le corps ici, comme ça.

— C'est la classe de Paloma, ajoutai-je, le cours d'histoire.

Il fallut quelques secondes pour que nous saisissons tout ce que cela signifiait. On avait laissé le corps pourrir là. Ça avait dû prendre des années pour qu'il n'en reste que des os.

— Cassie a raison, nous sommes dans le futur, dit Marco, mais c'est impossible.

< Impossible pour les humains, reprit Ax, mais pas pour les Ellimistes. >

— Oh, je comprends, fis-je en colère. Il nous donne une petite leçon. L'Ellimiste nous montre ce qui arrivera dans le futur. Comme c'est gentil. Et comme c'est intelligent. Mais comment savoir si c'est vraiment le futur et pas un petit scénario qu'il a monté exprès pour nous ?

— Allons au centre-ville, proposa Jake. Bien que j'aie un mauvais pressentiment.

Nous avons laissé le collège derrière nous. J'essayais de ne pas penser à qui appartenait ce squelette. Un prof ? Un élève ? Quelqu'un qui se serait trouvé là au mauvais moment ?

— On peut peut-être aller à la librairie du centre commercial et consulter l'almanach de l'année en cours, quelle que soit cette année, continua Marco. On saura qui a gagné le dernier Super Bowl. Et puis, quand on sera de retour à notre époque, on pourra parier et gagner une petite fortune.

Je me forçai à rire, mais ce qui sortit de ma bouche ressemblait plus à un grognement. Il ne fallait pas perdre le moral. Et Marco faisait ce qu'il pouvait pour que nous gardions notre bonne humeur.

Nous avons atteint l'autoroute : huit voies en béton, totalement silencieuses. Pas une voiture, pas un camion. Elle était déserte.

De l'autre côté de l'autoroute, il y avait une épave de voiture. Des mains osseuses et livides agrippaient le volant. Nous nous sommes bien gardés de nous approcher.

Je vis quelque chose qui brillait très fort au loin, en direction de l'est. Ça semblait former une ligne qui partait de très loin pour arriver à un point beaucoup plus proche de nous. Je plissai les yeux pour voir ce dont il s'agissait.

— C'est dommage que nous n'ayons pas tes yeux de faucon à notre disposition en ce moment, dis-je tout bas en m'adressant à Tobias.

— C'est un tube, un très long tube en verre. Attention, il y a quelque chose qui bouge à l'intérieur.

< C'est pour transporter quelque chose >, fit Ax.

Il avait tourné ses quatre yeux en direction du tube.

< On dirait un tube de verre long de plusieurs kilomètres. À l'intérieur, il y a des wagons qui vont très très vite, comme vos trains. Et même plus vite. Ils vont peut-être à trois cents de vos kilomètres à l'heure, voire plus. >

— Ce ne sont pas nos kilomètres, reprit Marco. Tu es sur Terre, Ax, les kilomètres sont les mêmes pour tout le monde.

< Et qu'est-ce que tu fais des pays qui utilisent les miles ? remarqua Ax, d'un ton suffisant. Tu vois, j'en sais des choses... >

— C'est une sorte de train à grande vitesse, continua Jake, c'est pour ça qu'il n'y a personne sur l'autoroute.

— Ce qu'il faut savoir, c'est qui a construit un tel système, soulignai-je.

Quelques minutes plus tard, nous avions atteint le centre-ville. Mais il était différent, c'est le moins que l'on puisse dire.

— Mince alors, fit Marco, regardez-moi ça, c'est incroyable.

Le centre-ville se trouvait toujours à la même place, on voyait toujours le panneau indiquant « centre commercial ». Mais des trous parfaitement circulaires, de presque deux mètres de diamètre, avaient été percés dans les murs des quatre grands magasins. Il y avait au moins six ou huit trous dans les murs du supermarché. La même chose pour le magasin de disques. Et des Taxxons sortaient de ces trous.

Ils entraient et sortaient en se laissant glisser. Ils descendaient jusqu'au sol ou montaient sur le toit en rampant.

Certains portaient des cartons qu'ils avaient pris dans un énorme vaisseau spatial stationné sur le parking. Ils le vidaient comme s'il s'était agi d'un camion, emportant des paquets de couleur argenté à l'intérieur des bâtiments en passant par les trous.

— Une ruche, fit Cassie, c'est comme une ruche. Ou une colonie de fourmis. Ils ont pris le pouvoir. Le centre-ville est une ruche de Taxxons.

CHAPITRE 19

— Voilà notre futur tel qu'il sera si les Yirks gagnent, fis-je. Les Taxxons utiliseront le centre-ville comme ruche. Ça veut dire que je ne dois pas m'attendre à des soldes géniaux aujourd'hui...

Je voulais que le ton de ma voix semble ferme. Comme si tout ça ne m'impressionnait pas. Mais ça n'était pas vrai. Des mille-pattes plus gros que des humains rampaient dans des trous qui transperçaient les murs du centre-ville. Des squelettes gisaient sur les bureaux de notre collège en ruine ou reposaient sur les volants de voitures rouillées...

Le fond de l'air était étrange. Ce ciel n'était pas celui de la Terre. Les arbres mouraient.

En faisant le tour du centre-ville, nous nous sommes aperçus que le train en forme de tube s'arrêtait là. Le tube de verre s'élevait à environ cinq mètres au-dessus du sol, comme le monorail à Disneyland. Mais on aurait dit qu'il n'y avait rien pour le soutenir. Il était comme suspendu dans le vide.

Devant l'entrée du centre-ville, un ascenseur menait jusqu'au tube.

— Attention à ne pas rencontrer de Taxxons, dit Tobias.

Mais Marco secoua la tête.

— Pourquoi ? Tu ne vois pas, les Yirks ont gagné. Ce qui signifie que tous les humains sont des Contrôleurs. Les Taxxons penseront tout simplement que nous en sommes aussi.

— Je crois que tu as raison, acquiesça Tobias. Oui, et ça implique qu'on peut aller là où l'on veut. En plus, je ne pense pas que l'Ellimiste nous ait amenés ici pour qu'on se fasse tuer.

Je me détendis un peu, voyant qu'ils avaient probablement raison. Mais il y avait quand même quelque chose de très dérangeant dans tout ça.

< Je vais morphoser en humain, dit Ax. Les Yirks ont peut-être l'habitude des humains-Contrôleurs, mais ils n'ont jamais vu d'Andalites-Contrôleurs, à l'exception de Vysserk Trois. >

— Tu es sûr ? remarqua Marco. Peut-être que dans le futur, les Andalites aussi auront perdu face aux Yirks.

< Jamais >, répliqua Ax très en colère.

Doucement, il commença à prendre forme humaine.

— Sautons à bord du train pour voir où il va, proposai-je.

— Excuse-moi, fit Marco en riant, mais tu veux monter à bord du TGV des Yirks ?

Je haussai les épaules.

— C'est toi qui l'as dit, Marco. Ils penseront que nous sommes des Contrôleurs. Et de toute façon, l'Ellimiste ne nous a pas amenés ici pour qu'on se fasse tuer.

— C'est triste de voir le centre-ville dans cet état, soupira Ax, maintenant presque humain. Ils avaient de la bonne nourriture. Nouille riture... heu... nourriture. L'Ellimiste nous a fait voir la plupart des choses qui étaient remarquables à propos de votre espèce et de votre planète. Mais il a oublié ce qui était bon au palais. Comme les beignets aux pommes. Beignet. Et le chocolat.

— Ouais, il est impératif de sauver toute espèce capable de fabriquer des chaussons aux pommes bien chauds, fis-je. Allons-y, essayons le tube.

Il ne fallut que quelques minutes pour arriver à l'ascenseur. Alors que nous approchions, un Taxxon passa en rampant près de nous. Il se dépêchait pour nous dépasser, comme quelqu'un pressé de prendre le métro. Mais à part ce petit détail, il ne nous porta pas la moindre attention.

— Vous croyez que les Yirks sont pressés d'arriver au boulot ? marmonna Marco entre ses dents.

— La ferme, lui lança Jake, nous sommes des Contrôleurs maintenant, pas de vrais humains.

Le Taxxon atteignit l'ascenseur avant nous. Il entra par un large passage et fut immédiatement emporté jusqu'au wagon au-dessus.

Nous hésitions tous à lui emboîter le pas. Alors je pris les devants. Quelques secondes plus tard, je me retrouvai dans le

wagon. Les autres étaient juste derrière moi.

Nous étions à cinq mètres au-dessus du sol, et je pouvais voir tout autour de moi.

Je fis un petit signe à Tobias. Un minuscule Bassin yirk avait été construit sur le toit du centre-ville. Juste au-dessus du coin réservé aux fast-foods. C'était un Bassin peu profond et boueux. Une demi-douzaine de Taxxons se prélassaient sur le bord. On aurait presque dit qu'ils prenaient un bain de soleil.

Il n'y avait pas de cage autour de ce Bassin yirk. Les Taxxons étaient tous des hôtes volontaires. Une raison de plus de les détester. Les Hork-Bajirs, eux au moins, avaient résisté aux Yirks.

Tout à coup, au milieu de courants d'air énormes, un wagon arriva à notre niveau, aussi vite qu'un boulet de canon. Il stoppa et le Taxxon monta dedans. Nous l'avons suivi.

Le wagon n'était pas fermé comme dans un train. C'était une sorte de plate-forme ouverte aux deux extrémités comprenant une vingtaine de places assises, la moitié occupée par des humains-Contrôleurs.

À l'arrière, il y avait un espace libre où les Taxxons se regroupaient et, à l'avant, un petit nombre de fauteuils. Ils étaient de grande taille, et en acier, sans rembourrage. Ils devaient servir aux Hork-Bajirs. La plateforme pouvait donc contenir à peu près quatre Hork-Bajirs, peut-être deux ou trois Taxxons et une vingtaine de places assises pour les humains.

J'en conclus qu'il y avait beaucoup plus d'humains dans le coin que de Taxxons ou d'Hork-Bajirs. Nous ne choquerions pas dans le paysage. Le train partit comme une fusée en filant le long du tunnel. Il n'y eut ni embardée ni courant d'air. On se contentait de filer à une vitesse étourdissante.

D'habitude, il fallait à peu près une demi-heure de bus pour aller du centre commercial au bout de la ville. On mit une minute et demie, tout au plus.

Jake me regarda. C'est là que nous allions descendre. Nous nous sommes levés de nos sièges et nous sommes sortis.

— C'est rapide, commenta Marco.

— Plus rapide que le bus, approuvai-je.

C'était plus qu'étrange de parcourir les rues. Des gratte-ciel

entiers avaient tout bonnement disparu. D'autres étaient maintenant percés de trous à l'usage des Taxxons. Je regardai trente étages au-dessus de ma tête, et je les vis qui rampaient le long des parois d'un immeuble qui était autrefois le siège d'une banque.

Le plus haut gratte-ciel de la ville était la tour des Telecom. Il avait plus de soixante étages. Il était toujours là, presque intact. Mais, pour une raison inconnue, les deux derniers étages avaient été comme cisailés puis recouverts d'un dôme de verre. Le dôme dégageait une faible lumière, comme une balise.

Les humains et les Hork-Bajirs marchaient dans la rue, côte à côte. Mais ils n'étaient pas très nombreux. En fait, la ville tout entière semblait vidée d'une bonne partie de sa population.

Nous avons tourné au coin d'une rue et sommes restés cloués sur place.

— C'est là que devrait se trouver la Grande Arène de la ville, dis-je, c'est là que le cirque s'était installé.

— L'Arène, les grands magasins, cet immeuble qui était surmonté d'une antenne gigantesque..., fit Marco, envolés, tout simplement envolés...

À la place, il y avait un Bassin yirk. Un Bassin d'une taille incroyable. On aurait vraiment dit un lac. On aurait pu se balader dessus dans un bateau à moteur sans que ça paraisse bizarre. Il était trois fois plus grand qu'un stade de foot. Peut-être même quatre fois plus grand. Et tout autour, il y avait des cages, tout comme autour du Bassin yirk souterrain que nous ne connaissions que trop bien.

Mais il y avait une différence : les humains et les Hork-Bajirs qui s'y trouvaient n'appelaient plus à l'aide. Ils pleuraient, sanglotaient, ou, le plus souvent, se contentaient de regarder fixement devant eux, l'air hébété. Mais ils ne criaient pas à l'aide. Ils savaient que personne n'interviendrait. Ils savaient qu'il n'y avait plus rien à espérer.

Nous sommes restés là à regarder, tous les six.

Un humain-Contrôleur passa à côté de nous à toute vitesse, me bousculant au passage.

— On dit pardon, dis-je sur un ton sarcastique.

Erreur fatale. J'ai su que j'avais fait une bêtise dès que j'eus

prononcé ces trois mots.

La femme s'arrêta et fit demi-tour.

— Qu'est-ce que tu as dit ? demanda-t-elle.

— Rien du tout.

Mais elle continuait à me fixer en plissant les yeux.

— Quel est ton nom ?

Je savais que dire « Rachel » n'était pas la bonne réponse. Elle voulait connaître mon nom yirk. Je me raidis, prête à me battre.

— Ça n'est pas vos oignons, intervint Tobias.

La femme ricana.

— Oh ? Et pourquoi ça ? Vous êtes des espions, j'en suis sûre, des espions !

— Son nom à elle ne vous regarde pas, reprit Tobias, mais son nom à lui, c'est autre chose.

Il pointa son doigt vers Ax.

— ... parce que son nom est... Vysserk Trois.

CHAPITRE 20

— Vysserk Trois ? répéta la femme, sceptique.

Il me fallut quelques secondes pour comprendre. De quoi parlait Tobias ? Pourquoi prétendait-il qu’Ax était Vysserk Trois ? Heureusement, Ax avait mis moins de temps que moi à réagir. Il se mit immédiatement à démorphoser pour reprendre son apparence d’Andalite. Et dès que ses yeux au bout de leurs tentacules apparurent, la femme commença à trembler.

— Mais... mais... vous avez dit Vysserk Trois. Mais seul Vysserk Un est dans le corps d’un hôte andalite.

Génial. Vysserk Trois avait gagné du galon.

— Ouais, fis-je, mais dans le temps, il s’appelait Vysserk Trois. Au temps où on était tous potes, des frères d’armes.

— Je... nous... personne ne nous a dit que vous veniez sur Terre, Vysserk, balbutia la femme.

Il était clair qu’elle était terrifiée. De toute évidence, la réputation de Vysserk Trois ne s’était pas améliorée au fil des ans.

Ax était de nouveau un Andalite. Et les Contrôleurs qui étaient dans la rue le regardaient avec de grands yeux, avec une fascination mêlée de crainte.

— Si j’avais su..., marmonna la femme, jamais...

Ax agita la main pour la faire taire.

< Silence. Tu as raison de rester sur tes gardes. Si tu ne l’avais pas été, je t’aurais anéantie pour avoir eu un comportement irresponsable. Maintenant éloigne-toi. >

— Oui, grand Vysserk, oui.

Et la femme décampa.

Nous étions devant le Bassin yirk, bouche bée. Sans oublier tous les Contrôleurs qui nous regardaient, éberlués.

— Tout cela ne me dit rien de bon, fit Marco, ça va se savoir

très vite que Vysserk Trois est dans les parages. Et quelqu'un va forcément deviner la vérité.

— Alors on fait quoi, maintenant ? demanda Jake. Combien de temps l'Ellimiste va-t-il nous faire moisir ici ?

— Jusqu'à ce qu'on soit convaincus qu'il a raison, répondit Tobias.

— Il veut nous faire voir quelque chose d'autre, c'est certain, fit Cassie.

Je lui jetai un regard. Elle semblait déroutée. Je crois bien que je m'attendais à ce qu'elle ait l'air plus sûre d'elle. Après tout, c'est elle qui nous avait révélé qu'on était dans le futur. Mais elle semblait troublée, comme s'il y avait quelque chose d'incompréhensible et d'inquiétant.

— Qu'est-ce qu'il y a ? lui demandai-je.

Elle haussa les épaules.

— C'est juste une impression. Il y a quelque chose de plus important qui se passe ici, quelque chose qui nous échappe.

Le Bassin était un endroit où il y avait pas mal d'agitation. Les Contrôleurs allaient et venaient, les corps des hôtes étaient poussés dans des cages et en étaient retirés le moment venu. Il y avait des processions bien réglées sur les six pontons d'où les Yirks sortaient puis réintégraient le corps de leurs hôtes.

Au-dessus de tout ce petit monde, il y avait l'ombre de la tour des Telecom, surmontée de son dôme de verre.

— Pourquoi installer un Bassin yirk à cet endroit ? me demandai-je à voix haute, il y a plein d'autres emplacements libres. Pourquoi prendre la peine de retirer les bâtiments qui étaient ici ? Ce n'est pas vraiment le lieu idéal.

— Je me demande en quelle année on est, fit Marco, est-ce que c'est l'année prochaine ? Ou dans dix ans ? Vingt ans ?

Je perçus un grondement sourd qui venait du ciel. Un vaisseau Cafard plongea très bas, vira de bord autour de la tour des Telecom et atterrit au bord du Bassin yirk, de notre côté.

Je ne sais pas pourquoi, mais je me sentais attirée par ce vaisseau. C'était comme une pulsion étrange. Peut-être que c'était l'Ellimiste qui me poussait à m'en rapprocher pour que je voie ce qu'il voulait me montrer.

Quelle que soit l'origine de cette pulsion, je m'approchai du

Cafard.

— Hé ! lança Jake, qu'est-ce que tu fais ?

— Vous autres, restez en arrière, ordonnai-je.

— C'est bon, dit Marco, en faisant un signe à Ax. Nous sommes avec Vysserk Trois. Euh, toutes mes excuses, je veux dire Vysserk Un. Et, au fait, toutes mes félicitations pour la promotion !

Ax s'avança rapidement et vint se placer devant moi, se pavanant et agissant comme s'il avait été le grand et terrifiant Vysserk.

En approchant du Bassin, nous avons découvert une foule de Contrôleurs – des humains, des Hork-Bajirs, des Taxxons et quelques autres espèces étranges que je ne connaissais pas. La foule s'écarta avec précipitation. Personne ne voulait contrarier accidentellement Vysserk Un, en faisant quoi que ce soit.

Nous avons avancé, sûrs de nous, jusqu'au vaisseau comme si nous étions les maîtres du monde. Puis la porte du Cafard s'ouvrit.

Je m'arrêtai. Ax fit de même. Les autres restèrent derrière nous.

J'avais la chair de poule et je sentis mes cheveux se dresser sur ma tête. Je savais que quelque chose allait se passer, quelque chose de terrifiant.

C'est alors qu'ils sont sortis du vaisseau. Il y avait un humain et un Andalite.

Je connaissais l'Andalite ; nous nous étions déjà rencontrés. Je sentais la crainte qu'il inspirait émaner de lui.

C'était Vysserk Trois ; le vrai Vysserk Trois.

En voyant Vysserk Trois et Ax côte à côte, la meute de Contrôleurs sut immédiatement qui était qui.

Vysserk Trois a un corps d'Andalite, mais il est impossible de le prendre pour autre chose qu'une créature maléfique.

< Bien, bien, fit Vysserk Trois à la personne qui l'accompagnait, on est bien à l'heure, tout comme vous l'aviez dit. >

Je dévisageai l'humain. C'était une jolie femme d'une vingtaine d'années. Elle avait des cheveux blonds, coupés court. Elle n'était pas maquillée.

Je retins mon souffle. Mon cœur ne battait plus. J'essayai d'avaler ma salive, mais en vain.

— Bonjour Rachel, me dit la femme.

— Bonjour Rachel, répondis-je.

CHAPITRE 21

C'était moi, moi telle que je serai dans le futur.

— Je savais que tu viendrais, dit la Rachel du futur, après tout, j'ai été toi. Dans le passé, je me suis tenue à l'endroit même où tu es maintenant, j'avais le même regard que toi, et je me suis vue telle que je suis maintenant.

Le ton de sa voix était parfaitement calme, mais ses yeux n'arrêtaient pas de voyager du visage d'Ax au mien.

Vysserk Trois, visiblement amusé, secoua la tête.

< Si seulement j'avais su depuis le début que vous étiez des humains... J'ai cru si longtemps que vous étiez des Andalites, jusqu'à ce que, finalement, je vous attrape. >

J'étais étrangement calme. Enfin, si l'on considère les événements. J'étais face à Vysserk Trois – maintenant Vysserk Un. J'étais donc nez à nez avec mon propre futur.

— Tu es un Contrôleur, lançai-je à mon double plus âgé.

— Naturellement, admit-elle.

Et elle sourit. C'était un sourire cruel, tout à fait différent du mien.

— Nous avons gagné. Vous nous avez donné du mal, mais finalement, nous avons gagné. Cette planète est un territoire yirk. L'espèce humaine a accompli son destin en devenant l'hôte des Yirks.

— Si vous savez tant de choses, comment se fait-il que nous soyons là, dans le futur ? demanda Marco.

< C'est un Ellimiste qui vous a amenés ici. À l'époque où vous vivez, vous êtes face à un choix. L'Ellimiste a emporté six humains... heu... cinq humains et un Andalite pour leur montrer un futur... pour vous montrer le futur. Dans peu de temps, il vous ramènera à votre époque. >

— Quel choix avons-nous fait ? demandai-je.

Mon double eut un sourire cruel.

— Le bon, évidemment. Tout a parfaitement fonctionné.

— Ah oui ? fit Jake d'un ton de défi. Peut-être pas. L'Ellimiste nous a amenés ici pour que nous fassions un choix. Et si nous retournions à notre époque et décidions d'accepter son offre ? Alors vous n'attraperez jamais Rachel pour faire d'elle un Contrôleur. Elle sera avec nous sur la planète où l'Ellimiste choisira de nous emmener.

J'observai mon double avec une grande attention pour voir sa réaction. Rien. Et pourtant, il y avait quelque chose. Quelque chose qu'elle essayait de cacher.

— Vous savez ce qu'on a décidé, mais vous êtes quand même là. Alors, soit vous êtes là pour me faire changer d'avis... à moins que... mais non, ça bouleverserait toutes les données... soit vous êtes là parce que c'est justement votre présence qui m'a poussée à faire le choix que j'ai fait.

< Un rien confus, non ? dit Vysserk Trois en ricanant. Je ne sais pas comment l'Ellimiste fait pour ne pas s'y perdre. >

— Fichons le camp, fit tout à coup Cassie. Je n'aime pas cet endroit, et je n'aime pas ces deux... créatures.

— Mais Cassie, je suis ta meilleure amie, dit mon double, d'un ton moqueur.

— Non, c'est faux. Peut-être que la vraie Rachel existe encore quelque part en toi. Mais toi, tu es un Yirk.

Cassie voulut tourner le dos, mais en faisant ça, elle dérapa et tomba sur moi. En un instant, l'autre Rachel était là : elle me rattrapa par le bras pour m'empêcher de tomber.

Mais Ax avait dû croire qu'elle me voulait du mal. Il lança sa queue d'un coup. Il appuyait maintenant sa lame toute vibrante sur la gorge de l'autre Rachel. Elle avait les yeux écarquillés de peur. Elle lança un coup d'œil furtif à Vysserk Trois. À mon grand étonnement, il semblait cloué sur place. Il était un peu perdu. Il plissa ses yeux principaux et nous regarda, Ax, mon double et moi, l'un après l'autre.

— Ça, ça ne faisait pas partie du scénario, pas vrai ? lui demandai-je. Ça n'était pas prévu. Quelque chose a dérapé. C'est Ax, n'est-ce pas ? Vous avez parlé de « six » humains. C'est ce que vous croyiez rencontrer. C'est ce que Rachel vous avait

dit. Mais le futur a changé, hein ? Il y a un nouvel élément.

Vysserk Trois me fusilla du regard et oublia son ton poli.

< Sais-tu ce que j'ai fait une fois que je vous ai attrapés, toi et ta petite bande d'Animorphs, hein ? J'ai assigné à chacun de vous l'un de mes fidèles lieutenants. Et une fois que vous êtes devenus des nôtres, une fois que vous êtes tombés en mon pouvoir, j'ai tué votre ami l'oiseau qui est là et je l'ai fait rôtir. >

Vysserk Trois se pencha vers moi.

< Il était dur et plein de nerfs, mais nous l'avons assaisonné avec l'une de vos sauces à vous, humains. Je crois qu'on l'appelle sauce barbecue. Et alors, ton ami Tobias est devenu délicieux. Tu as mangé une cuisse, si je me souviens bien. Tu l'as avalée et tu as rigolé. >

J'avais une envie irrésistible de morphoser à cet instant précis. Je voulais de tout mon cœur devenir un grizzli pour le mettre en pièces. Mais il y avait des centaines de Contrôleurs dans le coin. Et le temps de morphoser, j'aurais été très vulnérable.

Ax avait toujours sa queue en forme de lame sur la gorge de mon double.

< Il ne peut pas nous faire de mal, dit Ax, il ne peut rien faire. S'il faisait quoi que ce soit, ça changerait le cours de l'histoire. Et il ne sait pas ce que ça lui réserve. >

— Bien vu, fit Jake.

Son regard croisa le mien. C'était un regard furieux, plein de colère.

— Il ne peut pas nous faire de mal, mais nous...

— Très très bien vu, fis-je à mon tour.

Je me concentrai sur l'image du grizzli.

— Alors comme ça, Vysserk Trois, tu as tué mon ami Tobias et tu l'as fait rôtir sur un feu...

Je commençai à me transformer. Et Jake aussi.

< J'ai plus de cent Hork-Bajirs à mes ordres que je peux appeler à la rescousse ! > menaça Vysserk Trois.

— Eh bien, appelle-les ! répliqua Marco. Peut-être que l'un d'eux commettra une imprudence et tuera l'un de nous avec son rayon Dracon. Et à votre avis, de quelle manière est-ce que ça modifiera le passé ? Difficile à dire, non ?

Des griffes avaient remplacé mes doigts et une fourrure brune et épaisse recouvrait mon corps. Je sentais la force m'envahir en devenant plus ours qu'humaine.

— Vysserk, fit l'autre Rachel abruptement, qu'est-ce que nous faisons ?

< Nous ? reprit Vysserk, tu ne bouges pas. Moi, je m'en vais. >

Vysserk Trois commença à reculer. Mais je n'avais pas l'intention de le laisser partir. Il était à ma merci. Après tout le mal qu'il avait fait, il était maintenant en mon pouvoir. Après tous les dégâts qu'il avait causés, il était maintenant impuissant.

Je n'attendis pas que mes derniers traits humains disparaissent. Il y avait déjà assez d'ours en moi. Je chargeai.

Les ours sont de gros animaux et semblent plutôt patauds. Mais ils peuvent être très rapides.

< Et maintenant, saleté, voyons qui va manger l'autre. >

Je me précipitai sur lui. Il se retourna et se mit à courir. Mais il s'était retourné trop tard.

Je le frappai. Mes quatre cents kilos lancés à toute allure frappèrent Vysserk Trois au flanc et le firent tomber violemment.

Je levai une patte et la lançai de toutes mes forces.

Ma main frappa le tronc d'un arbre. Ma main d'humain.

— Ouuuuuuiiillle !

J'étais de nouveau sous ma forme humaine. J'étais dans les bois, derrière la grange de Cassie. Les autres aussi étaient là. Y compris Tobias, redevenu un faucon, qui était perché dans un arbre.

— C'est pas vrai, j'en ai ras le bol de tout ça, hurlai-je.

Je frappai de nouveau l'arbre pour me défouler.

— Non, ça me rend malade ! Il était à ma portée.

Cassie s'approcha et mit son bras autour de mes épaules.

— Ne t'en fais pas, c'était un Vysserk Trois qui n'existe pas encore.

— Ça me rend malade, répétais-je, un peu plus doucement. À quoi bon, hein ? Maintenant, on connaît le futur. Nous savons ce qui arrivera si nous décidons de rester pour lutter.

Je me sentais perdue. La dernière réserve d'énergie qui était

en moi m'avait abandonnée. C'en était trop. Il y avait trop de problèmes à résoudre. Et pour quoi faire ? À quoi je pouvais bien servir, moi ?

Je m'écroulai sur l'herbe à moitié recouverte d'aiguilles de pin et pris ma tête dans mes mains. Je renonçais. Je renonçais à comprendre un monde dans lequel on me baladait comme une marionnette.

Nous sommes restés un moment, tous les six, assis sur le sol. Nous nous sommes regardés, avons réfléchi, avons pris le temps de penser à tout ce qui nous était arrivé.

C'était fini. Il n'y avait plus de guerre, nous avions perdu.

< Tout ça ne pourrait être qu'une mauvaise plaisanterie de l'Ellimiste >, fit Ax sans enthousiasme.

— Non, dis-je froidement. Tu sais bien que ce n'est pas une plaisanterie. En tout cas, pas dans le sens où tu l'entends. Si l'Ellimiste voulait nous forcer à faire quelque chose, il a bien plus de pouvoir qu'il n'en faut.

— Il faut essayer de voir clair dans tout ça, soupira Jake d'une voix lasse.

Je haussai les épaules.

— À vous de voir clair dans tout ça. Je suis fatiguée de réfléchir. J'étais sur le point de voter lorsque l'Ellimiste nous a fait cette petite démonstration. J'étais sur le point de me conduire comme je l'ai toujours fait et de dire non. J'allais me montrer courageuse, une fois encore. Mais maintenant, je veux changer mon vote. Je ne veux pas me retrouver en Contrôleur. Jamais. Pas moi. Si ça veut dire que je fuis devant les difficultés, tant pis. Je change mon vote.

Vous savez quoi ? Au moment de capituler, je me suis sentie bien. Je le regrette. Mais je me suis sentie soulagée : plus de décisions difficiles, plus de danger, fini de devoir se montrer courageuse.

— Il y a donc Cassie, Rachel et moi qui sommes pour, résuma Marco. Ça fait trois contre deux, à moins qu'Ax ne veuille s'exprimer.

< Je me range dans le camp du prince Jake >, déclara-t-il.

< Peut-être que..., commença Tobias, peut-être que si quelques spécimens de l'espèce humaine survivent sur une

autre planète... ça sera peut-être comme la fois où on a réintroduit des loups dans les parcs nationaux. Ce que je veux dire, c'est qu'un jour, qui sait, nous pourrions revenir et reprendre le contrôle de la Terre. >

— Est-ce que ça veut dire que tu changes ton vote ? demanda Jake.

< Jake, tu sais bien que les batailles ne me font pas peur... >

Nous sommes restés là, le regard dans le vide. Nous étions sur le point de le faire : nous étions sur le point d'abandonner la bataille. Et nous en étions tous conscients.

Jake releva la tête.

— Monsieur l'Ellimiste, dit-il doucement en s'adressant au ciel, nous avons pris notre décision. Nous avons choisi de partir.

L'Ellimiste avait dit que nous serions transférés sur-le-champ, une fois notre décision prise. Je m'attendais à prendre ma prochaine inspiration sur quelque planète lointaine.

Mais rien ne se passa.

Rien du tout.

CHAPITRE 22

Impossible de vous dire combien ça m'a paru étrange de retourner au collège le lendemain. Et de rester assise à écouter mon professeur, Mlle Paloma, nous expliquer les causes de la Deuxième Guerre mondiale.

— Peut-être que si les États-Unis avaient été prêts à combattre plus tôt, la guerre se serait terminée plus vite et qu'il y aurait eu moins de victimes. Mais notre pays voulait la paix.

Je n'arrêtais pas de la regarder et de me demander : « Était-ce votre squelette étendu sur le bureau ? »

À quoi bon aller à l'école ? La vie avait-elle encore un sens ? J'avais vu le futur. Je savais comment tout ça finirait. L'espèce humaine était condamnée. Toute notre histoire ne menait qu'à une chose : le Bassin yirk.

— Nous étions si dévoués à la cause de la paix, continua-t-elle, que la guerre a peut-être pris un tour plus atroce à cause de nous. Mais on ne peut pas en être certain ; il est impossible de refaire l'histoire.

« Si c'est possible, quand on est un Ellimiste, songeai-je. Quand on est un Ellimiste, on peut voir l'avenir. »

— Et pourquoi pas ?

C'était la voix de Cassie. Je regardai au fond de la classe, dans sa direction. Elle avait le même regard troublé que la veille ; un regard plein de frustration, comme si elle pressentait quelque chose qu'elle ne comprenait pas encore très bien.

— Pourquoi ne peut-on réécrire l'histoire ? Ce que je veux dire, c'est que s'il était possible de retourner dans le passé pour que les États-Unis soient prêts à temps...

Mlle Paloma s'assit sur le coin de son bureau.

— Les événements se conjuguent les uns aux autres d'une manière qu'il n'est pas toujours possible de comprendre, Cassie.

Quelquefois, des détails minuscules peuvent faire une grande différence. Tu sais, on dit que les battements d'ailes d'un seul papillon de Chine peut affecter la force du vent ici, dans notre pays. Un seul papillon qui bat des ailes peut engendrer un trouble minuscule qui grossira et deviendra une tornade. Le monde n'obéit pas aux lois mathématiques. Ce n'est pas « un plus un égale deux ». C'est beaucoup plus compliqué que ça.

C'est alors qu'arriva un événement des plus étranges. Mlle Paloma tourna les yeux dans ma direction et me regarda droit dans les yeux.

— Beaucoup plus compliqué que ça, répéta-telle... un seul papillon... un seul papillon...

J'avais des sueurs froides. Tout le monde regardait Mlle Paloma et croyait qu'elle était folle.

Tout à coup, elle secoua la tête, comme si elle sortait de transe. Elle eut un sourire confus.

— Bon, de toute façon, vous devez tous avoir lu les chapitres suivants du manuel pour le prochain cours.

La sonnerie retentit et je sautai pratiquement de mon siège. Cassie se glissa entre les élèves qui se précipitaient vers la sortie.

— Et ça, ce n'était peut-être pas bizarre ? murmura-telle.

— Je pensais que c'était mon imagination qui me jouait des tours, fis-je. Et puis, qu'est-ce qui est bizarre, de nos jours ? Je reste assise à attendre que... tu sais qui... nous enlève d'ici à tout moment.

Cassie approuva de la tête.

— Et pourquoi est-ce qu'il ne le fait pas ?

Une fois dans le couloir, dans la foule agitée des élèves, nous nous sommes efforcées de rejoindre nos casiers.

— J'en sais rien, dis-je en ouvrant mon cadenas. Nous avons voté oui, on a fait ce qu'il voulait qu'on fasse.

J'ouvris mon casier.

— À moins que...

— À moins qu'on ne lui ait pas donné la réponse qu'il attendait, fis-je, finissant sa phrase.

— Mais c'est complètement dingue, continua Cassie en fronçant les sourcils, tout ce qu'il a fait faisait penser qu'il

voulait qu'on dise oui. Il est apparu la première fois au moment précis où on allait être avalés par un...

Elle regarda autour d'elle pour s'assurer que personne ne pouvait nous entendre.

— Au moment précis où on allait être avalés. Sans rire, il était sûr qu'on voudrait à tout prix échapper à ça.

— Peut-être bien. Mais rappelle-toi qu'on a vu cet ascenseur. Alors on a pensé qu'il y avait une autre issue. Sinon...

J'arrêtai de parler. Je regardai Cassie. Elle me rendit mon regard.

— C'est lui qui nous a montré cet ascenseur ! dit Cassie.

— Mais dans quel but ? me demandai-je à voix haute. Pourquoi ? Il joue à quel jeu, avec nous ? Il apparaît quand nous sommes dans une situation désespérée, il dit qu'il ne veut pas intervenir et qu'il veut nous laisser choisir. Puis il nous laisse entrevoir une solution. Qu'est-ce que tout ça signifie ?

La première sonnerie, annonçant le cours suivant, retentit.

— Tout ça est complètement dingue, comme dirait Marco.

Cassie éclata de rire.

— Ouais. J'ai cours de gym, maintenant. Je peux à tout moment me retrouver sur une autre planète, mais en attendant, je dois aller jouer au volley-ball.

Je la regardai s'éloigner. Puis je me dépêchai de rejoindre ma salle de cours.

« Un seul papillon, songeai-je. Mais comment le papillon peut-il savoir à quel moment il doit battre des ailes ? »

CHAPITRE 23

J'étais de nouveau près du Bassin yirk souterrain, prise au piège, collée à la langue du Taxxon. Mais je n'étais pas un cafard. J'étais moi, dans mon corps d'humain, mais d'une taille minuscule. J'étais coincée, sur le point de mourir.

Ax parlait.

< Le Bassin yirk... c'est le centre de leur vie... presque une religion. >

Je me tordais dans tous les sens pour essayer de m'enfuir. J'essayai de morphoser en autre chose... L'ours, je voulais devenir un ours.

Mais j'étais coincée.

Tout ce que je pouvais faire, c'était agiter mes ailes impuissantes de papillon.

« Il nous a montré l'ascenseur », murmurait la voix de Cassie dans ma tête.

Je tournoyais dans des couloirs sombres, j'agitais mes ailes de papillon de toutes mes forces, toujours à la recherche d'une lumière qui ne se rapprochait jamais, et qui pourtant ne disparaissait pas.

« Le Kandrona, pensai-je dans mon rêve, cette lumière, c'est le Kandrona. »

« Le centre de leur vie, presque une religion. »

< Non, pas vraiment le Bassin yirk. Le Kandrona : c'est ça qui est important. C'est leur lumière. >

« C'est lui qui nous a montré l'ascenseur », répéta Cassie.

Sauf que maintenant, elle avait les traits de Mlle Paloma.

J'ouvris les yeux d'un coup et me redressai sur mon lit. Jamais je n'avais été mieux éveillée. J'étais remplie d'électricité !

— Ouaahh, criai-je dans l'obscurité de ma chambre, c'est ça !

Puis j'eus un moment d'hésitation. Est-ce que j'avais perdu la tête ? Ou est-ce que, plus simplement, j'étais désespérée ? Je passai en revue ma théorie une nouvelle fois.

— On les tient ! murmurai-je. Bon sang, on les tient, ces mille-pattes dégoûtants !

J'ôtai le T-shirt que je porte pour dormir et me glissai rapidement dans ma tenue d'animorphe.

J'ouvris la fenêtre, puis fis une pause. Dans quelques heures, ce serait samedi. Et il n'y a pas d'école le samedi. Ma mère s'inquiéterait si elle ne me voyait pas.

Je griffonnai rapidement un petit mot pour dire que j'étais sortie de bonne heure pour aller courir. Et que j'irais probablement chez Cassie ensuite.

Puis, je jetai un regard sur la photo qui se trouvait sur mon bureau, celle qui me montre à trois ans en tutu, soulevée par mon père, très fier.

Je ne pouvais pas tout dire aux autres. Nous avions déjà pris notre décision. Nous allions répondre oui à l'Ellimiste. Nous le laisserions nous emmener là où il n'y aurait plus de combats ni de décisions à prendre.

Si je faisais part de mes soupçons à mes amis...

Je sentis de nouveau un grand poids sur mes épaules, le poids de l'incertitude, de la culpabilité et de la peur.

Je regardai la photo montrant mon père et je souris.

— Qu'est-ce que tu penserais de moi, papa, si je m'enfuyais alors que j'ai encore une chance de gagner ?

Après ça, j'ai morphosé. Mes bras se sont rétrécis, ma peau s'est transformée doucement en un doux plumage qui avait le pouvoir de glisser silencieusement dans la brise de la nuit.

Il ne me fallut que quelques minutes de plus pour être tout à fait prête.

La lune brillait dans le ciel. Il ne ferait jour que dans quelques heures. C'était une nuit idéale pour une chouette. Mais je ne prêtai aucune attention à la proie juteuse qui trottait au-dessous de moi. Je volai à toute allure en direction de la forêt.

< Tobias, c'est moi ! N'aie pas peur, réveille-toi ! >

< Qu'est-ce que... ? Il me semble t'avoir demandé de ne pas... >

< Suis-moi ! > criai-je.

< Où ça ? >

< Pas le temps de t'expliquer, suis-moi, c'est tout. Je sais que tu n'aimes pas voler la nuit, mais fais ce que je te dis, c'est tout. >

< Rachel, tu as perdu la tête ? Où est-ce qu'on va ? >

< On va jouer à être des papillons, Tobias. On va à la grange de Cassie et, ensuite, on va changer le cours de l'histoire. >

Il ouvrit ses ailes et vola à mes côtés, à quelques mètres de distance.

< Bon d'accord, Rachel, fit Tobias d'un ton boudeur, mais qu'est-ce qui te fait croire que... >

< Je sais où il est, Tobias >, dis-je en l'interrompant.

< Où est quoi ? >

< Je sais où est le Kandrona. >

CHAPITRE 24

— D'accord, il est trois heures quarante-sept du matin, fit Marco, et je suis ici parce que mon père est par chance un gros dormeur qui n'entend pas quand je me réveille en hurlant parce qu'une chouette et un aigle ont pénétré dans ma chambre. Alors, maintenant, vous pouvez peut-être nous dire pourquoi on est ici ?

Tout le monde était réuni dans la grange de Cassie. Jake avait l'air endormi mais attentif. Cassie en profitait pour jeter un œil sur les animaux malades. Ax restait à l'écart, attendant les instructions de Jake. Tobias était perché sur une poutre au-dessus de nous, épuisé d'avoir tant volé.

Une seule ampoule nous éclairait, qui laissait plein d'ombre dans les recoins de la grange. Nous ne voulions pas que les parents de Cassie repèrent la lumière et viennent voir ce qui se passait.

— Oui, répondis-je à Marco, je vais vous dire pourquoi vous êtes là. Je sais où se trouve le Kandrona, je le sais.

À ces mots, il m'accorda toute son attention. Mais il était encore sceptique.

— Qu'est-ce qui te fait croire que tu sais où il est ?

— L'Ellimiste, il nous l'a montré. Nous avons tous pensé que son intervention était faite pour nous influencer lorsqu'il est apparu dans le Bassin yirk pour nous demander de prendre une décision au moment où on allait être dévorés.

< Je vous l'ai bien dit, les Ellimistes se fichent de ce qui est juste ou non >, commenta Ax.

— Non, tu as tort, Ax. En tout cas pour cette fois. L'Ellimiste est apparu quand nous allions nous faire avaler par le Taxxon, d'accord. Mais c'est à ce moment précis qu'il nous a montré l'ascenseur.

— Si on a vu l'ascenseur, c'est parce qu'il y était, répliqua Jake, ce n'est pas lui qui nous l'a montré.

— Tu en es bien sûr ? insistai-je. Il a attendu que nous sortions de la cafétéria pour apparaître. Il a attendu que nous soyons à un endroit où nous ne pourrions pas le manquer.

Je vis Jake tout songeur soulever un sourcil. Marco et lui échangèrent un regard.

— Et si nous faisions fausse route au sujet de l'honnêteté de l'Ellimiste ? Et si l'instinct de Cassie disait vrai ? S'il nous disait la vérité ? S'il essayait de faire ce qui est juste ? Il nous a dit que dans le futur, nous perdrons la bataille, que l'espèce humaine sera esclave, qu'il a un moyen pour sauver un petit nombre d'entre nous en nous envoyant dans un endroit sûr. Et j'y crois.

— S'il nous dit la vérité, si dans le futur nous devons perdre la bataille, alors à quoi rime tout ça ? demanda Marco. Nous avons eu un aperçu de ce futur. Rien n'y changera, quoi que nous fassions.

Je secouai la tête.

— Non, nous pouvons faire quelque chose. Si notre décision n'avait aucune importance, pourquoi prendre la peine de nous demander notre avis ? Tu vois bien, notre décision a son importance.

— Oui, poursuivit Marco, mais la réponse va de soi. La seule façon de changer le futur, c'est d'accepter la proposition de l'Ellimiste et de partir pour une planète où nous serons en sécurité.

— Oui, c'est une solution. Et il nous a offert cette possibilité. Mais lorsque finalement on a accepté, il n'a pas réagi. Il ne nous a pas emmenés immédiatement. Pourquoi ? Pourquoi, une fois que nous avons dit oui, nous a-t-il laissés ici ?

— Parce que ce n'était pas la réponse qu'il attendait, fit Cassie, en me faisant un petit signe de la tête accompagné d'un clin d'œil. C'est ce qui n'a pas arrêté de me tracasser.

— Et quelle était la réponse qu'il voulait, alors ? demanda Marco.

— Il est coincé, expliqua Cassie, l'Ellimiste est coincé. Il veut à tout prix sauver la Terre, mais il ne peut pas intervenir directement. Apparemment, tout ce qu'il est autorisé à faire,

c'est d'offrir de sauver quelques-uns d'entre nous. Mais il sait bien que ça ne sauvera pas la planète. Ça sauvera une poignée d'humains, d'accord, mais lorsqu'il nous a montré toutes ces images de la Terre, il ne parlait pas seulement des humains. Il a dit que la Terre était une œuvre d'art. Il veut que nous trouvions un moyen de la sauver.

— Sans intervenir directement, approuvai-je. Et si par hasard nous voyions les choses différemment ? Et si l'Ellimiste nous avait montré le futur pour essayer de nous convaincre de le laisser nous emmener et que, par la même occasion, nous ayons entrevu une solution, comme par enchantement ?

— Quelle solution ? demanda Jake.

— Le Kandrona. Il nous a fait voir où il se trouvait, fis-je. Le Bassin yirk, au centre-ville, c'est ça la clé. Pourquoi construire un Bassin yirk au centre-ville ? Pourquoi détruire tant d'immeubles pour lui faire de la place ? Et laisser la tour des Telecom à sa place ? Et pourquoi est-ce qu'il y a un dôme de verre tout en haut ? C'est Ax qui l'a dit : le Bassin yirk est au centre de leur vie. Ce Bassin-là ? Je crois que c'est un sanctuaire, presque un lieu saint pour eux. C'est là qu'ils ont décidé d'installer le premier Kandrona sur la planète Terre.

Jake claquait des doigts.

— La tour des Telecom !

— C'est là que se trouve le Kandrona, sous le dôme de verre au dernier étage. C'est ça que l'Ellimiste voulait nous faire voir. Tout comme il nous a fait voir l'ascenseur que nous avons pris pour nous échapper. Techniquement... il n'est pas intervenu. C'est encore à nous de choisir.

Marco éclata d'un rire puissant.

— Tu insinues que l'Ellimiste a peut-être contourné ses propres règles afin de pouvoir dire : « Hé, les gars, je ne suis pas intervenu », mais qu'en même temps, il nous a laissé entrevoir une solution ? Incroyable ! Ce type est malin comme un singe. Il me plaît assez.

— Mais Rachel, même si tu as vu juste à propos du Kandrona, fit Jake, qu'est-ce que ça prouve ? Si nous le détruisons, est-ce qu'on est sûr que le futur sera transformé ?

Cassie me regarda et sourit.

— Peut-être que oui, et peut-être que non, admit-elle, mais les événements sont reliés de plein de manières différentes. On dit qu'un papillon qui bat des ailes en Chine peut déclencher une tornade en Amérique.

< D'accord, fit Tobias, mais comment est-ce qu'il sait à quel moment il doit se mettre à battre des ailes ? >

— Il n'en sait rien, dis-Je. Je crois qu'il essaie de battre des ailes du mieux qu'il peut, en espérant que tout ira bien. Ce n'est qu'un papillon. Il se contente de faire le papillon.

— Et nous, princesse Xéna, qu'est-ce qu'on fait ? demanda Marco d'un ton moqueur, et connaissant pertinemment la réponse que j'allais donner.

— On va leur botter le train, à ces Yirks, fis-je en souriant.

CHAPITRE 25

À cinq heures dix du matin, presque aucune fenêtre de la tour des Telecom n'était éclairée. De la place en face du bâtiment, on pouvait voir à l'entrée un garde en uniforme à l'air endormi.

— Il y a des dizaines de bureaux dans cette tour avertit Jake. Et les employés sont probablement des gens comme vous et moi. Heureusement, à cette heure, il n'y a pratiquement personne. Mais le garde est sûrement un type normal, lui aussi.

— Comment s'en débarrasser sans lui faire de mal ? demanda Cassie.

Tout à coup, Tobias apparut.

< Je ne peux rien voir qui puisse nous aider par les fenêtres là-haut, dit-il. Dommage que ce dôme de verre n'existe que dans le futur. Mais je peux vous dire une chose : il y a quelque chose là-haut qui produit de la chaleur. Un courant ascendant magnifique sort du bâtiment. >

— Allons-y, marmonnai-je en commençant à morphoser en ours.

— D'accord, mais fais gaffe aux passants innocents, dit Jake. Tobias ? Je sais que tu es fatigué, mais reste là-haut pour surveiller le terrain pendant que nous morphosons.

< Pas de problème, Jake. >

Il battit des ailes et prit doucement de l'altitude.

— Ces portes sont sûrement fermées, dit Cassie en les montrant du doigt.

— Pas pour longtemps, répondis-je.

Ax avait déjà commencé à démorphoser, abandonnant son corps humain pour reprendre son apparence d'Andalite.

Les yeux de Jake brillaient, son corps était en train de s'allonger et une fourrure rayée orange et noire recouvrait sa

peau comme une vague.

Cassie était déjà à quatre pattes. Une fourrure grise et rêche lui poussait drue autour des épaules. Sa bouche s'allongea pour devenir un museau de loup.

< Hé, il y a un gars qui arrive derrière vous, avertit Tobias. Je crois qu'il est saoul. Il a une bouteille à la main. S'il faisait jour, je pourrais déchiffrer l'étiquette. Il titube drôlement. >

< Continuez à morphoser, ordonna Jake rapidement. Cassie ? Essaie de t'en débarrasser. >

Cassie, qui avait déjà fini de morphoser, s'éloigna en trottant. Et quelques secondes plus tard, nous avons entendu : « Grrrrr, grrrrrr, grrraou » suivi de « Aaaaaaah ! J'y crois pas ! » et le bruit d'une bouteille se brisant et de pas qui s'éloignaient.

Cassie fit son apparition au moment où nous finissions de morphoser.

< Il a décidé de prendre un autre chemin >, expliqua-t-elle à Jake.

< C'est bon, tous à l'intérieur maintenant >, fis-je.

J'étais un grizzli, et je me sentais invulnérable.

< En fait, pourquoi Marco n'ouvrirait pas la route ? >, suggéra Jake.

Pendant que nous restions tapis dans l'ombre, Marco, qui était devenu un gorille énorme et d'une grande puissance, avança d'un pas chaloupé jusqu'à la porte en verre. Il se dressa sur ses pattes arrière et tapota d'un doigt massif sur la vitre.

Le garde sursauta sur sa chaise. Il se leva et s'approcha avec précaution. Puis il dégaina son arme.

— Hé, dégage de là, grogna-t-il.

< Salut, fit Marco en parole mentale, je reviens d'une soirée costumée et je suis à la recherche de Vysserk Trois. >

Le garde écarquilla les yeux.

— Un Andalite ! cria-t-il.

< Ah, comme ça vous êtes un Contrôleur. Bien. Ça rend les choses plus faciles. >

À ces mots, Marco donna un coup de poing dans le verre épais de la porte.

CRAC !

Son poing de gorille vint s'écraser directement sur le menton du garde. Il vacilla, l'arme à la main.

< Ne reste pas là ! Ne reste pas là ! > hurla Jake.

Je fonçai sur ce qui restait de la porte en verre. J'étais raisonnable, mais pas trop. Je me fichais d'être un peu blessée. Le verre brisé volait de tous les côtés.

Cassie, Ax et Jake sautèrent par-dessus les débris. Jake se précipita vers l'ascenseur.

< Il y a peut-être une alarme, il faut faire vite >, prévint-il.

< On ne rentrera pas tous dans un seul ascenseur >, remarqua Marco.

< Prenons le monte-charge, on tiendra dedans, proposa Jake. Et en route pour le dernier étage. >

Cassie et Ax surveillèrent le rez-de-chaussée en attendant que le monte-charge redescende. Jake, Marco et moi étions les plus puissants. C'est pourquoi nous étions montés en premier.

Nous nous sommes serrés dans l'unique monte-charge, ce qui ne fut pas chose facile, mais nous y sommes parvenus.

< Tu peux appuyer sur le bouton ? Moi, c'est impossible >, dit Jake.

Et il tendit une de ses grosses pattes pour me le prouver.

Ça n'était pas facile. Les pattes d'ours ne sont pas tout à fait des outils de précision. Mais en redressant ma première griffe, je touchai le bouton du haut.

La porte se referma et nous nous sommes élevés rapidement.

Il y avait une pancarte avec les mesures de sécurité affichée au mur. Je me penchai très près pour déchiffrer les lettres et lus tout haut :

< Il est indiqué que ça peut contenir vingt personnes au maximum. >

< Et combien d'ours, de tigres et de gorilles ? >

La montée sembla durer des siècles. Je regardai défiler les étages sur les boutons. Vingt et un, vingt-deux, vingt-trois.

< Alors, vous avez vu des films intéressants dernièrement ? > demanda Jake.

< J'aimerais bien aller voir le dernier film de Keanu Reeves >, fis-je.

< On dit qu'il est plutôt mignon, pas vrai ? >

< Ben, je me demande s'il voudrait sortir avec une fille comme moi. Tu sais, il y a pas mal de garçons qui refuseraient de sortir avec un grizzli. >

Je me rendis compte tout à coup qu'il y avait de la musique dans le monte-charge. Le genre de musique stupide typique des lieux publics.

< Tenez-vous prêts >, fit Jake.

< On est prêts. >

< Dernier étage. Chaussures pour femmes, vêtements pour enfants. Tout le monde descend >, annonça Marco de sa plus belle voix de garçon d'étage.

Le monte-charge s'arrêta et la porte s'ouvrit. Juste au moment où trois humains et deux Hork-Bajirs se précipitaient vers nous.

— Wrrraauou, rugit Jake avec une telle puissance qu'il aurait pu faire éclater du béton.

— Rrrrrrrrrrrrrrourrr, fis-je en écho, en poussant un cri d'ours plus étouffé.

Je chargeai tel un taureau enragé. Je fonçai sur le Hork-Bajir qui était le plus près. Ce qui impliquait de passer à travers l'humain le plus proche. Je sentis un faible choc lorsque son corps s'effondra sur le côté.

Je rentrai à toute force dans le Hork-Bajir. Ma charge avait été si brutale que je le soulevai et l'emportai jusqu'au mur du fond contre lequel je l'écrasai. Je ne l'avais pas tué, mais il ne pouvait plus faire un pas.

Jake se débarrassa de l'autre Hork-Bajir d'un coup de mâchoires rapide comme l'éclair. Les humains encore debout se préparaient à répliquer.

< Je suis coupé >, dit Jake.

< Est-ce que c'est grave ? >

< C'est pas très beau. Mais je peux encore tenir un moment. >

La porte de l'ascenseur s'ouvrit à cet instant précis et Ax et Cassie en sortirent.

< Bienvenue, dis-je. Nous nous sommes occupés du comité d'accueil. >

< Désolés. Ax a appuyé sur le mauvais bouton >, expliqua

Cassie.

Elle jeta un regard sur les deux Hork-Bajirs.

< Vous savez, il y en a beaucoup d'autres comme ça qui montent la garde aux abords du Kandrona et... mais Jake, tu saignes ! > s'alarma Cassie.

< Ça va. Les humains-Contrôleurs se sont enfuis par ce couloir. Allons-y, cette bataille est encore loin d'être gagnée. >

Je partis à toute vitesse. Les autres étaient juste derrière moi. Mes griffes s'accrochaient dans la moquette à chaque pas. Je ne voyais pas très bien, mais je pouvais sentir l'adrénaline des humains-Contrôleurs apeurés. Je savais où ils s'étaient réfugiés.

Je respirais leur odeur. Je sentais leur présence. Ils m'avaient défiée. Et j'allais leur montrer qui était le patron.

< Fais gaffe Rachel, cria Cassie, il y a une porte droit devant. >

< Non. Il n'y a pas de porte >, dis-je en lançant mes quatre cents kilos contre la porte en acier qui s'ouvrit aussi facilement qu'une canette de Coca.

Derrière, huit Hork-Bajirs se tenaient prêts à attaquer. Autant dire huit lames de rasoir sur pattes.

Ils étaient huit et nous cinq. Impossible de les vaincre.

Une personne sensée aurait évalué ses chances et se serait enfuie. Mais je fonçai droit sur eux.

Plus tard, on me rapporta qu'on m'avait crue courageuse à ce moment-là. Mais vous voulez savoir la vérité ? La vérité, c'est que, avec ma vue déficiente d'ours, je ne percevais que du flou. Je croyais que c'étaient des humains. Je n'étais pas courageuse, j'étais juste terriblement myope.

CHAPITRE 26

< Rachel ! > hurla Cassie en guise d'avertissement.

< Trop tard pour faire machine arrière, fit Jake. En avant ! >

Je me rendis compte que les huit silhouettes floues étaient des Hork-Bajirs lorsque je fus à moins d'un mètre du premier. Il était trop tard pour m'arrêter.

— Tuez ces gaffnurs d'Andalites ! brailla un Hork-Bajir en employant l'étrange mélange de langues qui leur est propre, tuez fraghen Andalite, halaf tuez-les tous !

Soudain, je m'aperçus que j'étais touchée. Je ressentais une douleur brûlante à l'épaule.

Je donnai un coup de patte et atteignis le Hork-Bajir à la tête. Il s'écroula mais, en tombant, il m'asséna un coup avec ses pieds de tyrannosaure et me coupa de nouveau.

< Aaaaaaaaaaaaaah ! >

À partir de ce moment-là, ce ne fut plus qu'un cauchemar d'images terrifiantes qui semblaient apparaître et disparaître de ma vision embrumée.

Je vis Cassie, avec sa mâchoire à briser les os enfoncée dans la gorge d'un Hork-Bajir.

Je vis Ax, utilisant sa queue comme un fouet mortel, qui la lançait, tranchait, la lançait encore, jusqu'à ce qu'un Hork-Bajir se mette à hurler, retenant son bras arraché.

Je vis Jake et un Hork-Bajir, mortellement enlacés qui roulaient et se frappaient à une vitesse surhumaine.

Je vis Marco lutter avec une seule patte tout en retenant de l'autre son estomac tranché.

Et de partout montaient des rugissements, des cris de rage, des grondements.

< Attention Rachel, derrière toi ! >

— Crève gaferach, crève !

— Rrrrrourrrr !

< À l'aide, il est sur moi ! >

< Aaaaaaaaahhhhh ! >

Il était impossible de dire qui avait le dessus, qui était blessé. Tous se rejoignaient dans un long hurlement, un long cri de rage, les Hork-Bajirs et les Animorphs, les extraterrestres et les animaux.

Nous étions tous des créatures de chair et de sang combattant contre des hachoirs à viande ; treize animaux cruels engagés dans un combat à mort.

Je sentais l'ours s'affaiblir sous les coups des lames du Hork-Bajir. Je perdais du sang. Ma part humaine en avait conscience. Je sentais mes forces m'abandonner.

Je chargeai de nouveau et frappai le Hork-Bajir à l'estomac. Je profitai de mon élan pour le traîner avec moi lorsqu'il voulut m'attaquer sauvagement.

CRAAAAAACCC !

J'avais rencontré un obstacle. Du verre ! Il s'était brisé en mille morceaux.

Une fenêtre ! J'avais précipité l'Hork-Bajir par la fenêtre !

— Aaaaaaaaaaaaaahhhh !

Je perçus ses hurlements qui s'affaiblirent à mesure qu'il tombait.

Je sentis quelque chose qui bougeait, quelque chose qui entraît brusquement par la fenêtre.

— Tssssssser ! cria Tobias en ouvrant ses serres pour frapper le Hork-Bajir qui se trouvait le plus près et lui arracher les yeux.

La balle était maintenant dans notre camp !

Les Hork-Bajirs semblaient découragés. C'était peut-être d'avoir entendu l'un des leurs tomber du haut de soixante étages. Ou c'était peut-être dû à l'arrivée de Tobias, qui venait grossir nos rangs. Quoi qu'il en soit, les Hork-Bajirs qui restaient encore prirent la fuite.

Trois d'entre eux s'enfuirent. Quant aux autres, ils n'iraient nulle part.

Marco attrapa la porte défoncée et la remit en place. Puis, avec ce qui lui restait de force, il poussa un bureau devant pour la bloquer.

< Je suis sérieusement blessé, les gars, il faut que je démorphose. >

< Vas-y, fit Jake, et les autres aussi. >

< Je vais bien >, dis-je faiblement.

< Rachel, ta patte gauche >, remarqua Tobias.

Je fixai stupidement ma patte gauche. Elle n'était plus là. Il n'y avait qu'un moignon.

« Démorphoser », pensai-je.

Je concentrai mon esprit sur mon corps humain, mon corps humain certes faible, mais en bonne santé.

L'animorphe s'opère à partir de l'ADN. Et c'est une chance. Les blessures n'affectent en rien l'ADN, si bien qu'elles ne vous suivent pas d'une animorphe à l'autre.

Mais on ne peut pas en dire autant de la fatigue.

Lorsque je quittai le corps imposant du grizzli pour retrouver mon corps humain, je me sentis si faible que j'eus peur de m'évanouir.

Avec ma vision d'humain, je découvris une scène de carnage. Les Hork-Bajirs étaient étendus à travers la pièce. La plupart semblait respirer encore. Mais aucun n'était conscient. Tous saignaient à cause de blessures infligées par des crocs ou des coups de griffe.

Malheureusement pour eux, ils ne pouvaient pas quitter leur corps blessé en démorphosant.

— Tout le monde va bien ? demanda Jake d'une voix aussi faible que la mienne.

— Ouais, mais on a failli y rester, lui dit Cassie.

Nous nous trouvions dans un vaste bureau. Mes yeux humains me permettaient maintenant de le constater. Tout était dévasté. La moquette était en lambeaux. Les murs étaient maculés de sang.

Il y avait une baie vitrée. Elle était en miettes. Je revis la chute du Hork-Bajir et me mis à frissonner.

Une porte se trouvait dans l'un des murs.

— On passe par là ? proposa Marco.

— Essayons, fis-je.

J'avancai d'un pas hésitant vers la porte. Elle n'était pas fermée à clé. Elle donnait sur une pièce vide, avec du carrelage

au sol et des murs peints en blanc. La baie vitrée était cachée par des rideaux épais. Il n'y avait aucun meuble, à l'exception d'une estrade massive au beau milieu de la pièce. Elle était en acier, et mesurait bien un mètre de haut et trois mètres de long.

Et sur l'estrade, il y avait un engin de la taille d'une petite voiture. Ça avait la forme d'un cylindre aux bouts arrondis. Ça brillait fortement, comme du chrome neuf. On aurait dit qu'on venait de le polir. Il en sortait un léger ronronnement, très doux. En approchant, je sentis mes cheveux se dresser sur ma tête à cause de l'électricité statique. Il faisait chaud dans cette pièce, très chaud. Une atmosphère d'orage.

< C'est le Kandrona ! > s'écria Ax.

— Le Kandrona... répétais-je.

Pendant une minute entière, nous sommes restés là à le contempler, silencieux.

— Rachel, dit finalement Jake, il faut que tu te transformes de nouveau. Tu peux y arriver ?

Je fis doucement oui de la tête.

— En éléphant ?

— Oui, en éléphant. Sinon je ne sais pas comment on pourrait réussir. On n'a aucun outil avec nous.

Je morphosai en éléphant.

Tobias fit un tour dehors pour s'assurer qu'il n'y avait pas de piétons en dessous sur le trottoir plongé dans la pénombre.

Il fallut que je fasse appel à toute la force de l'éléphant, mais je réussis à bouger le Kandrona. Doucement, par à-coups, il glissa à travers la pièce.

Et quand finalement je le jetai par la fenêtre, il tomba du haut des soixante étages et vint s'éclater sur le sol en béton.

CHAPITRE 27

— On a réussi, murmurai-je en retrouvant mon apparence normale, on a détruit le Kandrona.

— Il faut sortir d'ici, fit Jake, les Yirks vont l'apprendre et ils vont rappliquer ici en force.

— Et alors, qu'est-ce que ça fait ? demanda Marco. On a réussi. Mais est-ce qu'on a changé le futur pour autant ?

TOUT ÇA A UNE INCIDENCE SUR LE FUTUR.

— Je savais bien qu'on aurait des nouvelles de cet individu, grommelai-je.

UN KANDRONA DE RECHANGE SERA LÀ DANS TROIS DE VOS SEMAINES. IL ÉTAIT DÉJÀ EN ROUTE.

— Est-ce que vous voulez dire qu'on a fait tout ça pour rien ? s'énerva Marco.

Ax lui répondit :

< Non Marco, ça n'était pas pour rien. Trois semaines avec pour seul Kandrona celui qui sera à bord du vaisseau Mère ? Pendant cette période de trois semaines, ils vont beaucoup souffrir. Ils prendront du retard dans leur planning. Beaucoup de Yirks vont périr. Trois semaines, ça n'est pas rien. >

— Tu veux dire trois de nos semaines, n'est-ce pas ? dit Marco pour se moquer.

— Est-ce que c'est assez ? continua Jake en élevant la voix, est-ce que c'est assez ? Avons-nous transformé le futur ?

Il n'y eut pas de réponse. Rien que du silence.

— Je ne crois pas qu'il le sache, fis-je. Il nous a montré un futur possible. Mais tu sais quoi ? Je ne crois pas que l'Ellimiste ait vraiment une meilleure connaissance que nous du futur.

— Comment peux-tu en être si sûre ?

J'éclatai de rire.

— Parce que, d'où qu'il vienne, quel que soit son but, quel

que soit le jeu auquel il joue, et quel que soit son pouvoir, il y a aussi des papillons dans son monde.

C'est alors qu'arriva une chose incroyable : un rire qui sortait de nous, qui résonnait à travers nous et qui nous fit tous sourire comme si nous ne ressentions plus de fatigue et étions plein d'énergie.

HA ! HA ! HA ! HA !, COMME JE L'AI DIT, VOUS ÊTES UNE ESPÈCE PRIMITIVE, MAIS VOUS AVEZ LA CAPACITÉ D'APPRENDRE.

Je souris.

— Allez les copains, est-ce que vous vous sentez encore assez forts pour morphoser une dernière fois ? J'ai envie de voler.

Au début, rien ne prouvait que les Yirks souffraient de la perte de leur Kandrona. Je ne sais pas comment ils ont fait, mais ils ont réussi à ne rien laisser paraître. Ce n'est que plus tard que nous avons su que nous leur avions causé des dégâts énormes.

Mais c'est une autre histoire.

* * *

Deux jours plus tard, je pris le bus pour me rendre à l'appartement de mon père. Il était sur le point de partir et finissait ses valises.

— Bonjour Rachel, fit-il en m'ouvrant la porte. Je ne savais pas si tu viendrais.

Je haussai les épaules.

— Tu es bien trop désorganisé pour pouvoir faire tes valises tout seul.

Il eut un sourire triste.

— Merci.

— Oh, pas de quoi.

— Je serais passé te prendre, poursuivit mon père. Chérie, tu sais que tu peux encore changer d'avis. Il y aura toujours une place pour toi.

— Je sais, papa.

Il sourit tristement :

— Tu sais, tu vas beaucoup me manquer. Même si je viendrai te voir chaque fois que je le pourrai.

— Je sais ça aussi, papa.
Je lui fis un petit bisou sur la joue. Il me caressa les cheveux et je me mis à pleurer.
Je fermai sa valise.
— Tu vas t'en sortir ici sans moi pour m'occuper de toi ? demanda-t-il.
— Je peux me prendre en charge, dis-je en essuyant mes larmes.
On a pris l'ascenseur jusqu'en bas où nous attendait un taxi.
— Viens avec moi à l'aéroport, je te ferai reconduire à la maison en taxi.
Je secouai la tête.
— Non, j'ai des trucs à faire.
Il sourit.
— Je comprends. Tu as sûrement quelque chose de très important à faire avec tes amis.
C'était une plaisanterie.
— Tout à fait, répondis-je, il faut que nous sauvions le monde.
Mon père éclata de rire.
— Si quelqu'un peut le faire, chérie, c'est bien toi.
Le taxi démarra.
Je levai les yeux vers le ciel. Un faucon solitaire décrivait des cercles très haut au-dessus de moi.
< Tu viens Rachel >, m'appela Tobias en utilisant la parole mentale.
Je fis oui de la tête pour qu'il me voie. Oui, j'allais le rejoindre.

L'aventure continue...